ARTS ET SPECTACLES



ANTHONY KAVANAGH
REVENIR LA TÊTE HAUTE
PAGES 6 ET 7

LE GALA LES OLIVIER
PAS SI VERTES, LES DÉCOUVERTES!
PAGE 8

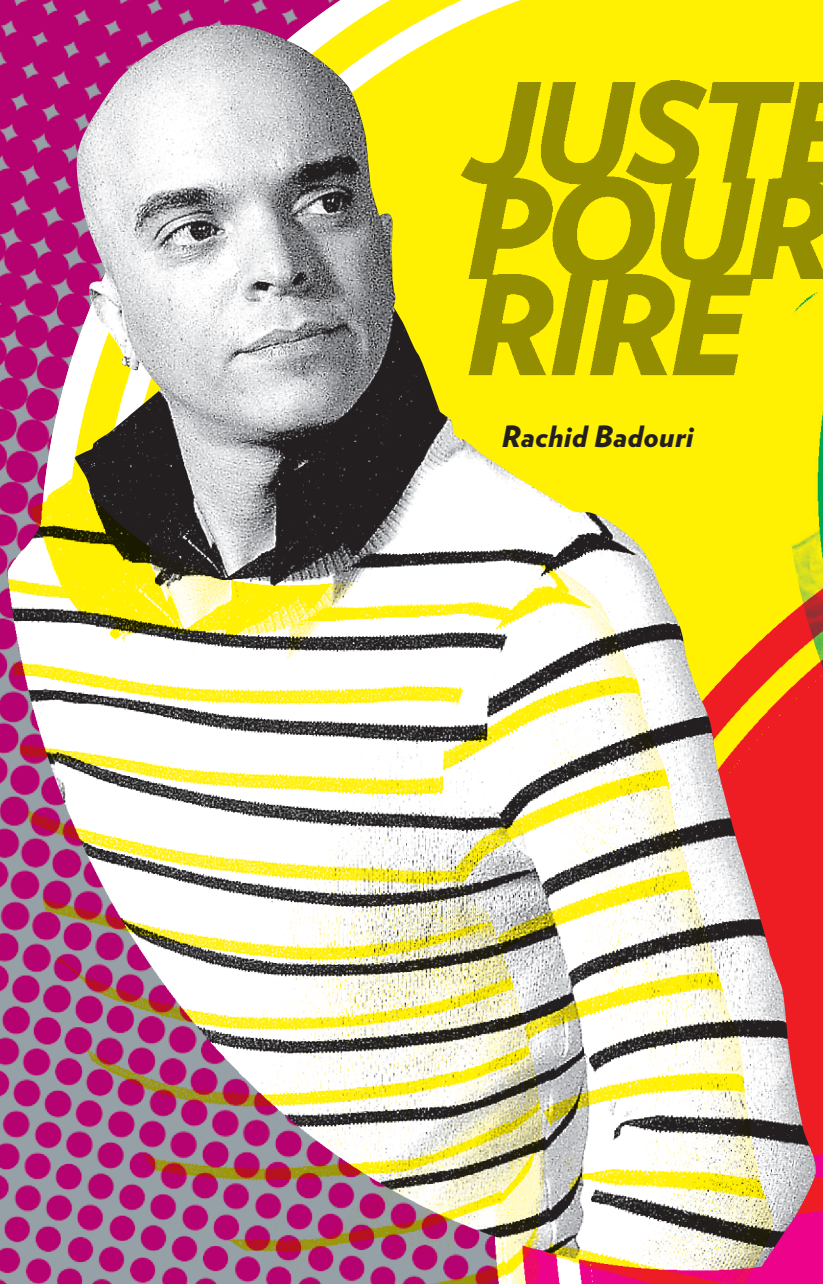
ALAIN LEFÈVRE
UN CONCERTO DANS LE DÉSERT
PAGE 22

sur cyberpresse.ca

BADOURI
Richard Badouri répond à vos questions. Voyez la vidéo sur **cyberpresse.ca/badouri**

GUIDE
Consultez notre guide télé interactif sur **cyberpresse.ca/tele**





JUSTE POUR RIRE

Rachid Badouri



JAZZ

Woody Allen

été 2008



FRANCO FOLIES

Véronique Sanson

3 festivals vus par 3 journalistes

PAGES 2 À 4

GRAPHISME DAVID LAMBERT, LA PRESSE

FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES danse théâtre

22 MAI AU 5 JUIN 2008
22 SPECTACLES À L'AFFICHE DONT…
www.fta.qc.ca
514.844.3822
1.866.984.3822

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

LA PRESSE cyberpresse.ca

3539053A

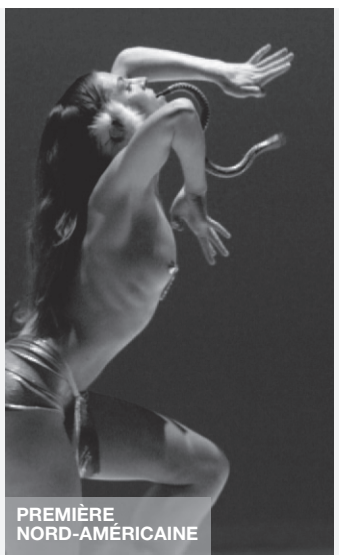


PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE

IWANOW
Volksbühne am Rosa-Luxemburg-Platz – BERLIN
1>2 juin>
Monument-National/Salle Ludger-Duvernay

L'incorrigible Volksbühne est de retour au FTA avec une mise en scène époustouflante de l'œuvre de Tchekhov signé par **Dimiter Gotscheff**. Douze acteurs se livrent avec jubilation à l'exercice du comique cruel. Événementiel!

« Ce metteur en scène est entré dans une phase de génie.»
– SÜDDEUTSCHE ZEITUNG
Allemagne, 2007



PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE

ORPHÉE ET EURYDICE
Cie Marie Chouinard
– MONTRÉAL
2>3>4>5 juin>
Place des Arts/Théâtre Maisonneuve

La nouvelle chorégraphie de **Marie Chouinard** est une œuvre puissante, habitée de vagues d'humour. Dix interprètes à l'engagement total exécutent une danse infernale qui ose le dérèglement du corps et la démesure. Un spectacle déjà sacré incontournable!

« […] les dix excellents athlètes et danseurs ont bien mérité les applaudissements d'un public enthousiaste.»
– CORRIERE DELLA SERRA
Italie, février 2008

FESTIVAL DE JAZZ GUIDE DU FESTIVALIER

Dee Dee Bridgewater

26 JUIN

Après nous avoir offert un projet frenchie plutôt faiblard (*J'ai deux amours*, rien de moins...), la chanteuse afro-américaine est revenue en force avec Red Earth, mélange de jazz moderne et de musique malienne.

Théâtre Maisonneuve, 18h



Hank Jones

26 au 29 JUIN

Bientôt nonagénaire, le doyen des grands pianistes, un des plus suaves de l'histoire du jazz, propose quatre duos en quatre jours consécutifs : Oliver Jones, Joe Lovano, Brad Mehldau, Charlie Haden.

Théâtre Jean-Duceppe, 19h



Gonzalo Rubalcaba

28 JUIN

Avatar est le plus récent album du pianiste cubain, son meilleur depuis le début des années 90. De très haut niveau, son nouveau quintette le relance enfin sur une piste jazzistique, cubaine, contemporaine, virtuose, ô combien inspirée.

Théâtre Maisonneuve, 21h30



Yaron Herman

28 JUIN

Formé sur le tard (à 16 ans), l'Israélien d'origine et résident français est devenu l'un des pianistes les plus singuliers de la relève internationale. Après avoir épaté la galerie l'an dernier en solo, il revient à trois pour la vraie consécration montréalaise.

Gesù, 22h30

François Richard

29 JUIN

Conçu pour 12 musiciens, c'est-à-dire un ensemble de jazz amalgamé à un autre ensemble de cordes, le Nouvel Orchestra de l'excellent flûtiste montréalais s'avère son plus beau projet depuis la lointaine époque de l'Orchestre Sympathique.

Gesù, 18h



À Léo : quatre Italiens et un Français

29 JUIN

Roberto Cipelli, Gianmaria Testa, Paolo Fresu, Attilio Zanchi, Philippe Garcia se réunissent pour un superbe hommage jazzistique (et bilingue) à Ferré. Le jazz moderne à saveur européenne s'y fond dans les mots et les airs du grand Léo.

Théâtre Maisonneuve, 21h30



Marc Cary

30 JUIN

Virtuose des plus polyvalents, porté aux nues depuis le début de cette décennie, ce pianiste afro-américain est l'un de ceux que ce festival n'a pas encore acclamés en tant que soliste et leader – du trio Focus, avec contrebasse (David Ewell) et batterie (Samir Gupta).

Gesù, 22h30

Renaud Garcia-Fons

2 JUILLET

Spécialiste du spicatto, une technique qui consiste à jeter l'archet sur les cordes, ce contrebassiste français d'origine catalane gagne à être connu. Son jeu virtuose s'amalgame à un jazz mâtiné de saveurs méditerranéennes et ibériques, pour guitare (Kiko Ruiz) et percussions (Negrito Trasante).

Gesù, 22h30



Richard Galliano

2 JUILLET

Ce fabuleux accordéoniste-bandonéoniste français nous revient en quartette multiculturel (Europe-Amérique latine) pour nous suggérer *Tangaria*, périple multipolaire: jazz, musique baroque, tango afro-uruguayen, valse vénézuélienne.

Théâtre Jean-Duceppe, 18h

Michel Donato

4-5 JUILLET

Lauréat du prix Oscar-Peterson, Michel Donato fête 50 ans de carrière. Le vendredi 4 juillet avec l'accordéoniste virtuose Marin Nasturica et le guitariste John Geary. Le lendemain, le contrebassiste se produit en duos avec Karen Young, François Bourassa, James Gelfand et Yannick Rieu.

Gesù, 18h



PHOTOS ARCHIVES LA PRESSE / FIJM

jazz

POUR LE J DES MÉLOMANES, ON ATTEND LE 30e

ALAIN BRUNET

BILLET

Pour l'amateur de musique qui occupe une portion importante du spectre entre la variété facile et la musique des mélomanes, c'est-à-dire le public cible du Festival international de jazz de Montréal, il n'y a pas grand-chose à redire sur cette 29e programmation.

À n'en point douter, le festivalier se réjouira de la venue, du retour ou du « grand retour » des Leonard Cohen, Steely Dan, Al Green, James Taylor, Lewis Furey, Daniel Lanois, Salif Keita, Marcus Miller, Brad Mehldau, Return To Forever, Charlie Haden, Vic Vogel, Ti-Guy Nadon, Dee Dee Bridgewater, Stacey Kent, Gino Vannelli, Richard Thompson, Aretha Franklin, Joe Piscopo qui salue feu Frank Sinatra, The Wailers, Blind Boys of Alabama, Taj Mahal, Ima, Dave Brubeck, Oliver Jones, Nikki Yanofsky, les fantômes de Tommy Dorsey et Glenn Miller qui s'affrontent en formule big band...

Ou, bien sûr, Woody Allen reconverti en jazzman. Le cinéaste, on le sait depuis longtemps, est un pas pire clarinettiste... Et l'on paiera jusqu'à 119,50$ pour le voir jouer comme on irait voir Bill Clinton ou Julie Payette faire de la musique en public.

Les plus jeunes fans de pop de qualité se réjouiront de l'invitation des Sarah Slean, TV On The Radio, We Are Wolves, Ghislain Poirier, Vinicio Capossela, Ayo, Joseph Arthur, Harry Manx, Bettye Lavette, Rodolphe Burger, Coral Egan, Keb'Mo, Rodrigo Y Gabriela, Stewart D'Arrieta qui incarne Tom Waits à défaut de Tom Waits en personne, Melody Gardot qui reprend le rôle de Madeleine Peyroux (je caricature), Alice Russell qui régénère la soul-funk de Grande-Bretagne, ou encore Yael Naim à qui l'on doit une chanson rendue célèbre par... Apple. Les vieux amateurs de hip-hop, eux, s'exciteront du retour de DeLaSoul, Public Enemy (avec un groupe) ou les deux membres éminents du Wu Tang Clan — RZA et GZA.

O.K., O.K. O.K., on s'amusera ferme au FIJM... dont le J des mélomanes bat de l'aile dans cette 29e programmation en salle.

Pour être plus précis, la présence accrue des pianistes en hommage à feu Oscar Peterson, soulignée à grands traits par les organisateurs du FIJM, manque de substance. Sauf Marc Cary, Yaron Herman et Satoko Fuji, où sont les pianistes qui montent? Pourquoi, mettre l'accent principal sur ces vénérables musiciens que sont Hank Jones (qui joue encore étonnamment bien malgré son grand âge), McCoy Tyner (dont la maladie a malheureusement diminué le jeu) ou Dave Brubeck (qui n'a jamais été excellent sur les ivoires)? Pourquoi ne pas faire de Robert Glasper une grande vedette comme on l'a fait (avec raison) pour Brad Mehldau, trois fois présent cette année? Pourquoi, dans une petite salle, ne pas avoir créé une série qui nous aurait fait découvrir le nec plus ultra de la nouvelle génération pianistique?

Bien sûr, on prendra plaisir à la renaissance de Gonzalo Rubalcaba, au retour de Richard Galliano avec un nouvel ensemble, à cet hommage jazzo-italien à Léo Ferré avec pour chanteur et narrateur Gianmaria Testa et pour soliste principal Paolo Fresu, on sera content d'entendre le jazz suédois de l'Esbjörn Svensson Trio, très accessible de surcroît.

Quant aux mordus du grand J, ceux qui se nourrissent principalement de ce genre qui demeure la bannière de cet immense festival, ils devront se rabattre sur le saxophoniste portoricain Miguel Zenon, le ténorman David Murray, le trompettiste Christian Scott, la visite rare de la chanteuse Abbey Lincoln, le contrebassiste Renaud Garcia-Fons, les 50 ans de carrière de Michel Donato, le projet avec cordes du flûtiste François Richard, les intrépides sœurs Jensen, Rémi Bolduc, Jacky Terrasson avec Michel Portal, James Carter, Matt Herskowitz qui joue Gershwin... Très peu d'émergence, force est de constater.

Pour la dernière fois, le FIJM se tiendra dans la configuration telle qu'on la connaît depuis longtemps. Le cadavre du Spectrum annonce déjà une série de démolitions, constructions et réaménagements d'envergure (nouvelle salle de l'OSM, nouvelle Maison du Festival de jazz, modification de l'esplanade de la PdA, etc.) qui transformeront substantiellement l'aire de l'événement à sa 30e présentation – et surtout celle qui suivra. Qu'en sera-t-il du grand J ?

jazz

CHRONIQUE DE HUGO DUMAS
à lire en page 9

GRAPHISME DAVID LAMBERT, LA PRESSE

FESTIVAL JUSTE POUR RIRE GUIDE DU FESTIVALIER

rire

L'emmerdeur

2 JUILLET

Francis Veber ramène François Pignon, cet été, à Montréal. Le personnage sera plus emmerdeur que jamais sous les traits de Laurent Paquin. Cette fois, en Pignon dépressif, il mettra à bout de nerfs un tueur à gages (joué par James Hyndman), rencontré dans une chambre d'hôtel.

Monument-National, 19h

Gala Rachid Badouri



3 JUILLET

C'est l'année Badouri! Un spectacle solo unanimement louangé, un *Show raisonnable* tordant, l'été dernier, des pubs de Québec 49 qui nous donnent le goût de gagner le million... Aux commandes d'un gala, l'humoriste, danseur et imitateur «accommodé» enflammera le Saint-Denis.

Théâtre Saint-Denis, 19h30.

Correspondance de Groucho Marx

Ce spectacle mis en scène par Patrice Leconte nous permettra de voir pour la première fois à Montréal l'acteur Jean-Pierre Marielle (*Ridicule*). Dans la peau de Groucho Marx, il lira des lettres du célèbre artiste, mort en 1977. Une rencontre aussi drôle qu'inattendue!

Théâtre Jean-Duceppe, 20h

7 JUILLET

rire

Anthony Kavanagh

Il n'a pas présenté de spectacle solo à Montréal depuis des années. Avec Anthony kavanagh.com, il nous revient, les cheveux coupés à ras le coco, avec ses impressions sur tout ce qui a changé dans nos vies (surtout technologiquement) depuis cinq ans.

Salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts, 21h.



8 JUILLET

Le malade imaginaire



La Comédie-Française a joué la célèbre pièce de Molière 2200 fois. L'illustre troupe, créée en 1680, ajoutera quelques représentations en sol montréalais à son calendrier perpétuel. Un rendez-vous avec l'histoire, dans tous les sens du terme.

Au TNM, à 19h.

11 JUILLET

Gala Marc Labrèche



L'animateur et comédien qui aime bien faire dans l'extase reprend du service, cette année. On l'attend, encore une fois, lubrique, sensuel, charnel, absurde, too much... et drôle.

Théâtre Saint-Denis, à 19h30.

9 JUILLET

Gala Guy Nantel

L'humoriste sérieux et réfléchi n'en est pas à son premier gala Juste pour rire en tant qu'invité. Cette année, le spécialiste des «vraies affaires» prend le contrôle de la soirée et de notre bonne conscience.

Théâtre Saint-Denis, 19h30

13 JUILLET

rire

Chick'n Swell

17 JUILLET

Ce n'est pas un spectacle d'humour, c'est un happening! Sur scène, Francis Cloutier, Daniel Grenier et Ghislain Dufresne repoussent les limites de l'humour absurde et physique. La troisième dimension n'a plus de secret pour le trio ingénieux de Victo!

Théâtre Saint-Denis 2, 19h.



CAP SUR LE DEUXIEME QUART DE SIÈCLE

rire

ISABELLE MASSÉ

BILLET

L'organisation de Juste pour rire s'est surpassée, l'an dernier, pour son 25e. Un nombre élevé de spectacles, une brochette d'invités d'ici et de la France. Parmi eux, des gens qui ont marqué les premières années de l'événement (Jean-Guy Moreau, Yvon Deschamps, Dominique Michel, Michel Boujenah, Michel Leeb). Luce et Lucie Rozon, respectivement vice-présidente création et vice-présidente programmation de Juste pour rire, ont tout donné... avant de s'en aller promouvoir la carrière des Rachid Badouri et Charlypop sur la scène internationale et d'ainsi céder leur place à une équipe toute fraîche.

Le 26e Festival Juste pour rire amorce ainsi une autre ère. Principalement parce que son volet francophone est entre de nouvelles mains. La programmation 2008 a, en effet, été supervisée par Manon McHugh et Éric Belley. Aussi nerveuse que souriante, lors du dévoilement à grand déploiement de la programmation en salles du Festival, la semaine dernière, Manon McHugh avait encore en tête celle, diversifiée, de 2007. «On a mis le paquet, l'an dernier, a-t-elle souligné. On a donc voulu maintenir le même niveau de qualité.»

Mais, le 26 n'étant pas un chiffre aussi magique que le 25e, peut-on supposer que les attentes du public seront plus raisonnables? Et que les organisateurs n'avaient pas à s'en faire outre mesure en concoctant leur prochain festival?

On ne peut qu'étonner les journalistes et le public en annonçant la présence de la Comédie-Française (pour présenter *Le malade imaginaire* de Molière) et l'acteur Jean-Pierre Marielle en nos contrées, en juillet. Même si le 26e Festival Juste pour rire a davantage une touche québécoise que par les années passées, côté «têtes d'affiche» (on exclut ici la programmation extérieure du Festival, pas encore dévoilée), le public pourra revoir Florence Foresti, boule d'énergie qui animera un gala Juste pour rire, en juillet. Ainsi que l'animateur Arthur, converti en humoriste, pour une deuxième année. Aussi, des contorsionnistes, funambules et autres acrobates d'aussi loin que la Russie dans un cabaret drôle, touchant et surprenant, dit-on, baptisé *Maboul*.

Cependant, un événement chéri et apprécié n'en est-il pas un de confort et d'habitudes? Celui qui se rend année après année au Théâtre Saint-Denis, assister aux galas Juste pour rire, aime revoir Laurent Paquin et Jean-Marc Parent à l'animation. Aime rire avec les invités qu'il a vus maintes fois sur scène, à la télé, entendus à la radio. C'est le cas pour des galas du volet anglophone du festival, au cours desquels on se fait un plaisir de revoir, année après année, Mike MacDonald et Jon Pinette.

Parlant de Just for Laughs, la direction chapeautée par Bruce Hill a su, cette année, rester dans le ton. Qu'on en soit au 21e, 25e ou 26e festival, pas question de changer une formule gagnante! Encore une fois, on gâte les amateurs avec une multitude de spectacles de stand-up connus et moins connus, programmés aux quatre coins du Montréal francophone et anglophone.

Cet été, les galas Just for Laughs seront animés par des artistes qu'il nous fait plaisir de voir en ville. Craig Ferguson se pointera à nouveau au Théâtre Saint-Denis. Joan Rivers, Jeremy Piven (*Entourage*) et Jimmy Fallon (*Saturday Night Live*) complètent la distribution d'animateurs encore une fois étonnante. Tradition, tradition.

Le 26e Festival Juste pour rire en sera un de bonnes vieilles habitudes...

CHRONIQUE DE NATHALIE PETROWSKI

en lire en page 5

FRANCOFOLIES GUIDE DU FESTIVALIER

Véronique Sanson

Elle était des toutes premières FrancoFolies, en 1989. Elle n'a pas chanté à Montréal depuis une quinzaine d'années. Les astres sont alignés pour un grand retour.

Théâtre Maisonneuve, 20 h

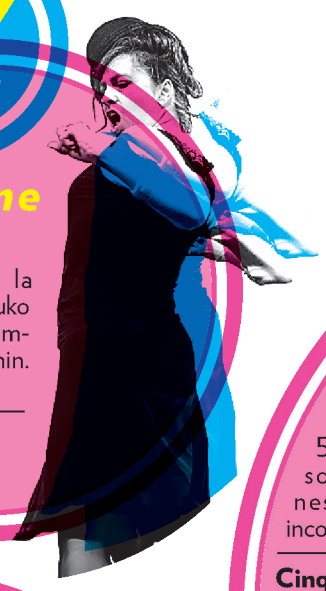


26 JUILLET

Catherine Ringer

Première visite de la veuve des Rita Mitsouko depuis le décès de l'impassible Fred Chichin. Que dire de plus?

Métropolis, 21 h



27 JUILLET

francos

Gregory Charles

Il est le premier à admettre qu'il est fou. On ne va pas le contredire. Cinq soirs, cinq spectacles différents revisitant 50 ans de chansons francophones. Une folie... incontournable.

Cinquième salle de la PDA, 20 h 30



28 JUILLET

Victoria Abril

L'ancienne actrice fétiche de Pedro Almodovar est meilleure actrice que chanteuse. Mais elle est charmeuse et, avec elle, on sait qu'on aura droit à un spectacle.

Théâtre Maisonneuve, 20 h

29 JUILLET

Thomas Dutronc

On sait que Thomas Dutronc a été vanté sur les ondes d'Espace Musique. On sait aussi que l'auditoire de la chaîne musicale de Radio-Canada est en hausse. Cet appui suffira-t-il pour que Dutronc fils remplisse sa salle quatre soirs de suite?

Pavillon magique, 20 h



30 JUILLET

Camille

Camille ne plaît pas à tout le monde. Mais une fois happé par sa folie chansonnière, on devient accro. Une fois qu'on l'a vue sur scène, on est en état de manque jusqu'à la prochaine fois!

Métropolis, 21 h



31 JUILLET

Amadou et Mariam

Petite déception: le nouvel album du tandem malien ne sera pas encore sorti lors de son passage au Métropolis. Grande consolation: la soirée va quand même être géante. Daby Touré, en première partie, vaut lui aussi le détour.

Métropolis, 21 h



1er AOÛT

francos

Félix, homme de paroles

Peu d'hommages donnent lieu à de bons spectacles. Mais on a confiance en celui qui marquera les 20 ans de la disparition de Félix. Le nom du metteur en scène Dominic Champagne figure sur l'affiche...

Théâtre Maisonneuve, 20 h

2 AOÛT

francos

VINGT ANS ET PLUS QUE JAMAIS PERTINENT

ALEXANDRE VIGNEAULT

BILLET

On passe notre temps à attendre d'un festival de l'envergure des FrancoFolies qu'il concocte des grilles horaires bourrées de primeurs. On s'attend à ce qu'il attire de la visite rare. On exige secrètement que sa programmation donne à entendre le meilleur du passé, du présent et de l'avenir de la chanson francophone. Tout en exigeant secrètement qu'elle corresponde à *nos* goûts. Bref, on fait les difficiles.

Pour souligner ses 20 ans, les FrancoFolies auraient pu choisir de concocter une espèce de présentation anniversaire pleine de clins d'œil à sa courte histoire. Ce sera peut-être le cas, d'ailleurs: on ne sait encore rien de la programmation extérieure. Mais en regardant la liste des spectacles en salle, il est clair que les Francos 2008 se conjuguent au présent et continuent à regarder de l'avant.

Avec Camille, Cali et Jeanne Cherhal — trois habitués des Francos — on demeure en phase avec les phénomènes actuels de la chanson française. Sentiment confirmé avec la présence d'artistes estimés dont le rayonnement est, pour le moment, moindre: Rose, Pauline Croze, Arman Méliès, Benjamin Biolay et Mademoiselle K. Dans le cas de Thomas Dutronc, dont l'album *Comme un manouche sans guitare* est sympathique sans plus, on demande à voir pour croire.

Objet de toutes les critiques pendant longtemps pour cause de spectacles fourre-tout, la série présentée à la Place des Arts continue de prendre du mieux. On n'attend pas grand-chose du spectacle d'ouverture, animé par les inégales et omniprésentes Moquettes Coquettes, auquel participeront des artistes connus (Michel Rivard, Dan Bigras, Yves Lambert) et presque inconnus (Navet Confit, Éric Patenaude). Voir des chanteurs défiler pendant deux heures suffit rarement à faire un bon show.

On entretient aussi un doute au sujet de la carte blanche à Michel Fugain pour des raisons semblables, mais on donne la chance au coureur en ce qui a trait au spectacle de clôture consacré à Félix. On n'en connaît ni les interprètes ni le programme, mais la présence de Dominic Champagne à la mise en scène inspire confiance. Pour le reste, rien à redire. On se réjouit même d'y voir les noms de Véronique Sanson et Richard Séguin, deux marathoniens de la chanson.

On regrette que la formule «artiste en résidence», qui avait donné lieu à de fascinants triplés de la part de Malajube et Karkwa, n'ait pas été rééditée. Les artistes susceptibles de se prêter à ce genre de jeu ne sont peut-être pas très nombreux. Or, on aura droit à deux événements: *Mutantès*, une création de Pierre Lapointe, et *Un piano, une voix, 100 chansons*, série de spectacles où Gregory Charles entend revisiter 50 ans de chanson francophone. Deux paris audacieux, deux invitations alléchantes.

Ceux qui, l'an dernier, ont pleuré la fermeture du Spectrum, trouveront peut-être une occasion de se réjouir cette année: relogée au Cabaret Juste pour rire, la série Hip Rap Rock débutera une heure plus tôt, soit à 22 h. Concrètement, cela ne signifie pas nécessairement qu'on va se coucher une heure plus tôt, mais que les artistes qui se produiront en deuxième lors de ces programmes doubles ne chanteront plus devant des salles fatiguées, éteintes ou presque vides. Ce n'est pas un détail dans une série «découverte».

Où que l'on regarde, il y a du bon dans cette programmation des 20es FrancoFolies. Toutes les primeurs ne suscitent pas un enthousiasme délirant (Yannick Noah? Mouais... Stephan Eicher? Faut voir...), mais il s'agit clairement d'une année de vaches grasses. Ce n'est pas une année placée sous le signe du vedettariat, mais de l'artisanat chansonnier avant tout. Excellente nouvelle.

PHOTOS ARCHIVES LA PRESSE
GRAPHISME DAVID LAMBERT, LA PRESSE

Les restes froids de René Lévesque



NATHALIE PETROWSKI
CHRONIQUE

La vente était ouverte au public. Suffisait de se rendre sur le coup de 14h dans le bureau d'un huissier à la place d'Armes. Moyennant un bon compte en banque ou un billet de loterie gagnant, n'importe qui pouvait acheter les restes froids de la série *René Lévesque 1*: copies maîtresses numériques, négatifs, matériel sonore et droits d'auteur, tout était à bazarder.

Ainsi devait en principe prendre fin une longue et absurde saga judiciaire opposant Giles Walker, le réalisateur de la première saison de *René Lévesque*, au producteur Claudio Luca après que ce dernier eût viré le réalisateur de la salle de montage à la fin d'un tournage passablement calamiteux.

Incapable d'obtenir le dernier tiers de son cachet – 126 000$ – le réalisateur a poursuivi le producteur jusqu'en Cour supérieure, où le juge lui a donné raison. Mais malgré cette première victoire suivie d'une autre en Cour d'appel, le producteur a toujours refusé de payer une somme qui, avec les intérêts, a grimpé à 180 000$. Pour lui forcer la main, la cour a donc donné le feu vert à cette ridicule vente de feu.

Ridicule est un mot faible pour décrire ce qui s'est passé jeudi dans la suite encombrée de boîtes, de 38 bobines de film et d'un pauvre huissier mourant d'ennui devant un auditoire clairsemé composé de deux avocats, une journaliste, deux représentants de la Guilde des réalisateurs, deux jeunes malabars en t-shirt Harley Davidson et une mystérieuse acheteuse blonde moulée dans un chemisier en satin citron et tenant en laisse comme un chien un gros sac Dolce & Gabana.

Lorsque l'huissier a annoncé que le prix fixé pour les droits d'auteur était de 545 000$, la mystérieuse blonde a composé un numéro sur son portable, chuchoté quelque chose, puis a vite raccroché. Elle a expliqué quelques minutes plus tard qu'elle était venue « magasiner » pour sa mère, mais qu'à 545 000$, sa mère n'était pas intéressée à acheter. Votre mère serait-elle une amie du producteur? a demandé un avocat. La blonde a fait semblant de ne pas entendre avant de s'éclipser.

Ridicule est un mot faible pour décrire ce qui s'est passé jeudi dans la suite encombrée de boîtes, de 38 bobines de film et d'un huissier mourant d'ennui devant un auditoire clairsemé.

Dix minutes venaient de s'écouler et tout était déjà terminé, la vente annulée et *René Lévesque* renvoyé au cercueil de ses boîtiers de métal.

Le pauvre, s'il avait su, il aurait été le premier à s'insurger contre cette inutile bataille juridique contre une série qui, contrairement à la suite, fut généralement bien accueillie par le public et la critique et rapporta même à Emmanuel Bilodeau un Gémeau.

Pourtant, malgré cet accueil et des cotes d'écoute respectables, le producteur s'est acharné sur son réalisateur, refusant jusqu'à ce jour de lui payer ce qui lui est dû.

On peut jouer ce petit jeu-là quand il s'agit de son propre argent. Mais dans ce cas-ci, il ne s'agit pas d'argent privé, mais bien de deniers publics. Cette première saison de *René Lévesque* a en effet coûté 11 millions aux contribuables canadiens. Onze millions!

À ce prix-là, je ne comprends pas que CBC et Radio-Canada, qui étaient les principaux bailleurs de fonds, n'aient pas rappelé le producteur à l'ordre.

Je ne comprends pas qu'ils ne lui aient pas ordonné de payer ce qu'il doit au réalisateur et interdit par la même occasion de s'engager dans des poursuites stériles. Je ne comprends surtout pas qu'ils aient laissé un morceau de notre patrimoine télévisuel mourir aussi lamentablement dans le bureau d'un huissier. Toute cette affaire est une honte, aussi bien pour René Lévesque que pour la télé publique.

COURRIEL
Pour joindre notre chroniqueuse: npetrows@lapresse.ca

DIMANCHE
18 MAI À 14 H 30

Equus
de
Peter Shaffer
mise en scène de
Daniel Roussel
traduction de Daniel Roussel et Guy Nadon

Éric Bruneau Guy Nadon
Micheline Bernard Éric Cabana Eve Gadouas Germain Houde
Michelle Labonté Louise Laprade Raymond Legault

« Éric Bruneau et Guy Nadon défendent avec brio leurs rôles… texte puissant… *Equus* reste aussi percutante qu'à l'origine… La mise en scène de Daniel Roussel permet au texte d'exploser en plusieurs pistes d'interprétation… Soulignons la justesse du jeu brut d'Éric Bruneau […] Ses yeux de bête égarée, sa beauté sauvage et sa dégaine de rebelle servent avantageusement ce personnage insaisissable… Guy Nadon est grave et intense dans le rôle du psychiatre… très grande beauté du texte de Shaffer… » La Presse

« J'ai adoré cette pièce… C'est époustouflant… Guy Nadon […] qui est très juste, qui est excellent, qui est attachant… Éric Bruneau est très juste… Tous les acteurs sont franchement très bons… » C'est bien meilleur le matin, Première Chaîne

« … C'est littéralement un duel… un texte magnifique […] extrêmement fort et dense… » Je l'ai vu à la radio, Première Chaîne

« … Guy Nadon […] qui mène le jeu… Éric Bruneau […] son jeu est tellement juste… une bonne distribution, une grande pièce à voir et à revoir… » Samedi et rien d'autre, Première Chaîne

« … triomphe du comédien Guy Nadon […] il est génial… Ceux qui ne sont pas allés au théâtre depuis un an, deux ans, courez […] voir la pièce… Éric Bruneau est excellent… Guy Nadon joue […] de façon inoubliable… C'est la pièce de l'année… » Puisqu'il faut se lever, 98,5 FM

35e saison DUCEPPE
en collaboration avec LOTO QUÉBEC
DU 23 AVRIL AU 31 MAI
LA PRESSE couleur jazz 91,9 CBS AFFICHAGE Télé-Québec
Théâtre Jean-Duceppe Place des Arts www.pda.qc.ca
514 842.2112 1 866 842.2112
3553952A

ACTUEL SANTÉ
INFORMATION, PRÉVENTION, SOLUTION
Tous les dimanches dans LA PRESSE

TNM
** 3 DERNIÈRES! **
AUJOURD'HUI À 15H ET 20H
+ MARDI 13 MAI

« PUR DÉLICE ! UN FEU D'ARTIFICE, UNE MÉCANIQUE INCROYABLE…
UNE FINE SATIRE DU MILIEU DE L'ART… UNE DISTRIBUTION ENDIABLÉE… HILARANT ! »
–R-C, *Désautels*

« COUP DE CŒUR… EXCELLENTES INTERPRÉTATIONS DE SOPHIE CADIEUX, PASCALE MONTPETIT ET SYLVIE DRAPEAU… CHAPEAU À LA MISE EN SCÈNE ! » –R-C, *Le Téléjournal Montréal*

« UN FLAMBOYANT BOUQUET DE TALENTS ÉPANOUIS À LEUR PLEIN POTENTIEL. UNE BOUFFÉE D'AIR PRINTANIER. » –LA PRESSE

« UNE PIÈCE ABSOLUMENT JUBILATOIRE, JOUÉE AVEC BRIO… EMMANUEL BILODEAU EST EXTRAORDINAIRE ! ON CROULE DE RIRE ! » –R-C, *Je l'ai vu à la radio*

« LES COMÉDIENS SAUTENT À PIEDS JOINTS DANS CE CARNAVAL VÉNITIEN AU COURS DUQUEL LE PUBLIC DEVIENT COMPLICE DE CE SAVOUREUX DÉLIRE COLLECTIF. » –VOIR

« DÉSOPILANT…UNE DISTRIBUTION EXCEPTIONNELLE… FOUS RIRES INSTANTANÉS… UN *MUST!* »
–R-C, *C'est bien meilleur le matin*

L'IMPRÉSARIO DE SMYRNE
DE CARLO GOLDONI TRADUCTION MARCO MICONE
MISE EN SCÈNE CARL BÉCHARD
UNE PRÉSENTATION GazMétro la vie en bleu



THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
PASCALE MONTPETIT / SYLVIE DRAPEAU / SOPHIE CADIEUX /
FRANÇOIS ARNAUD / EMMANUEL BILODEAU / CATHERINE B. LAVOIE / PIERRE CHAGNON /
DAVID-ALEXANDRE DESPRÉS / SÉBASTIEN DODGE / ROBERT LALONDE / RÉNALD LAURIN / ALAIN ZOUVI /
assistance à la mise en scène et régie CLAUDE LEMELIN
JUSQU'AU 13 MAI ** TNM.QC.CA ** 514.866.8668
**TARIF «DERNIÈRE MINUTE» **
LA PRESSE
3561465A

À PARTIR DU 11 JUIN 2008
COMPTANT? ...Content!



THÉÂTRE SAINT-SAUVEUR
450.227.8466 • 514.990.4343
www.theatrestsauveur.com SORTIE 60 AUTO. 15 NORD
COMÉDIE de RAY COONEY
MISE EN SCÈNE ET ADAPTATION: Vincent Bilodeau
Daniel Rousse - Vincent Bilodeau - Linda Sorgini
Jacques Girard - Claude Prégent - Diane Lavallée
Donald Pilon - Harry Standjofski
3555724A

À PARTIR DU 11 JUIN 2008
La main dans l'sac!



COMÉDIE
de VAN ZANDT & MILMORE
MISE EN SCÈNE ET ADAPTATION: MICHEL FORGET
THÉÂTRE SAINTE-ADÈLE
450.227.1389 • 514.990.7272
www.theatresteadele.ca
1069, BOUL. SAINTE-ADÈLE, SAINTE-ADÈLE,
SORTIE 67 AUTO. 15 NORD
Michèle Deslauriers
Michel Forget
France Parent
Nico Gagnon
Myriam Poirier
Fabien Dupuis
3555732

ANTHONY KAVANAGH

Revenir la

Anthony Kavanagh n'a pas présenté de spectacle solo à Montréal depuis cinq ans. La superstar qu'il est en France revient en ville avec le one man show du recommencement, après des années de montagnes russes émotives.

ISABELLE MASSÉ

L'humoriste a le visage de ses 19 ans. Celui de ses débuts éclatants, sur la scène du Théâtre Saint-Denis, lors d'un gala Juste pour rire mémorable. Mais quelques cheveux blancs décorent désormais sa chevelure tondue. Surprenant? Pas pour le principal intéressé, qui rappelle avoir vécu une période de stress intense ces cinq dernières années. « C'est même un miracle que mes cheveux ne soient pas tous blancs! » lance-t-il.

On rappelle que l'humoriste de 38 ans a été floué par le producteur de son précédent spectacle à grand déploiement (une comédie musicale humoristique). Anthony Kavanagh dit avoir perdu deux millions dans le mauvais souvenir qu'est *Les démons de l'Arkange*. « Et il y a eu les impôts français, raconte l'humoriste. J'ai découvert le sport national de la France: le fisc *fucking*! Contrairement à ce qu'on m'avait dit, en France, dès que tu fais plus que le salaire minimum, tu dois des impôts. Ça m'a coûté cher. »

« Je ne serais jamais revenu la queue entre les jambes. C'est le Québec qui m'a créé. C'était important que je me refasse en France avant de remonter sur scène ici. Je refuse de lâcher le morceau. On m'a ralenti, mais on ne m'a pas arrêté. »

Ajoutez, en plus, le décès de son père et d'une ex-amie de coeur, en cours de route... On s'étonne finalement que Kavanagh ait encore des cheveux! Miraculeusement, il s'est renfloué rapidement. « Je me suis refait grâce à des contrats d'animation télé. J'ai payé mes impôts grâce au *Dancing Show*! Après l'aventure des *Démons*, j'ai mis tout le monde à la porte et pris un nouveau gérant. Et heureusement que j'avais des économies au Québec. »

Reprendre le dessus

Parce que le vent a finalement tourné, Anthony Kavanagh a aussi décroché un rôle en or dans un film d'Étienne Chatiliez, aux côtés de Valérie Lemercier (*Agathe Cléry,* qui sort sur les écrans français l'automne prochain). L'*entertainer* dit revenir chez nous la tête haute. Pas en mendiant. « Je ne serais jamais revenu la queue entre les jambes, jure-t-il. C'est le Québec qui m'a créé. C'était important que je me refasse en France avant de remonter sur scène ici. Je refuse de lâcher le morceau. On m'a ralenti, mais on ne m'a pas arrêté. »

Rapidement, après l'aller simple en enfer des *Démons de l'Arkange*, Anthony Kavanagh s'est mis en tête d'écrire un one man show et de se présenter sur scène dans son plus simple appareil d'humoriste. « Pendant des années, je n'avais fait que des trucs à gros budget avec énormément de contraintes. Je voulais désormais être libre. Dans ce nouveau show, je ne fais que du stand-up. À peine deux demi-imitations et du bruitage! J'avais juste envie de parler. C'est un autre exercice pour moi. »

C'est ce spectacle, simplement baptisé *Anthonykavanagh.com*, que vient présenter l'artiste à l'Olympia de Montréal. Le spectacle du recommencement. « C'est toutefois réducteur comme terme, car tout est un éternel recommencement, juge-t-il. On se remet toujours en question dans ce métier. »

Anthonykavanagh.com reprend là où l'humoriste nous a lais-

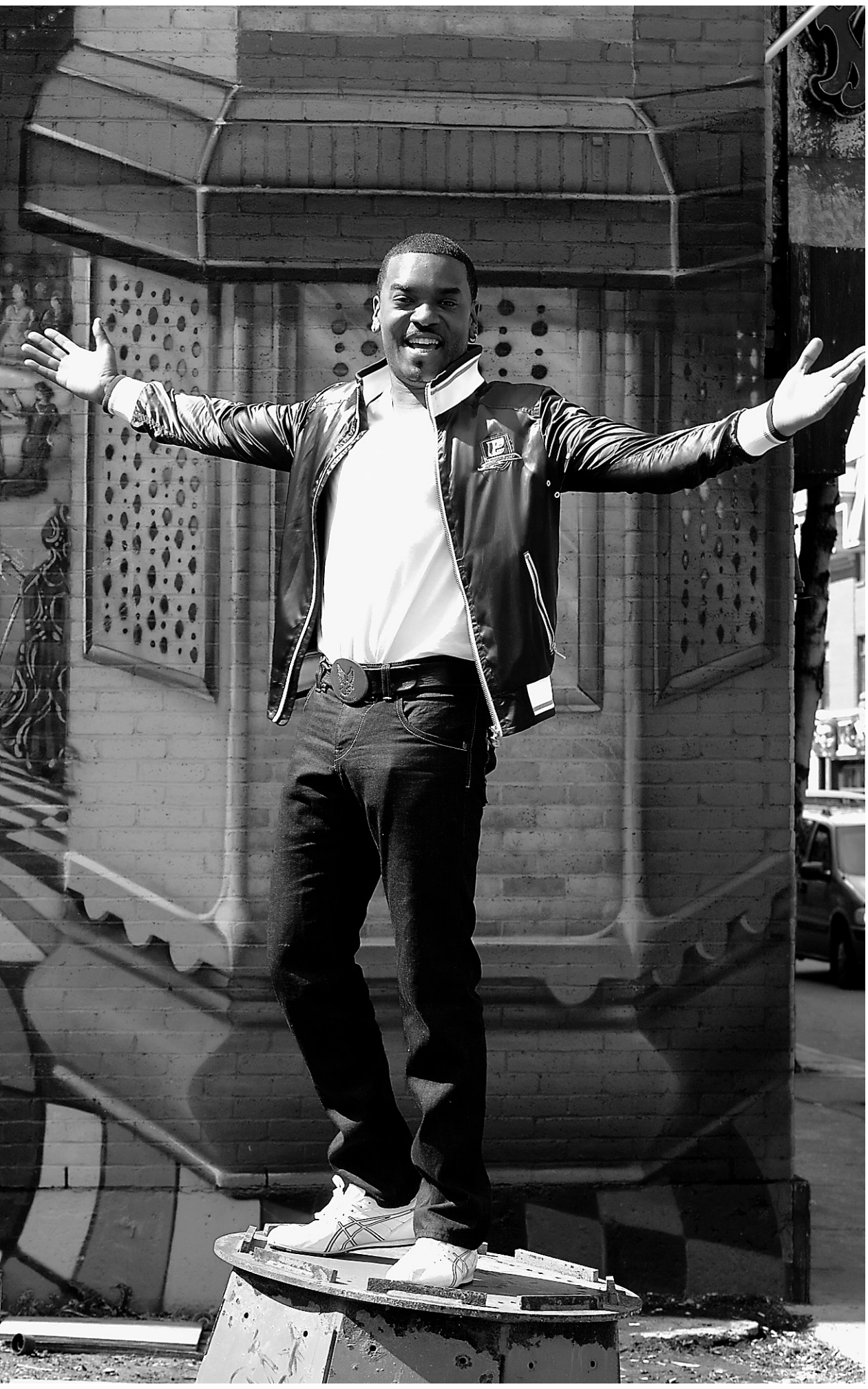


PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

Après cinq ans d'absence, Anthony Kavanagh revient au Québec présenter son nouveau one man show. « Pendant des années, je n'avais fait que des trucs à gros budget avec énormément de contraintes. Je voulais désormais être libre. Dans ce nouveau show, je ne fais que du stand-up. À peine deux demi-imitations et du bruitage! J'avais juste envie de parler. C'est un autre exercice pour moi. »



tête haute

sés avec son précédent spectacle solo. « Celui-ci est fait de tout ce qui m'a marqué depuis, explique-t-il. L'énorme bond technologique, notamment. Tout le monde a un courriel aujourd'hui. On tient des choses pour acquises. On est tellement assistés par la technologie qu'on oublie des numéros de téléphone, des noms. On est super blasés. L'émerveillement n'est plus là. »

Oubliez le cours d'histoire français et les potins sur les tourtereaux Sarkozy-Bruni, Anthony Kavanagh nous livrera une adaptation québécoise de son spectacle. Sylvain Larocque et lui sont à le remanier et à ajouter un numéro d'intro et une finale spécialement pour le public d'ici. « Les Français adorent les jeux de mots. Les Québécois… »

L'humoriste s'attaquera notamment au prix de l'essence qui ne cesse de grimper. « Aujourd'hui, pour faire le plein, il faut presque se prostituer ! » note-t-il, à la blague.

Un jour sur deux sur scène

Anthonykavanagh.com est présenté par un humoriste qui célèbre cet été ses 19 ans de carrière. « J'ai passé la moitié de ma vie sur scène. Je pourrais prendre ma retraite si j'étais policier ! Je pratique le plus beau et le plus laid des métiers. Tout le monde sait quand on a des succès et des soucis. C'est le lot de tous ceux qui réussissent. La succession de trahisons incroyables que j'ai vécue avec les *Démons* fut une première. Avant, tout ce que je touchais se transformait en or. Les défaites peuvent arriver à tous les artistes. Au moins, j'ai réalisé que j'étais fort. Émotionnellement, ce fut dur, mais le public est resté. »

L'aventure a néanmoins fragilisé son homme. Lors de la première d'*Anthonykavanagh.com*, au Bataclan de Paris, en février, l'humoriste a eu droit à une ovation du public. En retournant dans sa loge après la tombée du rideau, il s'est écroulé dans les bras de sa douce et de son agent.

Avant de mettre les pieds à Montréal, la semaine dernière, Kavanagh a, par ailleurs, eu des chaleurs. « Il y a un mois, j'étais hyper stressé à l'idée de venir ici, parce que ça fait cinq ans que je n'ai pas fait de show. Je ne suis plus dans le paysage, même s'il y a eu des tournages pour *Le coeur a ses raisons* et une présence dans un gala Juste pour rire, l'été dernier. Les moins de 30 ans ne me connaissent pas. »

L'homme qui revient ici en est un qui se sent encore chez lui au Québec, qui s'est relevé, mais qui estime avoir un nouveau public à conquérir. Les soucis financiers sont désormais du passé. Mais le désir d'être le meilleur sur scène est toujours là.

***Anthonykavanagh.com*, à l'Olympia de Montréal, les 23 et 24 mai, et à la Salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts, les 8 et 9 juillet.**



PHOTO JEAN-CHRISTOPHE BOTT, ARCHIVES AP/KEYSTONE

***Anthonykavanagh.com* reprend là où l'humoriste nous a laissés avec son précédent spectacle solo. « Celui-ci est fait de tout ce qui m'a marqué depuis », explique-t-il. Mais oubliez le cours d'histoire français et les potins sur les tourtereaux Sarkozy-Bruni : Anthony Kavanagh a adapté son spectacle pour le public québécois.**

CE QU'ON A VU, CE QU'ON EN PENSE.
CINÉMA
Tous les samedis dans LA PRESSE

DÈS LE 13 JUIN 2008
Le Théâtre des Cascades PRÉSENTE
Snack-Bar chez Ben
Comédie de Ron Clark et Sam Bobrick
Adaptation Chantal Lamarre
Mise en scène Richard Fréchette
Direction artistique Michel Laperrière
À 30 minutes de Montréal, Autoroute 20 Ouest, Vaudreuil-Dorion, Pointe-des-Cascades
Un site extraordinaire • Salle climatisée
Forfait souper-théâtre disponible
Pierrette Robitaille Michel Laperrière Tammy Verge
Jeudi et vendredi : 20h
Samedi 18h30 et 21h
SODEC Québec Crédit d'impôt spectacles
Le Théâtre des Cascades
Réservations : 450 455 8855
Sans frais : 1-866-494-8855
2 chemin du Canal, Pointe des Cascades
www.theatredescascades.com
3561680A

FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES danse théâtre
22 MAI AU 5 JUIN 2008
DÉCOUVREZ LES NOUVEAUX HORIZONS DE LA CRÉATION ACTUELLE AVEC PLUS DE 22 SPECTACLES TONIFIANTS ET AUDACIEUX DONT…

IS YOU ME
Par B.I.eux – MONTRÉAL
23>24>25>26 mai Usine C
Deux monstres sacrés de la danse contemporaine, Benoît Lachambre et Louise Lecavalier, enfin réunis sur la même scène dans un duo incandescent créé avec la complicité du plasticien Laurent Goldring.
Rencontre au sommet!
PREMIÈRE MONDIALE

SEAGULL-PLAY (LA MOUETTE)
Enrique Diaz – RIO DE JANEIRO
28>29>30>31 mai Usine C
Le metteur en scène Enrique Diaz et ses comparses opèrent une dissection en règle du classique de Tchekhov. Oubliez les forêts de bouleaux, les robes blanches et les ombrelles, cette *Mouette* délestée de toute sentimentalité est d'une insolente liberté.
PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE

CHAMBRE BLANCHE
Compagnie Michèle Noiret – BRUXELLES
27>28>29>30 mai Agora de la danse
Première escale à Montréal pour Michèle Noiret avec *Chambre blanche*, une chambre où tout peut survenir, surtout l'inattendu. Un fascinant et mystérieux quatuor féminin qui témoigne de l'aura poétique et du raffinement des œuvres de cette chorégraphe d'exception.
PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE

L'INVISIBLE
Infrarouge – MONTRÉAL
2>3>4>5 juin Usine C
Marie Brassard s'aventure à nouveau du côté des mondes parallèles avec *L'Invisible,* une exploration scénique du double et de l'altérité. Loin de tous les conformismes, cette artiste majeure n'a pas fini de nous surprendre.
PREMIÈRE MONDIALE

LÀ OÙ JE VIS
Le Carré des Lombes – MONTRÉAL
22>23>24>25 mai Agora de la danse
Symphonie de corps et de musique, *Là où je vis* est une danse qui est fuite et imagination, qui sème le désordre et répond au silence. Danièle Desnoyers dévoile une sensibilité nouvelle avec ce spectacle au croisement de la danse, de la musique expérimentale et des arts visuels.
PREMIÈRE MONDIALE

LA MAREA
Mariano Pensotti – BUENOS AIRES
26>27>28 mai Rue Émery – fermée à la circulation
L'Argentin Mariano Pensotti fera déferler *La Marea,* sa marée humaine, en plein cœur du Quartier latin. À partir de 21h, déambulez à votre guise parmi ces « brèves de trottoir », ces contes de la vie ordinaire qui vous feront voir la ville autrement.
SPECTACLE EXTÉRIEUR GRATUIT

ET BEAUCOUP PLUS ENCORE :
www.fta.qc.ca
514 844-3822
1.866.984.3822
514-790-1245 1-800-361-4595 ADMISSION.COM
LA PRESSE cyberpresse.ca
VOLET FILMS À LA CINÉMATHÈQUE QUÉBÉCOISE
Série Paul-André Fortier, mercredi 14 mai à 18h
3547125A

La revue musicale de l'été 2008
Esquire Show Bar la REVUE
Revivez l'époque glorieuse montréalaise du
Rhythm & Blues des années 50, 60 et 70
Au Théâtre Corona dès le 18 juin
Plus de 50 succès incontournables dont : Sweet Soul Music • Chain of Fools • Stand By Me • Under the Boardwalk • Midnight Hour • When a Man Loves a Woman • Unchain My Heart • Soulman • You Send Me • Proud Mary • I Feel Good • Respect • et plus…
Une revue musicale de Michael Dozier et Michel Gaumont avec 17 artistes et musiciens sur scène dont Sylvie Desgroseilliers, Michael Dozier, Franck Julien, Andrew Leader, Jimmy Dooley, Skipper Dean, Safiya Ricketts et Brigitte Désy.
Écoutez des extraits exclusifs du spectacle au : www.theatrecorona.com
Réservez dès maintenant :
LE CORONA Théâtre Corona
billeterie@theatrecorona.com
lundi au samedi 12h à 18h
514 931-2088
ADMISSION réseau Admission
www.admission.com
514 790-1245
SCÉNO VISION Société de développement des entreprises culturelles Québec Phoebus LA PRESSE cyberpresse.ca 105.7 Rythme FM Le Rythme de Montréal
3556330

GALA LES OLIVIER

Pas si vertes, les découvertes !



ISABELLE MASSÉ

Demain, Martin Petit animera, pour une deuxième année, le gala Les Olivier. Il y a 10 ans, lors de la toute première célébration humoristique, son nom figurait dans la catégorie Découverte de l'année. «En compagnie de Martin Matte, Mike Ward, Les Mecs comiques et Dominic et Martin, note Petit. Martin Matte a gagné... et ça n'a empêché aucun des autres de réussir!

Drôle de catégorie? Année après année, les heureux nommés ont souvent un CV déjà enviable. «La catégorie se peaufine, avec le temps, estime Petit. On aurait longtemps pu la baptiser L'humoriste qui va nous présenter un premier one-man show le plus vite possible ou L'humoriste qui s'est le plus illustré dans les bars ou les galas Juste pour rire! Aujourd'hui, elle rend plutôt compte des humoristes sur qui l'on fonde le plus d'attentes.»

Voici donc ceux qui ont toute une pression sur les épaules, cette année!



PHOTO ROY TURNER COMMUNICATIONS

ANDRÉ SAUVÉ

Il dansait et aidait son prochain. Puis, en 2005, il s'est pointé à un concours d'humour dans le Bas-du-Fleuve... qu'il a gagné! Yvon Deschamps l'a remarqué, il s'est retrouvé dans des galas Juste pour rire, a été sacré révélation Juste pour rire (2006). Le voilà maintenant en lice pour un Olivier. «Cette nomination s'inscrit dans une série de surprises. Mon parcours m'étonne! lance André Sauvé. Je ne me destinais pas à l'humour. Tout est allé vite. Je ne réalise même pas un rêve!»

Des cheveux bouclés, un corps filiforme toujours bien droit, un rrroulement des r qui pourrait le faire passer pour une religieuse... Si l'humoriste de 42 ans voulait faire sérieux, c'est raté! Dans la vie comme dans ses chroniques à l'émission *3600 secondes d'extase* (sur la loutre, l'étiquette...). Il n'a qu'à ouvrir la bouche pour faire rire, tellement il déroute. Imaginez son boniment s'il remporte un Olivier, demain! «J'étouffe dans le standard et les formules, dit-il. Je vais me trouver quelque chose de différent à dire.»

CHARLYPOP

L'Olympia de Paris, le Zénith de Nantes, plusieurs galas Juste pour rire... Ses dons de bruiteur vocal (il faut l'entendre imiter tous les sons, le rythme et les paroles de la chanson *Billie Jean*!) ont fait de Charlypop une valeur sûre de Juste pour rire et du Grand rire de Québec, ces trois dernières années. À 24 ans, il ne restera pas dans l'ombre encore longtemps. «On m'a d'ailleurs reçu comme une star américaine à Nantes, en avril, note Charlypop. Il y a déjà de la demande à la suite de mon passage là-bas pour des cabarets, notamment à Paris.»

Le musicien et beat-box ambulant a déjà assez de métier pour donner du tonus à ses numéros. «Je suis issu de l'impro, explique-t-il. Mes spectacles d'une heure comportent 40% de gags et de narration.» À lui, la planète musicale!



PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE

MARTIN ROZON

Il n'a aucun lien de parenté avec Gilbert Rozon, fondateur du Festival Juste pour rire. Malheureusement... Martin Rozon récolte une nomination de découverte de l'année après 13 ans de métier. «J'ai commencé dans les bars en même temps que Martin Matte. J'ai, à l'époque, fait le tour des producteurs. Personne n'a répondu à l'appel parce que je fais de la magie.»

Le temps arrange les choses. Martin Rozon a depuis fait des apparitions à l'émission *C'est mon show* de Dominic et Martin, puis a été remarqué par un producteur d'Avanti. Depuis mars, il est fier de présenter son spectacle *Volez la vedette!* qui allie magie à humour. L'ancien hockeyeur de la LHJMQ chérit sa nomination au gala Les Olivier. «Ça prouve que l'industrie m'a remarqué et que tous les types d'humour sont considérés aux Olivier.»



PHOTO KARINE DUFOUR

PHILIPPE LAPRISE

Il a un plan de rechange, si l'humour ne lui sourit plus: un diplôme en éducation spécialisée. Pour l'instant, il s'en tient à son plan principal. «Je gagne ma vie, dit Philippe Laprise. Heureusement, j'ai une femme qui a un salaire décent.»

L'humoriste de 31 ans, originaire de Jonquière, a été sacré révélation du festival Juste pour rire (2007) et a remporté le prix de la relève Juste pour rire en Abitibi (2006). Il anime depuis deux ans *Les mardis du Grand rire* à Hull et multiplie les tournages de pubs (Proprio Direct).

Il serait donc surprenant qu'il change de métier un jour. «Je suis Taureau... j'ai donc une tête de cochon! Et cette nomination aux Olivier démontre que le milieu reconnaît mon talent, mon potentiel et que je suis dans la bonne direction,»

BEN ET JARROD



Les multiples personnages que le duo incarne (rappers immatures, stand-up gothiques, entraîneurs de hockey) ont fait leur chemin jusque sur la scène du Théâtre Saint-Denis et à la télé (à compter de mai à Super Écran et Canal D). Leur émission les occupant depuis quelques mois, ils ont mis leur spectacle *Problème d'identité* sur la glace. «On va le remodeler et repartir en tournée à un moment donné», dit Jarrod Gosselin.

En attendant, Ben et Jarrod peuvent se vanter d'avoir reçu le prix de la relève Juste pour rire en Abitibi en 2005 et d'avoir aussi été nommés dans la catégorie découverte du gala Les Olivier... l'an dernier! «Même si on ne gagne pas encore cette année, on est heureux. Ça donne un coup de main de se faire voir à la télé aux côtés des grands.»

PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE



Philippe Laprise

À LA TÉLÉ

Le 10e gala Les Olivier sera diffusé demain, à 19h30, sur les ondes de Radio-Canada. La grande soirée de l'humour s'amorcera toutefois une heure avant à la télé. À ARTV, Patrice Bélanger animera, en effet, *La fièvre des Olivier*, un survol en entrevues et en extraits de spectacles des principaux nommés du gala. Puis, tout de suite après la remise de prix (vers 22h), Stéphan Bureau présentera *Les grandes entrevues Juste pour rire — spéciale Olivier*, en compagnie des Grandes gueules.

CHOIX ET PRÉDICTIONS



ISABELLE MASSE

❤ CHOIX

★ PRÉDICTION

	Choix	Prédiction
AUTEUR		
Mathieu Gratton, *Les Ex*	❤	
Patrick Groulx, Pierre Prince, *Pat Groulx et les bas blancs*		
Peter Macleod, Louis-Philippe Rivard, Gilles Cormier, Jean-Christian Thibodeau, Marc gélinas, Julien Pelletier, *MacLeod 3e round*		
Martin Matte, François Avard, Benoit Pelletier, *Condamné à l'excellence*		★
Rachid Badouri, Pierre Prince, Christian Viau, *Arrête ton cinéma !*		
JEU ET PERFORMANCE		
Rachid Badouri, *Arrête ton cinéma!*	❤	★
Patrick Groulx, *Pat Groulx et les bas blancs!*		
Michel Lauzière, *Michel Lauzière*		
Martin Matte, *Condamné à l'excellence*		
Messmer, *Messmer, fascinateur*		
METTEUR EN SCÈNE		
Denis Bouchard, Yves Aucoin, *BANG!*		
Gilles Cormier, *MacLeod 3e round*		
Joel Legendre, *Les Ex*		
Guy Lévesque, *Arrête ton cinéma!*	❤	
Alexis Martin, *Condamné à l'excellence*		★
SPECTACLE D'HUMOUR		
Arrête ton cinéma ! de Rachid Badouri		
Condamné à l'excellence de Martin Matte	❤	★
Les ex de Mathieu Gratton et Patricia Paquin		
Messmer, fascinateur de Messmer		
Pat Groulx et les bas blancs! de Patrick Groulx		
DÉCOUVERTE		
Ben et Jarrod		
Charlypop		
Philippe Laprise		
Martin Rozon		
André Sauvé	❤	★
COMÉDIE DRAMATIQUE		
Les hauts et les bas de Sophie Paquin		
Les invincibles		
Rumeurs		
Taxi 0-22		★
Tout sur moi	❤	
COMÉDIE DE SITUATION		
Caméra Café		★
Histoires de filles		
Il était une fois dans le trouble	❤	
Le cœur a ses raisons		
Une grenade avec ça?		
VARIÉTÉ HUMORISTIQUE		
Dieu merci!		
Et Dieu créa... Laflaque		
Infoman 2007		
Le bye bye de RBO 2007	❤	★
Les pieds dans la marge		
FILM HUMORISTIQUE		
Bluff	❤	
Les 3 p'tits cochons		★
Nos voisins dhantsu		



Le bye bye de RBO 2007

PHOTO ROY TURNER

ARTS ET SPECTACLES

En pénitence au jardin des Oliviers



HUGO DUMAS
CHRONIQUE

OK, si vous insistez pour m'arracher une confession inavouable, la voici: le gala Les Olivier m'allume autant que le processus de création du prochain CD de Marie Carmen. Voilà, c'est dit. Pardon, c'est écrit.

Après les Gémeaux, les Félix, les Masques, les Artis, les Jutra, les Oscars et les Golden Globes, assez, n'en jetez plus, la cour aux trophées est pleine. Qui, dans toute la colonie artistique québécoise, n'a pas encore été récompensé/félicité/honoré? Peut-être Chantal Fontaine mais, de grâce, ne soufflons pas sur les braises encore chaudes de cet incendie télévisuel. De toute façon, le dernier vent de scandale, sec et brûlant, balaie présentement Punta Cana et non Sainte-Jeanne-d'Arc.

À ce sujet, j'offre ici – et tout à fait gratuitement – un gag de calibre douteux, qui pourrait néanmoins rebondir sur les ondes de Radio-Canada demain soir. Prêts? Savez-vous ce que fabrique Nathalie Simard en République dominicaine? Elle tourne la plage. La pognez-vous?

Mais ne dévions pas trop. C'est bien simple, les galas se multiplient à un rythme si effréné que Marie Saint-Pierre n'a plus assez de mains pour froisser les jupes qu'elle refile à nos vedettes. Et si la cadence ne ralentit pas, Guillaume Lemay-Thivierge aura épuisé tous les stocks de vestons de la dernière collection du Château. Comme vous le constatez, le showbiz québécois frôle la catastrophe culturelle et vestimentaire.

Et malheureusement pour Martin Petit, il hérite de l'ingrate mission de clore l'interminable saison des «merci à mon agent, mon gérant, ma coiffeuse, ma gardienne, mon livreur de pizza et surtout, à vous, le public, sans qui ma carrière n'existerait pas». Zzzz. Pour retenir notre attention, Martin Petit devra livrer un gala sans faute, soit court, punché et drôle. J'insiste sur le dernier mot: drôle.

Pour retenir notre attention, Martin Petit devra livrer un gala sans faute, soit court, punché et drôle. J'insiste sur le dernier mot: drôle.

Car il n'y a rien de plus incongru et d'inexplicable qu'un humoriste pas rigolo. C'est comme un dentiste incapable d'extraire une molaire récalcitrante. On se questionne alors sérieusement s'il mérite ou non son salaire faramineux.

Parmi les catégories que je surveillerai comme un faucon, il y a celle du film humoristique de l'année. En compétition: *Bluff*, *Les 3 p'tits cochons* et *Nos voisins Dhantsu*, trois oeuvres que j'ai consommées avec plus ou moins d'appétit. Non, attendez. C'est faux. J'ai été incapable d'endurer plus que 10 minutes du film de Réal Béland. *Bluff* mérite donc de gagner. Quoiqu'avec des répliques comme «si tu m'aimes, lave-toi», le (trop) long métrage de Patrick Huard m'a fait rire aux larmes. Mais pas nécessairement pour les bonnes raisons.

Le grand oublié dans ce groupuscule s'appelle *Nitro*, le film involontairement le plus marrant de l'année. Rappelez-vous du A+ dessiné par Lucie Laurier dans la glace embuée de sa camionnette, alors qu'elle se noyait sous les yeux horrifiés de Guillaume Lemay-Thivierge. De l'absurde à son meilleur.

Chez les comédies dramatiques, je souhaite au trio de *Tout sur moi*, qui a échappé de peu à la guillotine, de rafler la statuette. Le hic? Ni Valérie Blais, ni Éric Bernier, ni Macha Limonchik, très associés au théâtre, ne fraient avec la confrérie humoristique. Sans doute que l'Association des professionnels de l'industrie de l'humour (APIH), qui chapeaute et produit le gala, récompensera l'un des siens, soit Patrick Huard pour *Taxi 0-22*. Un produit de qualité, soit dit en passant.

L'an dernier, la soirée des Olivier a été coulée par plusieurs numéros de présentation ratés. Rendu aussi tard dans la saison télé, où les steaks frémissent délicieusement sur le barbecue et où le soleil décoche ses belles flèches de feu, ce genre de bourde ne passe plus.

Pas question, donc, de tendre la branche d'olivier aux humoristes. Et le prochain d'entre eux qui éructe une connerie sur scène, on l'envoie en pénitence au jardin des Oliviers, là où Jésus, abandonné par ses disciples, a prié, prié et prié avant d'être arrêté et crucifié.

COURRIEL
Pour joindre notre chroniqueur: hdumas@lapresse.ca

RADIO

Fin du *Showbiz chaud*

L'émission d'actualité artistique *Showbiz chaud* ne sera pas de retour l'automne prochain sur les ondes du 98,5 et sur le réseau Corus Québec. L'émission était animée depuis quatre ans par Érick Rémy. La direction du 98,5 veut exploiter davantage le créneau des affaires publiques. 98,5 n'a pas encore annoncé qui animera la nouvelle émission. Marie-France Bazzo, qui a longtemps occupé la même case horaire à la radio de Radio-Canada, s'est par contre jointe au 98,5 le mois dernier, ce qui alimente les rumeurs.
- La Presse

SPECTACLES

CLASSIQUE

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR
Quatuor Molinari. Dusapin, Radford, Ravel: 14h.

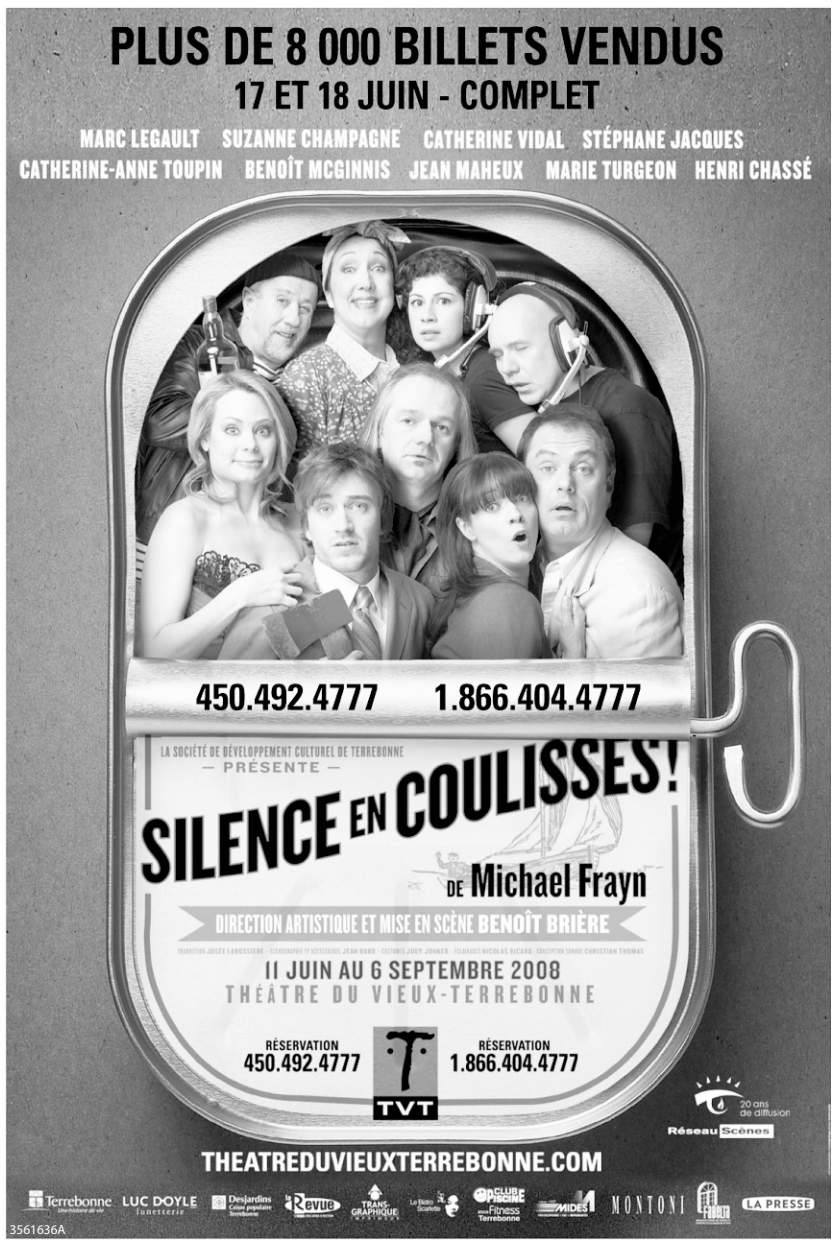
OLD BRICK CHURCH (Brome-Ouest)
Quatuor Claudel. Mendelssohn, Schubert: 20h.

REDPATH HALL (Université McGill).
Orchestre baroque Arion. Dir. Jaap ter Linden. Frank van den Brink, clarinettiste. Symphonie K. 134, Concerto et Quintette pour clarinette (Mozart): 20h.

ST. JAMES UNITED CHURCH
Natalie Choquette, soprano: 20h.

SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE
Orchestre symphonique des Jeunes de Montréal. Dir. Louis Lavigueur. Béatrice Laplante, hautboïste (cor-anglais), Yannick Gagné, corniste. *Les Hébrides* (Mendelssohn), Concertino pour cor-anglais (Donizetti), Concerto pour cor (Glière), Symphonie en ré mineur (Franck): 20h.

LOUISE COUSINEAU
Veuillez noter que la chronique de Louise Cousineau fait relâche pour quelques semaines.







BANQUE NATIONALE GROUPE FINANCIER
présente

QUÉBEC 1608-2008 ÉVÉNEMENT OFFICIEL

Les Misérables®

Une comédie musicale d'ALAIN BOUBLIL et de CLAUDE-MICHEL SCHÖNBERG
D'après l'œuvre de VICTOR HUGO

MUSIQUE CLAUDE-MICHEL SCHÖNBERG • TEXTES FRANÇAIS ORIGINAUX ALAIN BOUBLIL et JEAN-MARC NATEL
PAROLES HERBERT KRETZMER • TEXTES ADDITIONNELS JAMES FENTON • ORCHESTRATIONS JOHN CAMERON

EN EXCLUSIVITÉ AU THÉÂTRE CAPITOLE

DU 27 JUIN AU 31 AOÛT

SUPPLÉMENTAIRES
DU 3 AU 14 SEPTEMBRE

1 800 261-9903 • www.lecapitole.com
Pour information touristique : www.quebecregion.com

Une production originale londonienne de CAMERON MACKINTOSH et THE ROYAL SHAKESPEARE COMPANY.
Cette production est présentée sous la licence de Music Theatre International en accord avec Cameron Mackintosh.

3561676A

THE LOST FINGERS

Pour l'humour de la musique

Sortis des écoles de musique de Québec, les Lost Fingers jouent du AC/DC, du Samantha Fox ou du Céline Dion comme le ferait leur idole, le guitariste manouche Django Reinhardt. Une formule amusante qu'ils prennent au sérieux.



PHOTO IVANOH DEMERS, LA PRESSE

Les Lost Fingers, ainsi baptisés en hommage au grand guitariste manouche Django Reinhardt, qui a perdu l'usage de deux doigts dans un incendie : Byron Mikaloff, Alex Morissette et Christian Roberge.

ALAIN DE REPENTIGNY

Tout a commencé dans une station-service, il y a quelques années. Dans la voiture, Christian Roberge entend *Touch Me* de Samantha Fox à la radio, il sort sa guitare, joue quelques accords en fredonnant la chanson. Arrive son copain Byron Mikaloff, qui trouve le flash génial : plutôt que de jouer uniquement des standards de jazz manouche, ces deux guitaristes diplômés du Conservatoire de musique de Québec pigeront désormais dans les succès des années 80 pour les apprêter à leur façon.

En janvier dernier, Paul Dupont-Hébert, qui vient de quitter Zone 3 pour fonder sa propre maison de disques, Tandem, mu, entend parler d'eux par le guitariste de Pascale Picard et il les voit à l'œuvre quelques jours plus tard à Stoneham. Coup de foudre ! Cette semaine, les Lost Fingers, dont fait aussi partie le contrebassiste Alex Morissette (diplômé de l'école de musique de l'Université Laval), lançaient leur premier album (*Lost in the 80s*), qui exploite à fond ce mariage du jazz manouche avec la chanson pop un peu kitsch.

Lost in the 80s exploite à fond ce mariage du jazz manouche avec la chanson pop un peu kitsch.

Les Lost Fingers – ainsi baptisés en hommage au grand Django qui a perdu l'usage de deux doigts dans un incendie – disent qu'ils font ça « pour l'humour de la musique », mais ils sont très sérieux dans leur démarche. Ils sont tous les trois fans du trio Rosenberg, des Bireli Lagrene, Angelo Debarre et autres Raul Midon, des « guitaristes *freaks* » qui jouent plus vite que l'éclair, me dit Morissette : « Le jazz manouche, c'est un style trippant pour Christian et Byron, et ils sont assez forts techniquement pour en jouer. On vise la virtuosité, on pratique beaucoup pour ça, pas nécessairement juste pour *flasher* ; on aime ça quand ça va vite ! »

Kitsch ou pas kitsch ?

D'autres avant les Lost Fingers ont marié deux univers musicaux en apparence irréconciliables avec un certain succès – pensons au groupe Dread Zeppelin, dans lequel un émule d'Elvis Gratton reprenait du Led Zep sur des rythmes reggae. Mais une fois l'effet de surprise passé, l'intérêt s'étiole rapidement.

« On s'est souvent posé cette question-là, reconnaît Morissette. Après les années 80, est-ce qu'on va explorer les années 90, reprendre des succès d'un artiste comme Elvis ou faire nos propres compositions ? On ne sait pas vraiment. Notre succès nous surprend, nous aussi. On continue à travailler des arrangements, ça va se préciser encore plus, peut-être qu'on va trouver un autre style… »

Les Lost Fingers croient que Django Reinhardt aurait approuvé leur démarche. « Il était assez coquin, dit Morissette. Il reprenait lui-même des chansons populaires de son époque comme *Georgia On My Mind*. En écoutant ses compositions, avant-gardistes pour l'époque, on entend parfois des mélodies complètement loufoques ; son approche, son phrasé sont un peu comiques. »

Morissette estime que les pièces des années 80 sont particulièrement bien composées. Les Lost Fingers en ont travaillé plusieurs qui ne se retrouvent pas sur leur disque, des choses comme *I Was Made For Loving You* de Kiss, *Venus* de Bananarama – et Shocking Blue –, *Walk Like an Egyptian* des Bangles ou encore *D[r]. Feelgood* de Mötley Crüe. Par contre, même s'ils ont bien essayé, ils n'ont pas réussi à adapter *Sunglasses at Night* de Corey Hart.

« C'est une super bonne *toune*, on a essayé de la ralentir, de l'accélérer, de changer les tonalités, explique Morissette. Des fois, quand tu taponnes trop… Mais quand une mélodie est forte, l'arrangement vient assez facilement. »

Quand Dupont-Hébert les a recrutés, il leur a conseillé d'ajouter au moins une chanson française à leur répertoire. « On hésitait entre *Joe le taxi* (Vanessa Paradis) et *Voyage voyage* (Desireless), mais on a choisi *Incognito* de Céline Dion, on la trouve cool cette pièce-là », dit Morissette.

Cool ?

« Le kitsch, il n'y a vraiment que les Québécois qui ont cette notion-là. Les Américains, même les Français, pour eux, il n'y a pas de quétaine : t'aimes ou t'aimes pas. Nous, on s'identifie à ça parce que c'est léger et que ça a un côté un peu enfantin. On est tous un peu enfants. »

Des enfants bardés de diplômes – Roberge vient de terminer un doctorat en microbiologie –, mais des enfants tout de même, qu'on pourra voir aux 5 à 7 du Festival de jazz, en juillet.

LE LÉGENDAIRE FRANÇOIS PIGNON DU
«DÎNER DE CONS» EST DE RETOUR DANS

L'emmerdeur



RÉSERVEZ MAINTENANT
AVEC VOTRE CARTE VISA
514 845.2322 / HAHAHA.COM

propulsé par VIDÉOTRON Une compagnie de Quebecor Media

MONTRÉAL
DÈS LE 25 JUIN
MONUMENT-NATIONAL
514 871.2224 / ADMISSION.COM
monumentnational

SAINT-SAUVEUR
DÈS LE 7 AOÛT
CHAPITEAU SAINT-SAUVEUR
1 866 727.0433 / CHAPITEAUX.CA
CHAPITEAU Saint-Sauveur

JAMES HYNDMAN
LAURENT PAQUIN
ANDRÉ LACOSTE
PIERRE CHAGNON
VIOLETTE CHAUVEAU
MATHIEU QUESNEL

UNE COMÉDIE DE
FRANCIS VEBER
MISE EN SCÈNE
CARL BÉCHARD
ADAPTATION
JEAN-PHILIPPE PEARSON

encore
RIEZENCORE.COM

VIDÉOTRON
Une compagnie de Quebecor Media

SUPPLÉMENTAIRES
DU 8 AU 19 JUILLET AU MONUMENT-NATIONAL

présente
FESTIVAL Juste pour rire

Québec Canada Montréal TOURISME Montréal
TVA LA PRESSE Rythme FM Le Rythme du Québec Bleue LOTO QUÉBEC

3561390A

HORAIRE DÉTAILLÉ DES CONCERTS EN SALLE

ÉDITION SPÉCIALE
TROIS PAGES À CONSERVER
présentée en exclusivité par
LA PRESSE

GM Canada
General Motors présente le

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL MD

en collaboration avec
Rio Tinto Alcan

BILLETS EN VENTE AUJOURD'HUI DÈS 10 H

TICKETPRO 514 908-9090
ADMISSION 514 790-1245
PLACE DES ARTS 514 842-2112

BILLETTERIE CENTRALE DU FESTIVAL
MÉTROPOLIS
59, rue Sainte-Catherine Est
Sauf pour les événements présentés à la Place des Arts

29e ÉDITION

26 JUIN au 6 JUILLET 2008

23-24-25 JUIN, 19 h 30 — SALLE WILFRID-PELLETIER, PdA

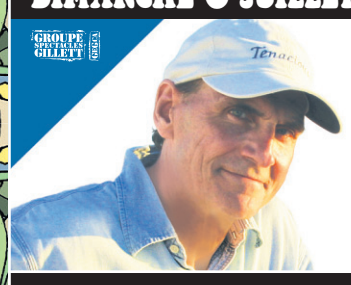
LEONARD COHEN

DE RETOUR DANS SA VILLE NATALE APRÈS 15 ANS !

En pré-ouverture du Festival pour 3 soirs

leonardcohen.aeglive.com AEG LIVE

DIMANCHE 6 JUILLET, 19 h 30 — CENTRE BELL



JAMES TAYLOR

AND HIS BAND OF LEGENDS

27 JUIN AU 5 JUILLET, 19 h 30
THÉÂTRE OUTREMONT — RELÂCHE LUNDI 30 JUIN

METTANT EN VEDETTE UNE VINGTAINE DE CHANTEURS, ACTEURS ET DE MUSICIENS !



HOUDINI, *le spectacle musical*

Spectacle pour toute la famille
présenté avec sous-titres français

DIMANCHE 6 JUILLET, 15 h 30 et 19 h 30
SALLE WILFRID-PELLETIER, PdA

"BATTLE OF THE BANDS"



GLENN MILLER ORCHESTRA ⚡ TOMMY DORSEY ORCHESTRA



DEUX ORCHESTRES LÉGENDAIRES S'AFFRONTENT SUR SCÈNE

JOURNÉE DE CLÔTURE DU FESTIVAL



NOUVEAUTÉ SUR LE SITE DU FESTIVAL !
Une salle-chapiteau accueille des artistes chaque soir

BELLY OF A DRUNKEN PIANO: UN SPECTACLE SUR TOM WAITS, AVEC STEWART D'ARRIETTA



9 soirs du 26 juin au 5 juillet
relâche le 1er juillet
Pavillon Heineken

GUITARMANIA — CINQUIÈME SALLE, PdA
SALON GUITARE MONTRÉAL 27 AU 29 JUIN 2008

11 CONCERTS DE GUITARISTES D'EXCEPTION

SALON GUITARE MONTRÉAL 27 AU 29 JUIN 2008

26 JUIN	27 JUIN	28 JUIN	29 JUIN
ERIK MONGRAIN, 18 h	ANTOINE DUFOUR, 18 h	ANDY McKEE, 18 h	GARETH PEARSON, 18 h
HAUMONT/ LALANNE, 20 h	JOHN JORGENSON, 20 h	DON ROSS, 20 h	PIERRE BENSUSAN, 22 h
JORDAN OFFICER, 22 h	JAKE SHIMABUKURO, 22 h	MARTIN TAYLOR, 22 h	



GRATUIT

GM Canada — General Motors présente le
SIMM
SALON DES INSTRUMENTS DE MUSIQUE DE MONTRÉAL

LES PLUS GRANDES MARQUES ET DES ATELIERS POUR TOUS !

4e ÉDITION

SIMMONTREAL.COM

DU 3 AU 6 JUILLET 2008

Bell · LOTO QUÉBEC · TD Canada Trust · SAQ · BEST BUY · Heineken · CBC Radio-Canada

LA PROGRAMMATION DES **350 CONCERTS GRATUITS** ET DES ACTIVITÉS EXTÉRIEURES SERA DÉVOILÉE LE 2 JUIN
MONTREALJAZZFEST.COM

Canada · Montréal · TOURISME Montréal · Québec · une réalisation de L'ÉQUIPE SPECTRA

RENSEIGNEMENTS
514 871-1881
1 888 515-0515
montrealjazzfest.com
INFO JAZZ Bell ?

3555182A

GM Canada
General Motors présente le

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

en collaboration avec

RioTinto Alcan

21e ÉDITION

SÉRIES DE CONCERTS EN SALLE

17h CINÉ-JAZZ
CINÉMATHÈQUE QUÉBÉCOISE
SALLE CLAUDE-JUTRA,
335, boul. De Maisonneuve Est

18h EN VOIX

The Gazette · 99,1 CHOM 97.7 · CKOI 96,9 FM

THÉÂTRE MAISONNEUVE - PdA
175, rue Sainte-Catherine Ouest

18h JAZZ BEAT

TD Canada Trust

présenté par · Radio Canada 93,5 · Radio 2

THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE - PdA
175, rue Sainte-Catherine Ouest

18h JAZZ D'ICI

LA PRESSE

ESPACE MUSIQUE 100,7

GESÙ - CENTRE DE CRÉATIVITÉ
1200, rue De Bleury

19h LES COULEURS

SAQ

mix 96 · CJAD · rock détente

CLUB SODA
1225, boul. Saint-Laurent

19h30 PLEINS FEUX

GM Canada

INFO JAZZ · LA PRESSE · CBC Radio-Canada

SALLE WILFRID-PELLETIER - PdA
175, rue Sainte-Catherine Ouest

20h LES SOIRÉES DU PAVILLON

galaxie · CJAD

PAVILLON HEINEKEN
(coin De Maisonneuve / De Bleury)

20h LES NOUVELLES DIVAS HYATT REGENCY MONTRÉAL

mix 96 · CJAD · rock détente

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
84, rue Sainte-Catherine Est

JEUDI 26 JUIN

The General (É.-U., 79 min.)
Réal. : Buster Keaton, Clyde Bruckman

Musiciens : **JEAN DEROME** (saxophone, flûte, objets)
et **NORMAND GUILBEAULT** (contrebasse)



DEE DEE BRIDGEWATER
RED EARTH: A MALIAN JOURNEY

La chanteuse chouchou des festivaliers emprunte de nouveaux sentiers, dont celui de terre rouge entre sa ville natale, Memphis, et la capitale malienne, Bamako. Une recherche d'identité, un retour aux sources à l'origine de ce qui est peut-être son album le plus lumineux, au point qu'il a ébloui la critique. Un spectacle haut en couleur qui fusionne jazz et musique traditionnelle malienne, avec pas moins de 10 musiciens sur scène. Les chanceux qui ont pu voir l'artiste sur scène parlent de magie… et d'un groove comme on en a rarement entendu !

VENDREDI 27 JUIN

Avant-garde des années 1920 (80 min.)
Brucke / The Brücke / Le Pont réal. : Joris Ivens, Pays-Bas ; **Le Ballet mécanique** réal. : Fernand Léger et Dudley Murphy, **Entr'acte** réal. : René Clair ; **Ghosts Before Breakfast** (Vormittagsspuk) réal. : Hans Richter. **Thèmes et variations** réal. : Germaine Dulac ; **L'Etoile de mer** réal. : Man Ray. **Frau im mond** (Frauen der Mond / Les Filles de Fritz Lang) réal. : Oskar Fischinger. Musicien : **JEAN DEROME** (saxophone, flûte, objets).

BUFFY SAINTE-MARIE

Quel parcours pour Buffy Sainte-Marie ! Amérindienne née en Saskatchewan, élevée aux USA, elle mène depuis bientôt 50 ans une carrière d'auteure-compositrice-interprète, d'activiste politique, d'artiste en art visuel et de professeure. En plus de nous offrir ses succès, les *Until It's Time for You to Go* — enregistrée par Elvis Presley, Neil Diamond et Roberta Flack —, *Universal Soldier* et *Up Where We Belong*, elle nous offrira son 1er album en 15 ans, titre Running for the Drum. Une grande dame parmi nous !

SAMEDI 28 JUIN

L'Homme à la caméra (Tcheloviek s kinoapparatom) (URSS., 80 min.) Réal. : Dziga Vertov

Musiciens : **JEAN DEROME** (saxophone, flûte, objets)
et **JOANE HÉTU** (saxophones et voix)



STACEY KENT

L'Américaine Stacey Kent a séduit la France et charme maintenant la planète. Elle nous présente l'excellent disque *Breakfast on the Morning Tram* — incluant *The Ice Hotel* et deux titres de Gainsbourg —, son premier chez Blue Note, où elle a carte blanche. Preuve qu'elle appartient maintenant à la ligue des grandes chanteuses de jazz, artiste libre et libérée des standards, au répertoire emprunt de fraîcheur. Et elle chante l'amour avec un phrasé parfait, une voix qui vient nous chercher.



OMARA PORTUONDO

PREMIÈRE PARTIE:
MAYRA ANDRADE

On aurait déjà de quoi se réjouir avec ce retour sur scène de la grande dame qui a autant brillé en solo qu'au cœur du Buena Vista Social Club, qui manie aussi bien le bolero et le jazz que la musique cubaine et la chanson. Mais voilà que le plaisir se double par le fait que le Festival offre cet été un tout nouveau spectacle de l'icône cubaine de 78 ans ! Et, plaisir ultime, sachons que la diva présentera, en primeur mondiale, les pièces de son nouvel album, *Gracias*, à paraître en septembre prochain. Ce serait plutôt à nous de dire « merci » !

DIMANCHE 29 JUIN

Berlin symphonie d'une grande ville (Berlin die Sinfonie der Grossstadt) (All., 60 min.)
Réal. : Walther Ruttmann

Musiciens : **JEAN DEROME** (saxophone, flûte, objets)
et **PIERRE TANGUAY** (percussion)

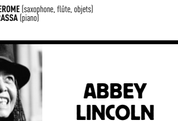
DIANNE REEVES

La chanteuse américaine Dianne Reeves, récipiendaire du prix Ella-Fitzgerald en 2002, est aujourd hui l'une des plus importantes chanteuses de jazz, une interprète flamboyante ou scène et une artiste polyvalente, ouverte aux univers pop et world. Elle est avant tout une artiste appréciée, tant des critiques jazz que du grand public, gagnante de quatre Grammies. Mme Reeves nous visite au Festival avec un nouvel album, titré *When You Know*, relecture toute personnelle de standards à redécouvrir.

LUNDI 30 JUIN

The Phantom of the Opera (É.-U., 91 min.)
Réal. : Rupert Julian

Musiciens : **JEAN DEROME** (saxophone, flûte, objets)
et **FRANÇOIS BOURASSA** (piano)



ABBEY LINCOLN

Quelque chose de l'événement, précieux en tout, entoure la venue de l'Américaine Abbey Lincoln. Dernière grande diva du jazz, peut-être la plus émouvante, la chanteuse, à bientôt 78 ans, rarifie ses spectacles. Elle nous offrira *Abbey Sings Abbey*, album bilan de grande valeur, relecture de ses compositions et textes marquants, réarrangés avec la finesse de dépouillement où chaque note mérite sa place, afin de nous laisser goûter toute la force de son interprétation.

MERCREDI 2 JUILLET



RICHARD THOMPSON
SOLO

Première visite au Festival de ce géant du folk rock britannique. Un CV long de 40 ans, avec le groupe Fairport Convention, en duo avec Linda Peters, puis seul comme un grand depuis les années 80. Richard Thompson, respecté pour son jeu à la guitare et la richesse de ses compositions, possède une culture musicale des plus vastes, allant de l'opéra baroque à la musique populaire d'aujourd'hui. Il nous présente un spectacle en solo, où il interagit chaleureusement avec son public.

JEUDI 3 JUILLET

Underworld (É.-U., 97 min.)
Réal. : Josef von Sternberg

Musiciens : **FRANCOIS BOURASSA** (piano)
et **FRANÇOIS RICHARD** (flûte)



CASSANDRA WILSON

La chanteuse Cassandra Wilson nous revient enfin ! Une première visite depuis 1999, alors que le Festival lui décernait le Prix Miles-Davis. Avec sa voix unique, grave et sensuelle, sa sensibilité blues et son goût pour l'indélit, elle nous propose cette fois des extraits de *Loverly*, un nouvel album paru chez Blue Note, magnifiques interprétations de standards tels *Caravan*, *Till There Was You* et *Gone With The Wind*. L'artiste, le répertoire : tout y est pour d'heureuses retrouvailles.

VENDREDI 4 JUILLET

La Souriante Madame Beudet (Fr., 27 min.)
Réal. : Germaine Dulac
Paris qui dort (Fr., 48 min.)
Réal. : René Clair

Musiciens : **FRANCOIS BOURASSA** (piano)
et **ROBERT M. LEPAGE** (clarinette)

GINO VANNELLI
FEATURING HOLLAND'S PREMIER PIANIST
BERT VAN DEN BRINK
THE SONGBOOK CONCERT

Le Montréalais d'origine, vivant aujourd'hui en Oregon et aux Pays-Bas, a toujours su produire une musique raffinée, des mélodies populaires aux accents jazzy, et combien de classiques : les *People Gotta Move*, *I Just Wanna Stop*, *Living Inside Myself*, *Black Cars*, *Wild Horses* ou *Brother To Brother*. En compagnie de l'excellent pianiste néerlandais Bert van den Brink — qui a entre autres côtoyé Toots Thielemans, Chet Baker et Lee Konitz — il nous présente en duo *The Songbook Concert*, ou les chansons qu'il ont rendu célèbres.

SAMEDI 5 JUILLET

L'Homme fort (The Strong Man) (É.-U., 76 min.)
Réal. : Frank Capra
Musiciens : **FRANÇOIS BOURASSA** (piano) et **ANDRÉ LEROUX** (saxophones)

DIMANCHE 6 JUILLET

Poil de Carotte (Fr., 87 min.)
Réal. : Julien Duvivier
Musiciens : **FRANÇOIS BOURASSA** (piano)



MICHEL PORTAL et JACKY TERRASSON

Place à deux incontournables du jazz français, à la rencontre de deux générations de musiciens exceptionnels : le clarinettiste Michel Portal et le pianiste Jacky Terrasson. Unanimement saluées en Europe, ils nous visitent pour une prestation unique en Amérique du Nord : l'occasion pour nous d'entendre leurs compositions respectives et, surtout, leur formidable capacité d'écoute mutuelle, leur empressement à l'improvisation inspiré, énergique et recherché, et cette façon sans pareille d'établir le dialogue.



SAXOPHONE SUMMIT
AVEC JOE LOVANO, DAVE LIEBMAN ET RAVI COLTRANE

Trois saxophonistes d'exception : Joe Lovano, une carrière diversifiée, une spontanéité qui le range parmi les meilleurs improvisateurs ; Dave Liebman, maître du saxophone soprano, et inlassable prolongateur de l'héritage coltranien ; Ravi Coltrane, figure du New York jazz d'aujourd'hui et compositeur qui a su trouver sa propre voie. Leur point commun : leur passion pour le sax et, forcément, pour l'œuvre de Coltrane père.



BRAD MEHLDAU TRIO

Certes l'un des plus grands pianistes d'aujourd'hui, en constante évolution, l'Américain Brad Mehldau conjugue avec brio émotion, créativité, improvisations géniales et genres musicaux, où le jazz intègre parfois le rock et la pop. À travers la fameuse série des albums *Art of the Trio*, Mehldau a trouvé invariablement le moyen de swinguer et de groover. Il faut dire qu'avec ses fidèles compagnons, Jeff Ballard à la batterie et Larry Grenadier à la basse, il pilote une formation d'élite.



ROBERTO FONSECA

Roberto Fonseca, le dernier pianiste du grand Ibrahim Ferrer, a fait un tabac et sallie comble au Gesù, l'an dernier, au Festival. Quel plaisir de revoir, sur une plus grande scène, possiblement le jazzman cubain le plus prometteur, instrumentiste aux attaques vivement rythmées, compositeur et arrangeur respectueux de la tradition mais tourné vers l'avenir, à la musique festive et généreuse, comme le prouve l'album *Zamazu* : à la fois invitation à la danse et à l'écoute attentive.



E.S.T.

Passages remarqués en 2003 et 2006. Les Suédois de E.S.T. sont dorénavant des habitués du Festival, gagnant chaque fois de nouveaux adeptes avec leurs interprétations convaincantes d'un jazz aux influences rock, pop et électro. Esbjörn Svensson (piano et claviers), Dan Berglund (contrebasse) et Magnus Ostrom (batterie et percussions) affichent une liberté et une exubérance belle à voir et à entendre. Un voyage scandinave devenu une référence internationale.



RICHARD GALLIANO
TANGARIA

Avec *Tangaria*, Richard Galliano et les Vénézuéliens Alexis Cardenas (violon) et Rafael Mejias (percussions) — auxquels s'est joint le contrebassiste Philippe Aerts —, embarquez pour un voyage musical étonnant ayant pour escales Jean Sébastien Bach, le jazz, la valse vénézuélienne ou encore le tango afro-uruguayen ! Un patchwork musical des plus riches en parfait accord avec le sens de l'exploration de l'accordéoniste français.



STEVEN BERNSTEIN'S MILLENNIAL TERRITORY ORCHESTRA
MEETS LAUREL & HARDY

Compositeur et arrangeur à l'originalité désarmante, le New-yorkais Steven Bernstein (trompette et trompette à coulisse) mène quantité de projets de front. L'exLounge Lizards nous visite avec son Millennial Territory Orchestra, formation versée dans la musique américaine des années 1920 et 1930. Au programme : des extraits de films du célèbre duo comique Laurel et Hardy, que Bernstein accompagne de trames sonores inédites et éclatées. Hilarité et inventivité à prévoir.



VIC VOGEL
1 + 1 = 2

Vic Vogel a acheté son Steinway en 1951. Lorsqu'il l'a fait transporter en studio, 1re fois où le piano quittait sa résidence, pour les sessions de l'album *Je joue mon piano*, le plaisir d'enregistrer son instrument lui a donné l'idée : faire un album spontané avec les saxos de son Jazz Big Band. Chacun avait 15 minutes et deux interprétations d'une pièce de Vic, jouée en duo avec lui. Cela a donné *1+1=2*, ici transposé à la scène avec les Jean Fréchette, Dave Turner, Alexandre Côté, Al McLean et André Lepage.



RÉMI BOLDUC JAZZ ENSEMBLE

Le saxophoniste québécois Rémi Bolduc, au Festival en 2004, 2005 et 2007, évolue sans cesse. Ses projets nous étonnent agréablement. Il nous présente cette année l'album *4 + 7*, paru sur étiquette Effendi : l'exploration de thèmes originaux et de standards revisités comme *I Remember You* et *Just Friends*. Il sera accompagné de John Roney (piano), Fraser Hollins (contrebasse) et David Laing (batterie).



CHRISTINE JENSEN
INGRID JENSEN
NORDIC CONNECT

Les habitués du Festival connaissent bien la saxophoniste canadienne Christine Jensen, un peu moins sa sœur Ingrid, trompettiste qui a évolué longtemps en Europe. Les deux révèlent d'enregistrer ensemble un album afin de célébrer leur héritage scandinave. En compagnie de la pianiste suédoise Maggi Olin, elles s'affichent sous la bannière Nordic Connect et leur album s'intitule *Flurry*.



GUY NADON

Légende vivante du jazz québécois, Guy Nadon, c'est un peu le Buena Vista Social Club à lui seul ! Le septuagénaire a du pep dans le soulier et des projets plein la tête. Cette année, il rend hommage à neuf saxophonistes qui l'ont marqué, notamment John Coltrane, Oliver Nelson, Gerry Mulligan, Sonny Rollins, Wayne Shorter et Charlie Parker, le tout réarrangé à la Nadon, en quartet, avec Yvan Belleau au sax.



FRANÇOIS RICHARD
NOUVEL ORCHESTRA

De passage au Festival en 2005, le flûtiste québécois François Richard nous revient avec le projet *Nouvel Orchestra*. De nouvelles compositions écrites pour 12 musiciens, incluant cuivres et cordes, un jazz enrobé d'une touche de modernisme post-romantique, et des titres laissant entendre que ça va dévoiler bien haut (*Poète céleste*, *Constellation inconnue*). Pour la première fois à Montréal.



JAZZLAB

Projet parrainé par la maison de disque Effendi, né sous l'impulsion du contrebassiste québécois Alain Bédard en avril 2002, le JazzLab porte bien son nom : c'est une formule ouverte, au personnel en mouvement, où chacun apporte une pièce inédite, où tous apportent leurs couleurs. C'est écrit, c'est improvisé, c'est une rencontre inhabituelle et une communication constante.



MATT HERSKOWITZ ET INVITÉS
MAD GERSHWIN

Pianiste américain vivant à Montréal, Matt Herskowitz possède des moyens techniques époustouflants et la sensibilité fine des bons arrangeurs. Avec ses complices de Mad Fusion, David Rozenblatt (batterie) et Mat Fieldes (contrebasse), et ses invités Coral Egan et Charles Papasoff, Herskowitz s'attaquera au répertoire de Gershwin.



CLAUDE LAMOTHE

Il y a dans le violoncelle du Québécois Claude Lamothe quelque chose de la basse électrique d'un Jaco Pastorius. Un instrument redéfini et mis à l'avant-plan par un soliste hors catégorie, ici à la jonction du rock et de la musique classique, au répertoire inclassable, comme en témoignent les albums *Nu*, *Cruel Vivace*. Toujours étonnant, Lamothe nous propose cette fois un trio de violoncelles et contrebasse.



TRIO MICHEL DONATO
AVEC MARIN NASTURICA ET JON GEAREY

Le contrebassiste québécois Michel Donato, récipiendaire du prix Oscar-Peterson en 1995, accueille ses potes. L'accordéoniste Marin Nasturica, d'origine roumaine, a plus d'une corde à son archet, tout comme le guitariste Jon Gearey. Ensemble, ils ont conçu des arrangements inédits de deux grands standards, *Nature Boy* et *Gearey est depuis longtemps un des meilleurs joueurs de guitare à sept cordes en Amérique du Nord.*



ROBBEN FORD

Classé parmi le top 100 des meilleurs guitaristes du 20e siècle du magazine *Musician*, l'Américain Robben Ford a mené deux carrières en parallèle : celle dans l'ombre, accompagnateur des Charlie Musselwhite, Jimmy Witherspoon, George Harrison et Miles Davis ; celle à l'avant-scène, au sein des Yellowjackets ou en solo, où il revient à ses premiers amours : le blues. Il nous présentera notamment des extraits de *Truth*, d'ailleurs en nomination en 2007 pour le Grammy du meilleur album blues.



INTAKTO
TODAVIA

Après un disque éponyme en 2002, salué du Félix de l'album Musique du monde en 2003, Intakto est de retour ! Le chanteur-guitariste Alejandro Venegas et le violoniste Simon Claude confirment avec *Todavia* leur capacité à créer des chansons touchantes, enivrantes et explosives, interprétées avec intensité. Le duo — qui devient sextette à la scène — navigue entre tango et cancion, avec clins d'œil occasionnels à Piazzolla. Brio, engouement et nouveautés à prévoir.



SARAH SLEAN

Chez la Torontoise Sarah Slean, la vie est un instant de création. Ses peintures, qu'elle expose, et ses poèmes, qu'elle publie, sont le complément d'une œuvre musicale à la fois raffinée et accessible (certains établissent un parallèle avec Sarah McLachlan) : une pop de haut niveau, des textes recherchés et arrangements inventifs, le tout interprété par une voix magnifique et un piano fluide, résultat d'années d'études classiques. Sean nous présentera son album *The Baroness*, inspiré par un séjour de neuf mois à Paris.



AYO

Ayo est la traduction yoruba de son prénom : *Joy*, en quelque sorte la joie. Et c'en est une de recevoir cette artiste à la forte personnalité, née d'une mère allemande et d'un père nigérian, père qui lui a transmis sa passion pour la musique. L'album s'intitule *Joyful*, incluant le succès *Down On My Knees*, et fusionne si bien soul, reggae et musique africaine que la critique parle souvent d'Ayo comme d'une Ben Harper au féminin. Londres et Paris ont craqué. À notre tour, donc !



STRUNZ & FARAH

Jorge Strunz et Ardeshir Farah, c'est la rencontre du Costa Rica et de l'Iran à travers deux guitares acoustiques. Depuis 1979, bien avant que l'expression world music ne soit usitée, le duo fusionne les univers du flamenco, des musiques traditionnelles et de la guitare classique avec inventivité, dextérité et une capacité notoire d'improvisation. Leur nouvel album, *Fantasea*, sera à l'honneur de même que des titres parmi plusieurs albums brillants, comme *Primal Magic*.



ORCHESTRA BAOBAB

De 1970 à 1987, Orchestra Baobab illumine le Sénégal avec sa musique mixte, pont entre Cuba et le continent noir. Après une pose de cinq ans, les membres du groupe déclarent : « On nous croyait morts, mais un baobab, ça ne meurt jamais. » 2002 marque leur retour, parrainé par Youssou N'Dour. Au Festival en 2003, on a pu voir qu'ils en « avaient dedans », les vétérans ! Ils nous reviennent, dans le cadre d'une tournée nord-américaine, avec l'album *Made in Dakar*.



DANIEL LANOIS

Daniel Lanois poursuit son périple montréalais au Club Soda ce soir. Seule certitude, les musiciens restent les mêmes à chaque concert, mais les chansons et l'ambiance varient au rythme de l'inspiration de ce musicien-explorateur hors-normes. Gageons que cette soirée au Club Soda ne fera pas exception.



JOSEPH ARTHUR
SOLO

L'Américain Joseph Arthur est une véritable usine à idée. Il lance cette année pas moins de 4 EP, suivis en septembre de l'album *Temporary People*. Il est aussi peintre acclamé, a sa propre galerie à Brooklyn : le Museum of Modern Arthur ! Et sur scène, en solo, il chante, joue guitare, clavier et harmonica. Il trouve alors le groove, le riff, met tout cela en boucle, ajoute les effets désirés, crée un folk alterno spontané et captivant, et vous grave le résultat à la fin du concert en CD-R. Un petit génie pour emporter.



KATIE MELUA

SPECTACLE D'OUVERTURE

CBC Radio-Canada

2003 : elle s'invite à l'oreille du monde avec son premier single, *The Closest Thing To Crazy*. 2005 : officiellement citoyenne britannique, elle s'illustre pour une 2e année consécutive comme « l'artiste féminin ayant vendu le plus d'albums au Royaume-Uni ». 2006 : elle récidive, mais cette fois comme « l'artiste féminin européen qui a le plus vendu d'albums dans le monde ». 2007 : avec son 3e album, *Pictures*, elle revient confirmer son statut de star mondiale. 2008 : c'est au Festival, en spectacle d'ouverture, qu'on pourra succomber au charme de Katie Melua.



RETURN TO FOREVER
CHICK COREA, STANLEY CLARKE, AL DI MEOLA, LENNY WHITE

Exceptionnellement à 19h

Voilà un retour qu'on annonce déjà comme l'événement jazz de l'année ! Il faut dire que lorsque les grands Chick Corea (piano), Stanley Clarke (basse), Al Di Meola (guitare) et Lenny White (batterie) retrouvent le groupe phare qui a marqué le jazz-fusion des années 70 dans le tout de partir en tournée, la planète jazz frissonne en chantant avec Annie Lennox ou Lyle Lovett, puis entre au prestigieux Rock and Roll Hall of Fame. Cet été, c'est au Festival que l'homme de foi s'arrête, entouré de ses cuivres.



AL GREEN

PREMIÈRE PARTIE :
LIZZ WRIGHT

Auteur, compositeur, producteur et chanteur soul américain, Al Green a été l'un des plus célèbres représentants du genre durant les années 70, jusqu'à ce qu'un drame personnel l'amène à devenir pasteur. Il délaisse graduellement le R&B pour se consacrer à des projets gospel et réserve ses apparitions aux offices religieux. Dans les années 90, il s'ouvre aux autres genres, notamment en chantant avec Annie Lennox ou Lyle Lovett, puis entre au prestigieux Rock and Roll Hall of Fame. Cet été, c'est au Festival que l'homme de foi s'arrête, entouré de ses cuivres.



WOODY ALLEN
AND HIS NEW ORLEANS JAZZ BAND

Il révait d'être joueur de basket ou de base-ball. Puis, sur les conseils de son miroir, il s'est plutôt mis au cinéma, comme auteur, acteur, réalisateur et génie. Mais ce Zelig en chair et en os est aussi clarinettiste depuis l'âge de 15 ans et se produit depuis toujours à New York, sa ville natale. Le Festival est fier de recevoir enfin à Montréal cet artiste hors du commun (avec le New Orleans Jazz Band, dirigé par Eddy Davis) d'autant plus que le célèbre cinéaste s'était vu obligé de refuser plusieurs invitations à venir jouer sur une des scènes du Festival, étant généralement en tournage pendant cette période de l'année, dans sa ville ou en Europe.

Directeur musical : Eddy Davis

SUPPLÉMENTAIRE 29 JUIN, 3000 NOUVEAUX BILLETS DISPONIBLES



STRUNZ & FARAH

Jorge Strunz et Ardeshir Farah, c'est la rencontre du Costa Rica et de l'Iran à travers deux guitares acoustiques. Depuis 1979, bien avant que l'expression world music ne soit usitée, le duo fusionne les univers du flamenco, des musiques traditionnelles et de la guitare classique avec inventivité, dextérité et une capacité notoire d'improvisation. Leur nouvel album, *Fantasea*, sera à l'honneur de même que des titres parmi plusieurs albums brillants, comme *Primal Magic*.



STEELY DAN

AUSSI LE 1er JUILLET

PREMIÈRE PARTIE:
CATHERINE RUSSELL

Ça fait 35 ans que leurs chansons nous hantent. Des pièces complexes, mélodiques, à la musique toujours infiniment évoluée, « sophistiquée », qu'elles soient teintées ou non plus rock de leurs débuts ou de jazz-rock-fusion qui a suivi. Et voilà qu'enfin — les Américains Walter Becker et Donald Fagen (et leurs musiciens) s'amènent sur une scène montréalaise pour la première fois de l'histoire de ce groupe mythique ! Et c'est au Festival que ça se passe ! Un spectacle-événement historique !



ARETHA FRANKLIN

La reine du soul à Montréal ? Non, non, ce n'est pas un rêve ! Pour la toute première fois, le Festival recevra cette icône de la musique américaine. Ou de la musique tout court, car son surnom dépasse largement la seule référence au genre, puisque la Lady Soul réussit à mettre une « âme » dans tout ce qu'elle touche, qu'il s'agisse de gospel, de rhythm and blues, de soul-funk ou même, plus récemment, de hip-hop. Un spectacle à ne pas manquer, qui sera sans doute un des événements musicaux montréalais les plus exceptionnels de ces dernières années !

2 soirs 3 et 4 juillet

DAVID MURRAY
BLACK SAINT QUARTET
SACRED GROUND

L'Américain David Murray est vu par plusieurs comme le plus grand saxophoniste ténor de sa génération. Il a fait partie du mythique World Saxophone Quartet. Il a enregistré plus de 100 albums, dont plusieurs pour le label Black Saint au cours des années 80. Avec de nouveaux complices, il reforme le Black Saint Quartet, revisite le répertoire de cette époque hautement créative, et nous propose un nouvel album, *Sacred Ground*. Le retour d'un grand !

BRAD MEHLDAU SOLO

Récipiendaire du Prix Miles-Davis en 2006, le pianiste américain Brad Mehldau figure parmi les musiciens marquants de sa génération. Ses concerts en solo nous donnent la chance d'apprécier son brio à maintenir l'architecture formelle d'un morceau tout en exploitant l'occasion propice à l'impro. Un musicien réfléchi mais libre, toujours à l'abri des facilités techniques et mélodiques.

YARON HERMAN TRIO

Né à Tel-Aviv, chouchou du jazz français, Yaron Herman s'est mis au piano sur le tard (16 ans) mais, attention, il s'y est mis vraiment. À preuve, son passage au Festival, véritable révélation l'an dernier. Avec une compo qui ne reprise (du Police, du Cohen… ou du Britney !), Herman montre que sa polyvalence n'a d'égale que sa créativité. Au menu : l'excellent disque *A Time for Everything*.

HILARIO DURAN TRIO

Né à La Havane, le pianiste Hilario Duran s'est d'abord illustré au sein du groupe d'Arturo Sandoval, de 1981 à 1990. Vivant aujourd hui à Toronto, il a collaboré à maintes reprises avec Jane Bunnett, en plus de nous offrir d'excellents disques, comme *New Danzon*, *Encuentro en La Habana* et *From the Heart*. En décembre dernier, Duran recevait à Miami le prestigieux Chico O'Farrill Lifetime Achievement Award, de la part de l'organisme Latin Jazz USA.

MARC CARY TRIO
FOCUS

Le New-yorkais Marc Cary a joué entre autres avec Dizzy Gillespie, Roy Hargrove, Stefon Harris et Wynton Marsalis. Il excelle en tout style, jazz, world ou classique, à tel point que le magazine *Down Beat* l'a classé parmi les claviéristes les plus polyvalents. Cary nous visite avec son trio acoustique, nommé Focus, complété par Santo Gupta (batterie et tabla) et David Ewell (contrebasse). Son album s'intitule aussi *Focus*, un jazz ouvert à tous les styles.

RENAUD-GARCIA FONS TRIO

Le cliché dit : contrebasse = instrument ingrat. Le français Renaud Garcia-Fons, lui, nous prouve le contraire. Avec une 5e corde ajoutée, qu'il fait chanter à merveille, et à la moitié du sigcatte (technique de l'archet jeté), il nous donne parfois l'illusion de jouer au violoncelle et au violon. Avec une touche occasionnelle de distorsion, ça déménage pour vrai ! À sa première visite au Festival, Garcia-Fons fait équipe avec Kiko Ruiz, guitare flamenca, et Mourad Tagadra, batterie et percussions.

MIGUEL ZENON QUARTET

Le Portoricain Miguel Zenon a joué avec le Charlie Haden's Liberation Music Orchestra et le SF Jazz Collective, aux côtés de Joshua Redman. Reconnu par les magazines Downbeat et Billboard comme un des jeunes saxos altos à surveiller, Zenon a été un des premiers artistes, en 2004, à signer avec l'étiquette Marsalis Music. Il nous présentera son 4e album en tant que leader et compositeur : *Awake*, incluant *Santa*, une suite de 12 minutes aux solos époustouflants.

CHRISTIAN SCOTT SEXTET

Nouvelle coqueluche des critiques jazz, première visite au Festival, le trompettiste Christian Scott, la vingtaine, appartient à une nouvelle génération de musiciens, ouverte et brillante comme on en trouve peu. Influencé par le hip-hop, le rock, neo-soul, hip-hop, Un *Planet Earth*. En solo, Scott compte déjà deux albums, dont *Anthem*, inspiré de sa Nouvelle-Orléans natale, dévastée par Katrina.

VIVE LA FÊTE

Elle, c'est Els Pynoo, blonde provocante, ex-mannequin, chanteuse. Lui, c'est Danny Mommens, rocker, ex-Deus, guitariste et chanteur. Eux, c'est un couple et un groupe qui fait la référence belge la plus connue dans et clubs, de Londres à Tokyo. Ils nous visitent avec *Jour de chance*, un 5e album aux sonorités moins électro que les précédents, davantage rock, à l'image de leurs concerts énergiques. Fait à souligner, Pynoo, Flamande d'origine, chante en français. « Parce que c'est plus sexy », dit-elle…

ALICE RUSSELL

Alice Russell est une des chanteuses les plus en vue en Angleterre, diva funk-soul dotée d'une voix d'une puissance et d'une profondeur uniques — les comparaisons avec Aretha Franklin ou Tina Turner sont donc monnaie courante. Elle a déjà collaboré avec The Quantic Soul Orchestra, elle se sert de ses précieux atouts pour nous offrir des pièces aux influences hip-hop, jazz et gospel, comme en témoignent ses albums *Under the Munka Moon* et *It*.

MISTEUR VALAIRE

Finies les ventes en magasin ! Misteur Valaire donne son disque sur Internet, l'électro-jazzy *Friterday Night*, déjà téléchargé 11 000 fois. Mais le quintette dans la jeune vingtaine donne aussi tout un spectacle, où l'originalité de sa musique, sa performance sur scène et son visuel étonnant appellent des nuits endiablées et groovy… et courues ! Avec un MIMI 2008 en poche, catégorie artiste indépendant, le groupe longue maintenant l'Europe.

SOCALLED

Personne n'a oublié sa joyeuse visite au Festival, en 2006, alors qu'il nous avait servi son premier album : *The Socalled Seder*. Et pour cause, le Montréalais Socalled — Josh Dolgin pour ses parents —, réussit le mariage inusité du hip-hop et de la musique klezmer. Cela donne des refrains d'une redoutable efficacité et l'impression d'être dans une grande fête. Le party entre maintenant dans sa phase 2 avec un nouveau spectacle consacré à l'album *Ghettoblaster*, paru en juin 2007.

LOVE TRIO IN DUB WITH U-ROY

New York ne dort jamais, et de ces insomnies naissent des rencontres porteuses d'inédit. Comme celle d'Ithan Ershaïn de Wax Poetic (clavier et saxophone), Jesse Murphy de Brazilian Girls (basse), Kenny Wollesen, accompagnateur de Tom Waits (batterie) et de U-Ray, maître légendaire du dub jamaïcain, qu'Ershaïn a découvert à l'adolescence. Le Love Trio in Dub marie les essences du reggae, du rock steady et de l'électronica. Des plus vivifiants ! Écoutez Lovers Rock : c'est Kingston sur le Brooklyn Bridge !

aRTiST oF tHE yEAR

Ils sont quatre, et se connaissent par paire depuis la maternelle. Alors aucun doute : quand ils se décident à grouver ensemble, c'est tricoté solide, leur affaire. Impossible d'éviter le groove ! L'écoute de leur électrisant quatrième album, le bien nommé *Charmed & Strange*, enregistré à Oxford, à Montréal et incluant les chansons *Adore*, *adore*, *Club Thing* et la reprise de *Where Is My Mind?* des Pixies, sera au menu chez ce travailleur autonome.

4 soirs du 2 au 5 juillet

PONI HOAX

On se dit de Poni Hoax qu'ils sont Britanniques. De culture rock et électro. L'allure dandy du chanteur, la voix un brin Human League, photog

DEATH CAB FOR CUTIE

Un peu plus libre, un peu plus rock

On reconnaît Death Cab For Cutie à sa façon délicate d'enluminer la voix fragile de son chanteur Ben Gibbard. Surprise : après 10 ans de ce régime douceur, le groupe de Seattle passe (enfin) en mode rock.

ALEXANDRE VIGNEAULT

Ben Gibbard a passé une partie de l'été dernier à Big Sur, en Californie, une localité associée aux poètes de la beat generation. Il a dormi dans la chambre que Jack Kerouac a occupée lorsqu'il y a séjourné à la fin des années 60. Il a foulé les même sentiers menant à la plage et profité de cette escapade sur les traces de son idole pour terminer l'écriture des chansons de *Narrow Stairs*, le nouvel album de Death Cab For Cutie.

« J'essaie d'écrire des chansons qu'on saisit dès la première écoute, de ne plus voiler le sens comme je pouvais le faire sur les premiers disques. »

Sa retraite en solitaire à Big Sur, Ben Gibbard l'analyse en détail dans un texte publié dans le magazine *Paste* (**www.pastemagazine.com**). Il raconte avoir découvert les romans de Kerouac à l'orée de la vingtaine. Lui aussi a eu envie de vivre sa vie à errer de ville en ville, au hasard des rencontres et des amitiés nouées autour de quelques verres.

Ce rêve, sa vie de musicien constamment en tournée, lui a permis de le réaliser. Encore plus depuis que *Plans* (2005) a propulsé le groupe qu'il a fondé en 1997 avec Chris Walla et Nick Harmer parmi les fleurons de l'indie rock américain. Mais à 30 ans, retiré à Big Sur, il s'est senti étonnamment proche du Kerouac vieillissant, occupé à faire l'inventaire d'une vie brisée.

Ben Gibbard, pourtant réputé pour ses chansons introspectives et hautement émotives, n'a jamais semblé se dévoiler autant que dans cette longue confession publiée dans les pages de *Paste*. « L'intérêt, c'était justement de montrer quelque chose qui n'apparaît pas dans mes chansons, explique-t-il, à l'autre bout du fil. Il y a un peu de moi dans tout ce que j'écris, mais les choses doivent être embellies ou rehaussées pour que l'idée principale d'une chanson passe bien. Il y en a qui comptent plus de fiction que de réalité. »

Du rock moins coincé

Il a été écrit maintes fois que Death Cab For Cutie fait partie de ces groupes indie rock que la télé (la série *The O.C.*, dans ce cas-ci) a contribué à faire sortir de l'ombre. Il a aussi été rapporté que le passage de ce groupe d'une étiquette indépendante (Barsuk Records) à une multinationale (Warner), après *Transatlanticism*, a suscité la crainte d'un virage « commercial », un mot à l'index chez les tenants du indie rock.

Plans n'a pas été le théâtre d'un coup d'État artistique. Parlons de changement dans la continuité. *Narrow Stair*s, lui, a plus de chances de surprendre, Death Cab For Cutie s'y faisant plus rock qu'à son habitude. De Big Sur, Ben Gibbard avait pourtant ramené des chansons aussi mollo que d'habitude. Ce n'est qu'à son retour à Seattle que certaines d'entre elles ont pris du coffre. « Il est devenu évident, à mesure qu'on les jouait ensemble, qu'elles devaient être plus énergiques, dit le chanteur.

« On a passé l'essentiel de notre temps à donner des spectacles ou à répéter dans notre local. Je pense qu'on est un très bon groupe, mais on n'avait pas encore utilisé cet atout en studio jusqu'ici, constate le chanteur, après avoir expliqué que *Narrow Stairs* avait été enregistré de manière plus *live*. J'imagine que ça nous a permis de faire des choses différentes de nos autres albums. Je crois qu'on était moins cérébraux et moins coincés en jouant tous ensemble que lorsqu'on enregistre chacun son tour, piste par piste. »

L'amour en style direct

Ben Gibbard estime que les 10 premières années de Death Cab For Cutie constituent « une espèce de brouillard », une longue période d'apprivoisement au cours de laquelle ses collègues et lui ont appris à « bien communiquer », aux plans personnel et musical. Mieux communiquer, c'est aussi son objectif en tant qu'auteur. Contrairement à bien d'autres qui tentent de faire passer leurs formules alambiquées (et souvent incompréhensibles) pour de la poésie, il ne voit pas l'intérêt de jouer la carte de l'hermétisme.

« J'essaie d'être de plus en plus direct, dit-il. J'essaie d'écrire des chansons qu'on saisit dès la première écoute, de ne plus voiler le sens comme je pouvais le faire sur les premiers disques. J'essaie de faire comme les auteurs que j'aime, c'est-à-dire d'utiliser un langage simple d'une manière intelligente. »

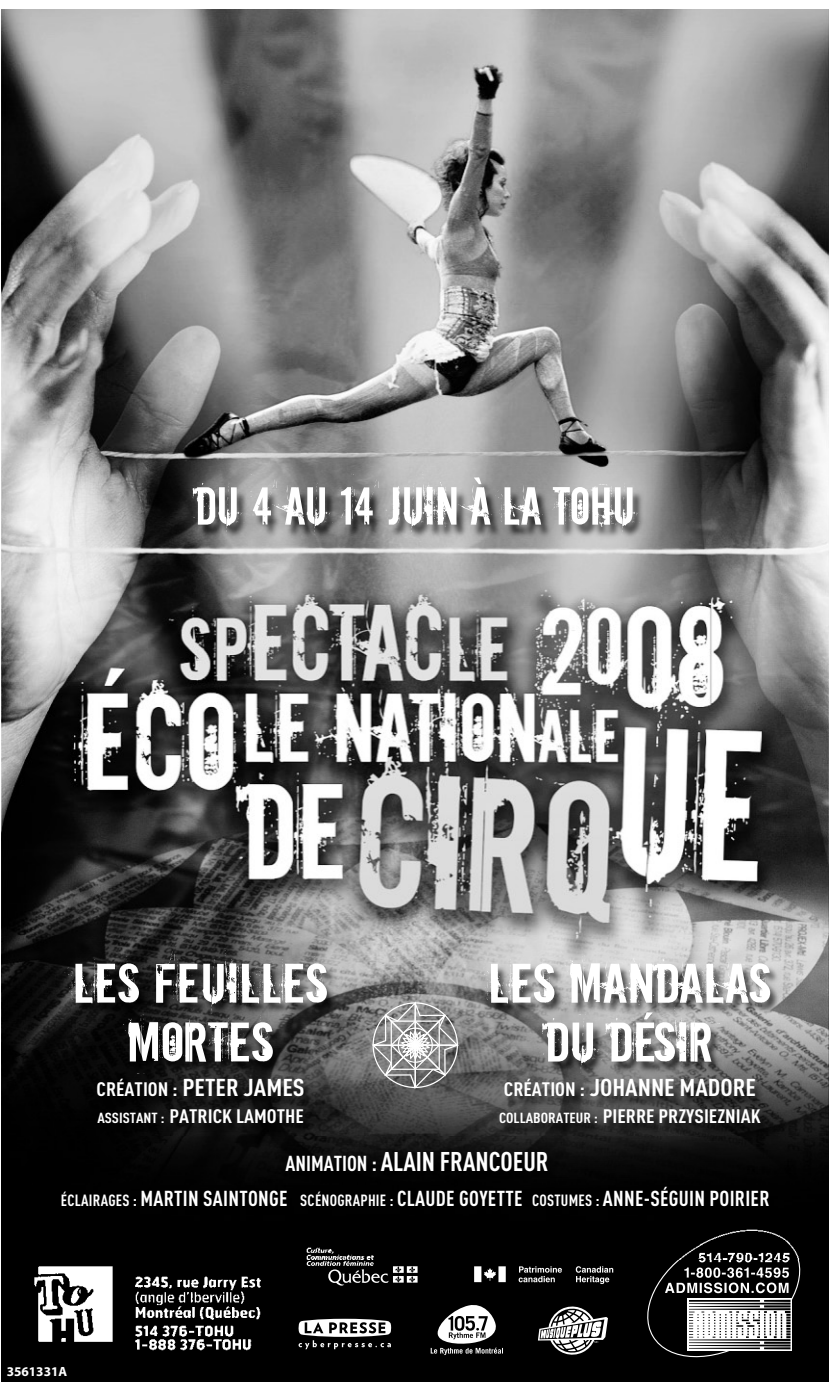
La forme change, mais pas le fond : Ben Gibbard écrit encore et toujours sur l'amour. « Comment l'éviter, en tant qu'être humain ? C'est la chose la plus complexe et la plus confuse au plan émotif, estime-t-il. C'est ce qui peut nous donner un sentiment de plénitude. On peut tout avoir au plan matériel, mais si on n'a pas ça ou que l'on n'est pas en quête de ça, la vie n'a pas de sens. L'absence d'amour, la perte de l'amour, la découverte de l'amour, l'envie de le conserver, c'est fascinant. » En musique, surtout.

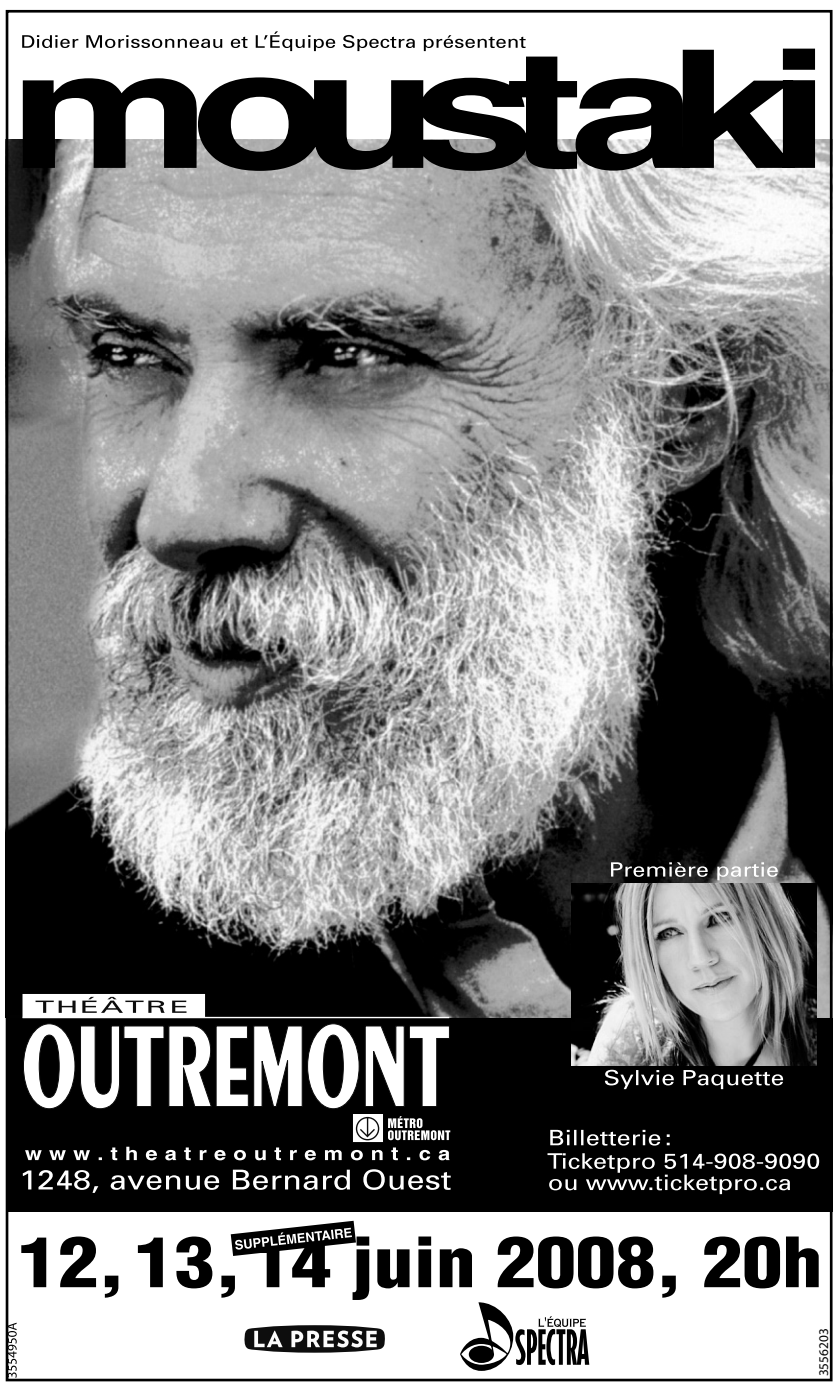
L'album *Narrow Stairs*, en magasin mardi. En spectacle le 6 juin au Quai Jacques-Cartier.



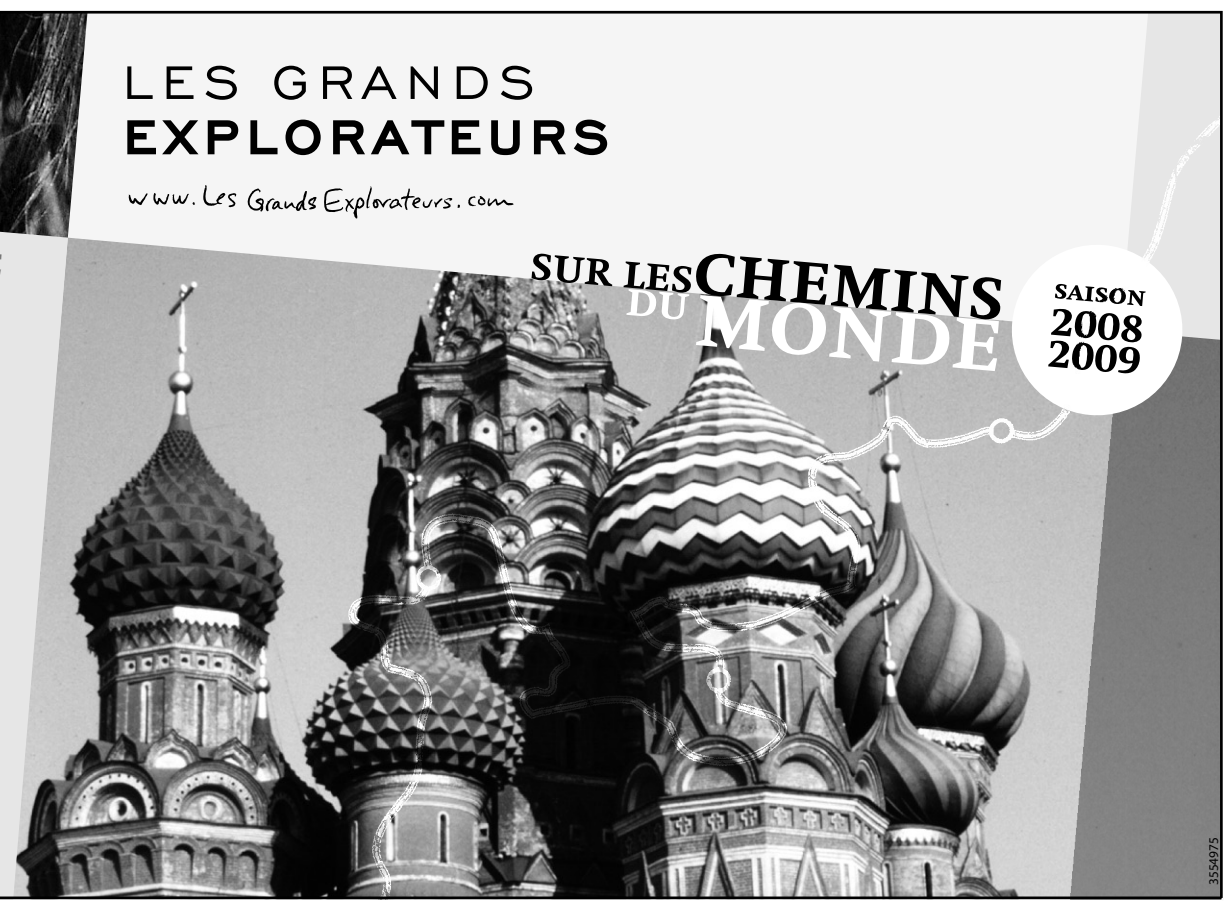
PHOTO FOURNIE PAR WARNER

Sur l'album *Narrow Stairs*, Death Cab For Cutie s'est fait plus rock qu'à son habitude.









Ma première fois



ALEXANDRE VIGNEAULT
HAUT-PARLEURS

New Kids On the Block fait un retour et revient par Montréal. Par la grande porte, puisque son spectacle sera présenté au Centre Bell. La vraie vérité? J'ai cru que c'était une farce. Or, ce n'est qu'un signe de plus que la nostalgie est l'un des moteurs de l'industrie musicale. Qui a permis à The Police d'amasser des millions l'an dernier? Qui achète encore des disques? Un indice: ils n'ont plus 20 ans. Depuis longtemps.

N'étant moi-même plus un ado depuis belle lurette, je fais aussi partie de ce public cible. Pas de celui des New Kids On the Block, mais d'une foule d'autres artistes marquants des années 80. On ne se refait pas, on demeure profondément marqué par les airs qui ont accompagné notre adolescence, moment de la vie où la musique n'est pas qu'un simple divertissement, mais une manière de se démarquer. Voire de se définir.

Le disque que j'ai eu le plus de plaisir à écouter cette semaine date de 1987: *Diesel And Dust*, de Midnight Oil. Il a atterri sur mon bureau, car il fait l'objet d'une réédition accompagnée d'un DVD relatant le séjour chez les Aborigènes dont il est inspiré. Réentendre le chant proche du croassement de Peter Garrett, la basse roulante et l'imparable refrain de *Beds Are Burning* m'a spontanément rappelé mon tout premier concert rock au Forum.

C'était en octobre 1988 et j'avais 15 ans. Midnight Oil était l'un des groupes les plus populaires de la planète. Comme je n'avais pas encore la drôle d'habitude de prendre des notes pendant les spectacles, mon souvenir de cette soirée tient tout entier dans trois moments clés: le choc que j'ai eu en tombant sur une troupe de musiciens aborigènes en lever de rideau, ce moment où le parterre entier (où j'étais) s'est levé d'un bond pour accueillir le groupe, et la décharge de bonheur ressentie au moment de *Beds Are Burning*.

On ne se refait pas, on demeure profondément marqué par les airs qui ont accompagné notre adolescence.

Midnight Oil n'était même pas mon groupe préféré, c'est un ami qui m'avait invité. J'avais accepté sans réfléchir et c'est la meilleure décision irréfléchie que j'ai prise de ma vie. J'ai été renversé par l'énergie et la dégaine de Peter Garrett, ce géant chauve qui dansait comme un pantin désarticulé. Ce qui m'a amené à m'attarder à ses chansons, marquées par une conscience sociale (le sort des aborigènes australiens) et environnementale. À saisir que la musique pop pouvait être accrocheuse et *dire* quelque chose.

Peter Garrett a délaissé le rock depuis un moment, mais n'a pas changé d'idées. Qu'est-il devenu? Ministre de l'Environnement et de la Culture de l'Australie. Il ne carbure visiblement pas à la nostalgie, lui.

Cure de nostalgie

Ce devait être en 1988. Robert Smith, né en 1959, disait douter que The Cure dure encore longtemps. Il se sentait déjà vieux et ne se voyait pas faire du rock passé le cap des 30 ans... Deux décennies plus tard, l'homme à la tête d'araignée est encore aux commandes de l'énième version des Cure, incluant le guitariste Porl Thompson, revenu en 2005 après 12 ans d'absence.

Où en est ce fleuron du rock alternatif des années 1980? Dans une drôle de position. Son nouvel album – un double, paraît-il – devait paraître ce printemps. Sa sortie, repoussée au 13 septembre, sera précédée de quatre *singles*, dévoilés le 13 de chaque mois à compter de mardi. Une seule nouvelle chanson aura donc émergé avant le concert de mercredi au Centre Bell.

Ce n'est pas l'idéal. Sauf si Robert Smith profite de l'occasion pour transformer le spectacle en une espèce de *best of*, incluant deux ou trois inédites et des pièces rares. Comme *Jumping Someone Else's Train*. Comme *The Funeral Party*. Comme *I'm Cold*. On peut rêver, non?

COURRIEL
Pour joindre notre chroniqueur: avigneau@lapresse.ca

FESTIVAL MUSIQUE DE CHAMBRE MONTRÉAL
DENIS BROTT : DIRECTEUR ARTISTIQUE
13e ÉDITION
20 h
Plaisirs d'amour Samedi, 10 mai
Natalie Choquette
Mardi, 13 mai
Hommage à Israël
Festival de musique de chambre de Jérusalem
Jeudi, 15 mai
Pour la Fin du Temps
Jonathan Crow, Denis Brott, Simone Dinnerstein & Charles Neidich
LA PRESSE
MUSIQUE. DANSE. THÉÂTRE. FILM ET PLUS
DU 1 AU 24 MAI 2008 • MAY 1 TO MAY 24, 2008
ÉGLISE ST-JAMES / ST-JAMES UNITED CHURCH • 463 SAINTE-CATHERINE OUEST/WEST
BILLETS/TICKETS : 514.848.9696 ou 514.489.3444
reservations@festivalmontreal.org • www.festivalmontreal.org
3557671A

L'ORCHESTRE DE CHAMBRE I MUSICI DE MONTREAL
YULI TUROVSKY
SAISON 2008-09
25e anniversaire
36 concerts
Des premières mondiales, des incontournables du répertoire et des artistes de renom invités
Richard Raymond › Idwer Alvarez
Franklin de Lima › José Stanek
Edgar Fruitier › Alexandre Marine
Abonnez-vous avant le 20 juin 2008 et courez la chance de gagner une escapade à New York!
Renseignements: 514 982-6038
ou www.imusici.com
Commanditaire principal de la saison 2008-2009
Great-West London Life Canada-Vie
LA PARFAITE ALLIANCE COMMUNAUTAIRE
Canadian Heritage Patrimoine canadien
Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts
Conseil des arts et des lettres Québec
Info690 LA PRESSE
3561211A

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT
PRODUCTION JUSTE POUR RIRE
SWEET CHARITY
MISE EN SCÈNE DENISE FILIATRAULT
METTANT EN VEDETTE MARIE-EVE BEAULIEU
LIVRET NEIL SIMON / MUSIQUE CY COLEMAN / PAROLES DOROTHY FIELDS
INSPIRÉ DES *NUITS DE CABIRIA* DE FEDERICO FELLINI
TRADUCTION YVES MORIN / DIRECTION MUSICALE PIERRE BENOÎT
CHORÉGRAPHIES GENEVIÈVE DORION-COUPAL
Distribution NATHALIE GADOUAS / ÉMILY BÉGIN / CHANTAL DAUPHINAIS / ÉMILIE JOSSET / MARINA MATIC / GABRIEL SABOURIN / PIERRE GENDRON / PAUL CAGELET / STEVE HANLEY / CHRISTIAN VÉZINA / RICHARD BELHUMEUR / DANIEL DELISLE
DU 13 MAI AU 7 JUIN
THÉÂTRE DU RIDEAU VERT
GRAND PARTENAIRE QUEBECOR
20 représentations déjà complètes
Supplémentaires 10 au 14 juin
Réservez maintenant avec votre carte VISA®
514 845-2322 | hahaha.com
propulsé par VIDÉOTRON Une compagnie de Quebecor Media
Québec Canada Montréal
VIDÉOTRON Une compagnie de Quebecor Media
TOURISME Montréal TVA LA PRESSE
présente FESTIVAL Juste pour rire
Rythme FM Le Rythme du Québec
Radio Bleue
LOTO QUÉBEC
3561393A

:: OPERADEMONTREAL.COM ::
OPÉRA DE MONTRÉAL
Desjardins PRÉSENTE
MADAME BUTTERFLY de PUCCINI
dirigé par YANNICK NÉZET-SÉGUIN
24.28 MAI et 2.5.7 JUIN 2008 à 20 H / 31 MAI 2008 à 14 H :: SALLE WILFRID-PELLETIER
laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112
Fondation J.A. DeSève LA PRESSE SPINELLIauto.com
STM Conseil des arts et des lettres Québec Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL
3559954A

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

SUR LES PLANCHES

- EL PERRO DEL MAR, ce soir au Club Lambi
- TIGER ARMY, ce soir au Club Soda
- CLINIC, ce soir à la Sala Rossa
- STEVE HILL, demain au Café Campus
- PANIC! AT THE DISCO, mardi au Métropolis
- KILLSWTICH ENGAGE, mercredi au Métropolis
- THE CURE, mercredi au Centre Bell
- GENTICORUM, mercredi au Lion d'or
- THE WELLS, jeudi au Petit Campus
- BRITISH SEA POWER, jeudi à la Sala Rossa
- LA BRASSÉE, jeudi au Club Soda
- PLUME LATRAVERSE, vendredi au Club Soda
- AS I LAY DYING, vendredi au National
- THE CASUALTIES, vendredi au Studio St-Laurent
- BONDE DO ROLE, vendredi aux Saints



THE CURE



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Gonzales et le Together Ensemble ont donné un spectacle de cabaret jouissif jeudi à La Tulipe.

GONZALES À LA TULIPE

Le cabaret du pur plaisir

ALAIN DE REPENTIGNY
CRITIQUE

À l'entendre parler, on pourrait croire que Gonzales est un artiste brouillon, mais brillant, qui trouve toujours une justification pour chacun de ses faux pas. Pourtant, sous des apparences désinvoltes et parfois même bouffonnes, le Gonzales qu'on a vu à La Tulipe, jeudi, avait fignolé jusque dans les moindres détails son spectacle de cabaret jouissif.

L'artiste, que ses intimes appelaient Jason Beck à l'époque où il vivait à Montréal, a revisité les diverses étapes de sa carrière éclatée, depuis le rap berlinois de Chilly Gonzales jusqu'à la pop teintée *seventies* de son nouvel album *Soft Power* en passant par son *Solo Piano*, mi-Erik Satie, mi-Liberace, dont il nous a livré quelques passages. Pour ce faire, il a imaginé un scénario-puzzle dans lequel s'imbriquaient chaque chanson, chaque intervention, chaque numéro comique.

Magnifiquement entouré par un Together Ensemble (Katie Moore et Matthew Flowers aux voix et guitares, Mocky à la batterie et le rapper Socalled aux claviers) polyvalent et allumé, Gonzales a d'abord puisé dans son nouvel album la très pop *Unrequited Love* puis la ballade *Map of the World* avant de laisser Socalled puis Katie Moore faire la démonstration de leurs talents pendant deux pièces du Gonzo première époque, *So Called Party Over There* et *Why Don't We Disappear*.

Après la ballade très seventies *Slow Down*, plus vigoureuse que sur disque malgré – ou à cause de – l'absence du saxo, on a entendu en voix-off chaque musicien aux «pantalons trop serrés» exprimer des réserves sur ses collègues et le maître de piste. Le ton était donné. Gonzo-le-despote s'est payé la tête d'un spectateur qui ne connaissait pas son succès *Let's Groove Again* avant «d'humilier» ses musiciens qui ont quitté la scène par dépit. Prétexte tout trouvé pour que la vedette se lance dans *Gogol* et une suite de *Solo Piano*. Quand, Katie Moore en tête, le Together Ensemble est revenu sur scène, Gonzales s'est évidemment excusé en chantant la nouvelle *Apology* dans laquelle il se qualifie de trou du cul. Par la suite, au moment de nous servir *Shameless Eyes*, l'artiste nous a refait le coup de la provocation avec un gros clin d'œil en affirmant que Matthew Flowers lui devait tout, comme cette «chanteuse anglophone» (Feist) qu'il a mise au monde.

La rumeur des conversations et le bruit des bouteilles s'étaient tus, et le public était aussi fébrile, mais pas aussi détrempé, que Gonzales.

En rappel, Gonzales et Flowers ont chanté une version irrésistible de *Easy Lover*, la voix de fausset de Flowers complétant à merveille celle du Phil Collins de Gonzo. Puis Gonzales s'est mis à nous lire des méchancetés qu'ont écrites à son sujet des journalistes d'ici, anglos et francos. «Tellement canadien», a-t-il commenté avant de passer au confessionnal en chantant *Singing Something* pendant que Socalled-le-magicien déchirait devant son micro un tabloïd qu'il ferait réapparaître en une pièce.

À ce stade-ci du concert, la rumeur des conversations et le bruit des bouteilles qui s'entrechoquent s'étaient tus, et le public massé au parterre de La Tulipe – le balcon était fermé – était aussi fébrile, mais pas aussi détrempé, que Gonzales et ses acolytes. On a même eu droit à un troisième rappel imprévu, *(These Are The) Good Old Days* de Socalled.

Souhaitons qu'une fois l'album *Soft Power* en magasin, début juin, Gonzales et le Together Ensemble nous reviennent pour deux autres heures de pur plaisir, de sourires en coin, et de musique aussi variée qu'inspirée.

NOUVELLES DU DISQUE

Fischer-Dieskau et Mahler

Tahra a réuni sur le même disque deux *live* du cycle *Lieder eines fahrenden Gesellen* de Mahler chanté par Dietrich Fischer-Dieskau: l'un de 1954 avec l'Orchestre de la Radio de Cologne, dir. Otto Ackermann, l'autre du Festival de Besançon de 1957 avec l'Orchestre National de France, dir. Carl Schuricht. Disque complété par un autre Mahler *live*: des *Kindertotenlieder* de 1955 avec l'Orchestre de la Radio de Hambourg, dir. Hans Schmidt-Isserstedt.

Hamelin en jazz

Marc-André Hamelin consacre au jazz son plus récent disque Hyperion. Quatre compositeurs y sont réunis: Nikolaï Kapoustine, George Antheil, Alexis Weissenberg et Friedrich Gulda. Ces deux derniers sont davantage connus comme pianistes classiques.

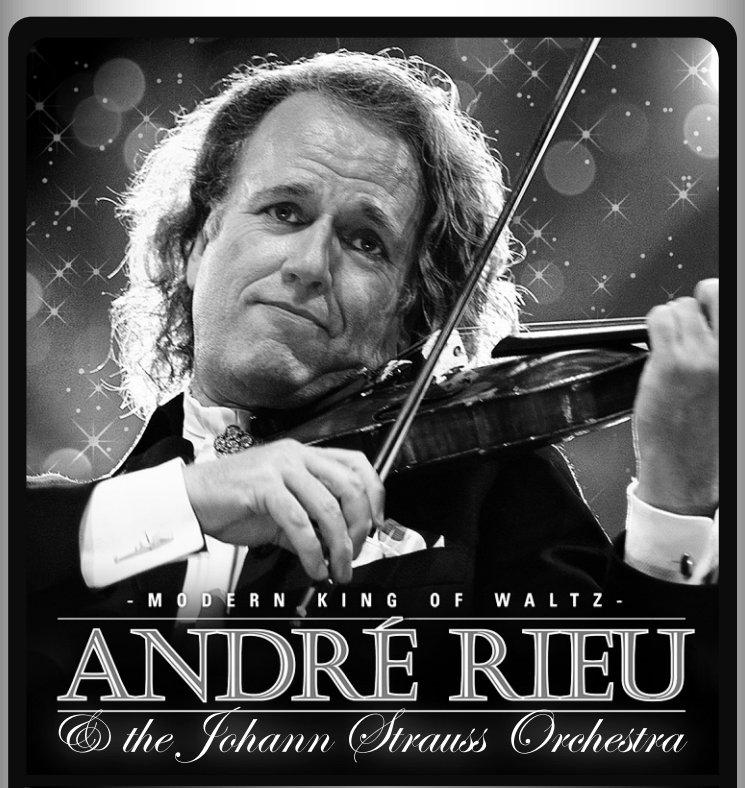
Khatchatryan et sa soeur

Chez Naïve, nouveau disque du jeune violoniste arménien Sergueï Khatchatryan et sa sœur Lusine au piano. Au programme: les Sonates de Franck et de Chostakovitch.

Lewis, vol. 4

Harmonia Mundi sort le volume 4 de l'intégrale des 32 Sonates pour piano de Beethoven par Paul Lewis. Au programme: les trois dernières, opp. 109, 110 et 111, *Les Adieux*, la *Pastorale* et les trois op. 10. Un album de trois compacts.

GROUPE SPECTACLES GILLETT GEGCA



CE VENDREDI !
Centre Bell



EN SUPPLÉMENTAIRE !

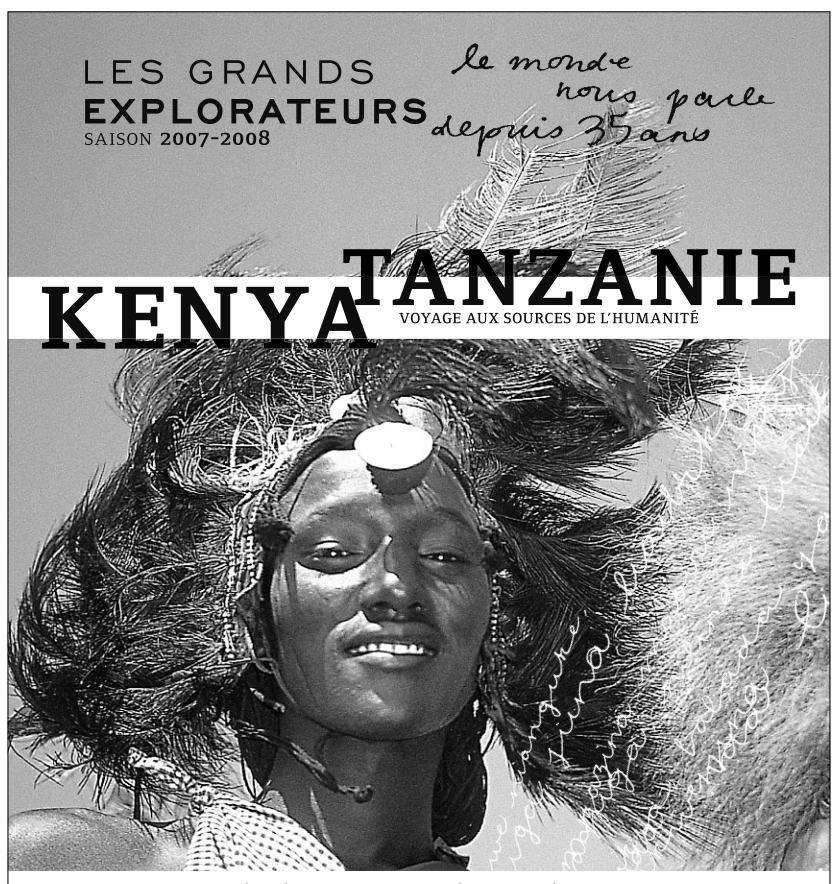
LE CADEAU IDÉAL POUR LA FÊTE DES MÈRES !

BILLETS EN VENTE DÈS MAINTENANT !

31 MAI & 1ER JUIN COMPLET
Théâtre du Centre Bell

OSHEAGA 2008
FESTIVAL MUSIQUE ET ARTS * MUSIC AND ARTS FESTIVAL
3 & 4 août
Parc Jean-Drapeau Montréal
Jack Johnson * the KILLERS ET BEAUCOUP PLUS!

ACHAT DE BILLETS
ADMISSION AU 514.790.1245 / 1.800.361.4595
WWW.GEG.CA
3543718A



PATRICK BERNARD explore des terres sauvages où la vie s'écoule comme aux premiers matins du monde. Au cœur de l'Afrique, des «oubliés du temps», chasseurs-cueilleurs ou pasteurs nomades, parcourent inlassablement les déserts et savanes du berceau de l'humanité. Ces peuples d'une grande beauté, à la grâce et à la noblesse légendaire, ont su maintenir le fragile équilibre entre l'environnement humain, naturel et animal. Un magnifique voyage aux sources.

RÉSERVEZ TÔT ! 514 521.1002 ou 1 800 558.1002
www.LesGrandsExplorateurs.com

MONTRÉAL
10 et 11 mai
Salle Pierre-Mercure
300, boul. de Maisonneuve Est
Sam. 16h – 19h
Dim. 13h30 – 16h

LASALLE
12 et 13 mai
Salle Jean-Grimaldi
1111, rue Lapierre
Lundi, mardi 20h

ST-JÉRÔME
14 mai
École de la Magdeleine
1100, boul. Taschereau
Mercredi 20h

PRÉSENTÉ PAR Groupe Investors
Services Financiers Groupe Investors Inc. Cabinet de services financiers
Club Med
LA PRESSE
514-790-1245 1-800-361-4595 ADMISSION.COM
3530872A

FRÉDÉRIC FRANÇOIS

Le gentleman tombeur

Un phénomène, le chanteur de charme Frédéric François? En 40 ans de carrière de chanteur de charme, 40 millions de disques vendus. En mars dernier, une 12e série de spectacles à l'Olympia de Paris, pendant deux semaines, à guichets fermés. Et, pour son plus récent album de chansons originales lancé en Europe, *Merci la vie* (prévu ici l'automne prochain), un disque d'or, soit 150 000 exemplaires. C'est le cas de le dire, le charme opère!

MARIE-CHRISTINE BLAIS

Frédéric François était de passage à Montréal cette semaine, entre deux séries de spectacles en France, pour faire la promotion de sa compilation et se rappeler au bon souvenir des Québécois... surtout des Québécoises.

Dans la salle où se déroulait l'entrevue, certaines fans étaient d'ailleurs présentes, une tout juste arrivée du Nouveau-Brunswick, une autre ayant préféré rencontré son chanteur plutôt que de participer à un repas en compagnie du premier ministre du Canada, rien de moins!

«Cela me touche beaucoup, cet amour, explique Frédéric François. Pour moi, quand le public s'approprie une de mes chansons et qu'il en fait un point de repère dans sa vie –cela lui rappelle un amour, un événement...–, c'est le plus bel aboutissement. Et j'ai la chance de plaire à plusieurs générations: la grand-mère, la mère et les enfants qui ont entendu mes chansons fredonnées par leur mère! Je comprends ce que ça veut dire pour eux: mon père est éternel pour moi puisque je le revois dans ma tête chaque fois que j'entends du Pavarotti.»

«Tout d'un coup, j'ai une idée, un rythme, je cours à mon piano et j'ai écrit cette musique en quelques minutes! Je ne veux pas avoir l'air prétentieux, mais parfois, cela m'émerveille moi-même!»

Né Francesco Barracato en 1950, mais devenu sous les projecteurs Frédéric François (celui qui faut élève du Conservatoire de musique de Liège a choisi ce nom de scène parce que ce sont les deux prénoms de Chopin!), l'homme qu'un journaliste a déjà baptisé «le gentleman chanteur» compose lui-même (ou avec son frère Santo) les musiques de ses chansons à succès: «Et c'est étonnant comment une idée de mélodie peut survenir, explique-t-il avec un grand sourire. Tenez, la mélodie de *Et si on parlait d'amour* (tirée de son dernier album) m'est venue alors j'étais sur le tapis roulant, dans la salle de gym. Tout d'un coup, j'ai une idée, un rythme, je cours à mon piano et j'ai écrit cette musique en quelques minutes! Je ne veux pas avoir l'air prétentieux en disant cela, mais parfois, cela m'émerveille moi-même!»

Sans s'émerveiller, on est obligé de reconnaître que sa mélodie est à ce point efficace que la journaliste s'est surprise à la fredonner une bonne partie de la journée. Ah! la la...

Frédéric François continue de parler avec plaisir, élégant, disert, souriant. Il discutera avec chaleur de son amitié avec... le chef amérindien Max Gros Louis («On s'écrit tous les ans, on s'invite à des barbecues, et il me dit toujours «Que le Grand Esprit te protège»), de sa famille («Quand je dis aux gens que j'ai quatre enfants, on me demande avec combien de femmes! Mais avec une seule, voyons, la mienne depuis 38 ans!»), de l'importance des arrangements («La chanson est comme une femme que j'habillerais différemment, au gré des modes ou de l'époque, mais c'est toujours la même femme»), etc.

Et toujours cette volonté de mener à la fois une vie publique et une vie privée: «Je donne beaucoup de spectacles par année, mais jamais en fin d'année, jamais l'été, jamais à la fête des Mères ou à la Saint-Valentin. Ces périodes-là, c'est pour ma famille.»

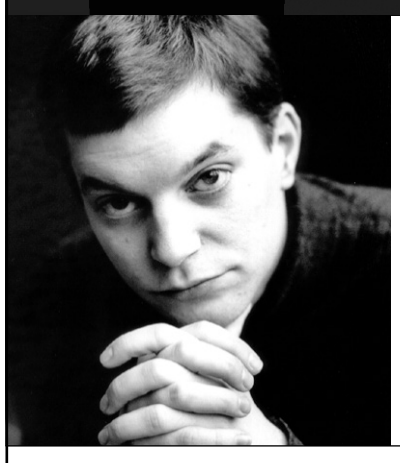
Ses nombreuses fans se réjouiront donc d'apprendre qu'il devrait être en spectacle au Québec l'automne prochain, puisque sa vie familiale le lui permettra.



PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE

«J'ai la chance de plaire à plusieurs générations: la grand-mère, la mère et les enfants qui ont entendu mes chansons fredonnées par leur mère!» dit Frédéric François.





Till Fellner joue Beethoven

DIMANCHE **25 MAI** | 14 h 30
LUNDI **26** ET MARDI **27 MAI** | 20 h

KENT NAGANO, chef d'orchestre

BEETHOVEN, Concerto pour piano nº 5, "Empereur"
CHOSTAKOVITCH, Symphonie nº 7, "Leningrad"

Jeux d'enfants, *un spectacle pour toute la famille!*

L'Auditeur avec Magic Circle Mime

DIMANCHE **18 MAI** | 13 h 30 et 15 h 30
Théâtre Maisonneuve

Deux joyeux mimes mettent le sérieux du chef à rude épreuve!



Esso Fondation l'Impériale



PRENEZ PART AUX FESTIVITÉS DE LA 75e SAISON!
PROGRAMMATION COMPLÈTE SUR **osm.ca**
ABONNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT!

Billets : 514.842.9951 – **osm.ca** Tarif spécial pour les 18 – 34 ans

Conseil des arts et des lettres Québec | Conseil des Arts du Canada | Canada Council for the Arts | CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL | LA PRESSE

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts
514 **842.2112** 1 866 **842.2112**
www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245

3560939A



DESIGN ELDORADO // PHOTO JEAN-FRANÇOIS LEMIRE

Orchestre Métropolitain du Grand Montréal
Yannick Nézet-Séguin

CONCERT PRÉSENTÉ PAR Hydro Québec

Mahler
Le chant de la nuit

Yannick Nézet-Séguin, CHEF

GUSTAV MAHLER SYMPHONIE Nº 7

LE LUNDI 12 MAI À 19 H 30
CONFÉRENCE PRÉCONCERT GRATUITE À 18 H 30

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts
514 **842.2112** 1 866 **842.2112**
www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245

LAISSEZ PARLER VOTRE CÔTÉ CLASSIQUE!

RENSEIGNEMENTS 514.598.0870, POSTE 21
ORCHESTRE**METROPOLITAIN**.COM

3552721A

Conseil des arts et des lettres Québec | CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL | Conseil des Arts du Canada | Canada Council for the Arts | LA PRESSE

3552722

ARTS ET SPECTACLES **THÉÂTRE**

Chez Denise



SYLVIE ST-JACQUES

COUPS DE THÉÂTRE

Il y a trois ans, le Rideau Vert renaissait de ses cendres, après avoir été rescapé d'une faillite imminente. Pour sauver le plus vieux théâtre institutionnel de la ville, on avait alors fait le pari de composer une programmation pour séduire le plus grand nombre. À la direction artistique, Denise Filiatrault s'était donné le mandat de monter des spectacles accessibles, rassembleurs, et très vendeurs. Des succès assurés qui allaient redonner à la Maison verte grandeur et prospérité

Mais parfois, à trop vouloir plaire à tout le monde, on dilue la saveur et on ne rejoint finalement personne en particulier.

C'est un peu l'impression que m'a laissée la saison 2006-2007 du Rideau Vert. Une suite de spectacles de qualité inégale, dans un endroit qui, plus que jamais, cherchait un sens à son existence. J'avais l'impression que Madame Filiatrault ratissait un peu trop large en voulant faire de la comédie fanfaronne (*La revue de l'année*), des classiques québécois (un Marcel Dubé qui vieillissait mal), un vaudeville étrange (*Couples ouverts à deux battants*), une comédie japonaise (*Au-delà du rire*) et une comédie musicale grand public (*My Fair Lady*).

Mais il ne faut jamais mésestimer le talent de la Grand'Jaune pour la réinvention. Juste au moment où l'on croyait que le Rideau Vert dérivait à nouveau dans l'errance, Madame Filiatrault a prouvé exactement le contraire en offrant une saison 2007-2008 forte et cohérente.

Une année faite de grands moments (le magnifique *Marie Stuart* mis en scène par Alexandre Marine), une revue de l'année franchement marrante, une comédie romantique craquante (*Les grandes occasions*) ont précédé la seule déception de la saison (*Construction*). Quant à la traditionnelle pièce musicale de fin d'année, *Sweet Charity*, le succès populaire est déjà dans la poche, puisque les billets s'envolent comme des petits pains.

Juste au moment où l'on croyait que le Rideau Vert dérivait à nouveau dans l'errance, Madame Filiatrault a prouvé exactement le contraire en offrant une saison 2007-2008 forte et cohérente.

Alors que le Rideau Vert dévoilait cette semaine les sept pièces de sa prochaine saison qui marque les 60 ans du théâtre, on peut affirmer sans se tromper que le Rideau Vert a finalement trouvé sa raison d'être dans le circuit montréalais. En confiant au jeune Frédéric Blanchette la mise en scène d'une nouvelle création signée Michel Tremblay (en août), Denise Filiatrault démontre sa volonté de provoquer des rencontres entre les générations. Quant au reste de la prochaine saison, elle promet d'être tout aussi satisfaisante que celle qui s'achève.

Tout le monde connaît le goût un peu maladif de Madame Filiatrault pour les succès flamboyants. Mais rendons-lui ce qui lui revient: on en connaît peu, des directeurs artistiques qui auraient l'idée de programmer dans une même saison une mise en scène d'Alexandre Marine, une revue de l'année humoristique et une comédie romantique américaine. Un sens de l'éclectisme qui a finalement trouvé son équilibre, après quelques essais-erreurs et maladresses.

Si bien que trois ans (et quelques hauts et bas!) après son arrivée au Rideau Vert, on peut lui dire que c'est mission accomplie. La Maison verte est un lieu où cohabitent harmonieusement le populaire, l'exigeant, le comique, le romantique et la fantaisie musicale. Un théâtre rassembleur, qui mérite d'exister encore longtemps.

COURRIEL
Pour joindre notre chroniqueuse: sstjacqu@lapresse.ca

ENTREVUE MARIE-ÈVE BEAULIEU

SWEET MARIE-ÈVE

Marie-Ève Beaulieu me fait penser à une héroïne de mangas japonais, avec ses yeux grands comme des étoiles, sa frimousse de gamine et son look d'adolescente sexy. En discutant de son rôle-titre dans *Sweet Charity*, je comprends vite pourquoi Denise Filiatrault a jeté son dévolu sur cette pétillante brunette. Intense et intérieure, impétueuse et primesautière, elle ne ressemble à aucune autre, cette fille de Cowansville qui a grandi en regardant *Grease*, *La mélodie du bonheur* et *Annie*.

SYLVIE ST-JACQUES



PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE

Rien ne destinait Marie-Ève Beaulieu à tenir un rôle titre dans une comédie musicale signée Denise Filiatrault. La directrice artistique du Rideau Vert a eu un coup de foudre pour elle lorsqu'elle l'a vue dans *L'évangile selon Salomé*, au Prospero.

Mettre le pied dans une production musicale signée Denise Filiatrault, c'est un peu comme entrer en religion. Tradition désormais bien ancrée dans la vie du Rideau Vert, le spectacle musical annuel (qui clôt la saison du théâtre) connaît une deuxième vie pendant le festival Juste pour rire et une troisième lorsqu'il part en tournée québécoise à l'automne.

Cela fait un an que Marie-Ève Beaulieu se prépare à chausser les talons hauts de Charity Hope Valentine, une entraîneuse dans un *dancing* qui craque pour des mauvais garçons qui abusent de sa crédulité. Elle est plus que prête. Elle a hâte. Parce que ce personnage, elle le porte en elle depuis qu'elle a vu la version cinématographique de *Sweet Charity* de Bob Fosse, avec Shirley MacLaine.

« Charity est une fille fondamentalement optimiste et pleine d'espoir, malgré toutes les embûches qui lui arrivent. Elle se relève toujours malgré les drames, avec l'espoir que quelque chose de mieux l'attend », lance l'interprète de la délirante Katrina, des *Hauts et bas de Sophie Paquin*.

Le village de Marie-Ève

Rien ne destinait Marie-Ève Beaulieu à tenir un rôle-titre dans une comédie musicale signée Denise Filiatrault. « Je ne viens pas du tout d'un milieu artistique », admet celle qui a baigné, dès sa tendre enfance, dans l'univers rêvé des comédies musicales.

« Je vivais dans ma chambre, où j'écoutais des chansons de Nathalie Simard, qui a changé ma vie. Je me plongeais dans des états de tristesse. Sur ma porte, j'installais des écriteaux qui disaient aux membres de ma famille de ne pas me déranger, parce que je faisais mes spectacles. »

C'est d'abord la danse classique qui lui a donné la piqûre de la scène. Ado, elle était beaucoup trop timide pour faire du théâtre, même si elle en avait terriblement envie. Au cégep, elle s'inscrit finalement en arts dramatiques et trouve sa voie, en réussissant ensuite les auditions du Conservatoire d'art dramatique.

Depuis qu'elle en est sortie, les rôles s'offrent à elle tout naturellement. Elle sait foncer, mais juste assez. Elle préfère écouter, suivre son intuition.

« Ce personnage ne m'est tellement pas étranger. C'est un aboutissement pour moi d'être là-dedans. »

C'est Denise Filiatrault qui est venue la chercher pour jouer Charity. La directrice artistique du Rideau Vert a eu un coup de foudre pour elle lorsqu'elle l'a vue dans *L'évangile selon Salomé*, au Prospero. « Elle est venue me voir dans ma loge, en me disant qu'elle avait un rôle pour moi. »

Entre la petite Beaulieu et la « Grand'Jaune », un amour s'est vite installé. Mais elles ont aussi eu à s'apprivoiser mutuellement, ces deux natures fortes et déterminées. « Dès le départ, Denise m'a manifesté son amour et sa confiance. Mais à un moment donné, je me suis éloignée de l'état d'abdication, d'exécutante. J'avais besoin d'apporter ma vision du personnage. À ce moment, la Marie-Ève à l'état brut confrontait cette grande dame-là. »

Celle qui, depuis sa sortie du Conservatoire, collectionne les rôles atypiques en connaît désormais un brin sur l'art de jouer les filles un peu fêlées. Mais ce qu'elle a en commun avec Charity, Katrina et les autres, c'est une foi inébranlable, une dévotion absolue. Un enthousiasme de débutante qu'elle partage avec Madame Filiatrault qui, à quelques jours de la première, est, paraît-il, excitée comme une puce!

« Ce personnage ne m'est tellement pas étranger. C'est un aboutissement pour moi d'être là-dedans. Je me lance là-dedans avec tout mon cœur. »

Pas mal pour une petite fille de Cowansville qui a fait ses débuts devant le miroir de sa chambre…

***Sweet Charity*, livret Neil Simon, musique de Cy Coleman, mise en scène de Denise Filiatrault, du 13 mai au 7 juin, supplémentaires du 10 au 14 juin, au Théâtre du Rideau Vert.**

CETTE SEMAINE

***Pi…?!*, du 13 mai au 21 juin à La Licorne.**

***Sweet Charity*, du 13 mai au 7 juin au Rideau Vert.**

TRIO SYLVIE ST-JACQUES

1

LE OFF.T.A. À L'ÉGLISE SAINT-EUSÈBE-DE-VERCEUIL

Farine Orpheline cherche Ailleurs Meilleur, groupe qui occupe des lieux urbains en transformation pour influer sur son action artistique et sociale, s'installera à l'église Saint-Eusèbe dans le quartier Centre-Sud, du 28 mai au 1er juin. Avec *Nécropoles*, le groupe investira l'espace de l'église par la gestuelle, la voix, les artefacts, la vidéo et la musique. Pour plus d'infos: **www.farineorpheline.qc.ca**

2

COMÉDIE COUNTRY

À compter du 20 mai, le Théâtre des Ventrebleus présente *Rex*, une comédie country écrite et mise en scène par Jean-Guy Legault. Sous la forme d'une quête à la Don Quichotte, cette pièce sur la perte d'identité du dernier des vrais cowboys canadiens sera à l'affiche du Studio André-Pagé de l'École nationale du théâtre jusqu'au 7 juin.

3

VROOM!

Malgré les protestations de sa mère, Jérôme aspire à devenir pilote de course comme son défunt paternel. *Vroom!*, un texte de Daniel Audi Dodge, est une histoire de rêves inaccessibles et de course automobile autour de Beethoven et du sexe. Avec ce spectacle solo librement inspiré de Hamlet, le Théâtre du Goudron s'amuse avec tout ce qui lui tombe sous la main, incluant des « marionnettes bas de gamme. » Du 25 mai au 10 juin à la Petite Licorne.

SORTEZ GAGNANT DES SÉRIES AVEC JUSTE POUR RIRE ... EN 4

4 spectacles pour 99$*

*Taxes et frais de services inclus. Offre valide jusqu'au 12/05/08 minuit. Offre exclusive à la Billetterie Juste pour rire VISA. Certaines conditions s'appliquent, quantités limitées. Disponible seulement pour de nouvelles réservations

PREMIÈRE PÉRIODE

1

GALAS VIDÉOTRON JUSTE POUR RIRE


JEAN-MARC PARENT


RACHID BADOURI


MIKE WARD & PATRICK GROULX


LAURENT PAQUIN




MARC LABRÈCHE


FLORENCE FLORESTI


GUY NANTEL

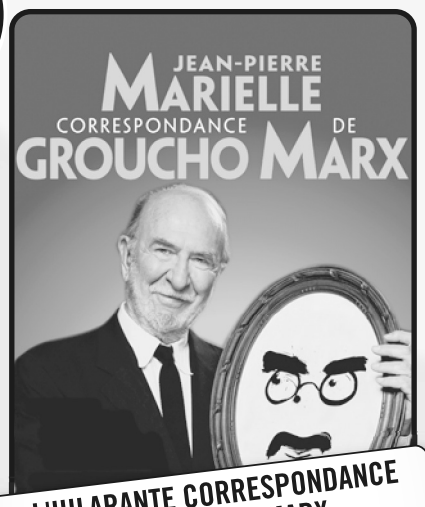


11 REPRÉSENTATIONS EXCEPTIONNELLES!

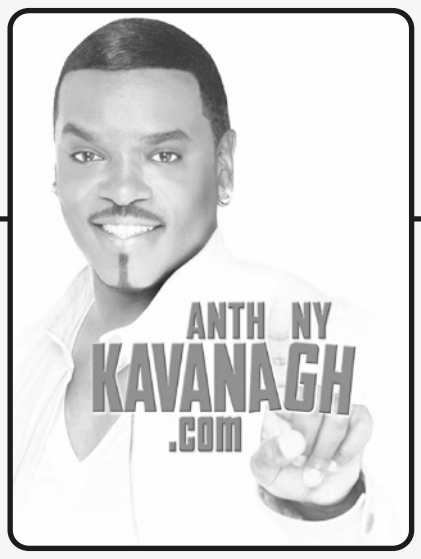
+

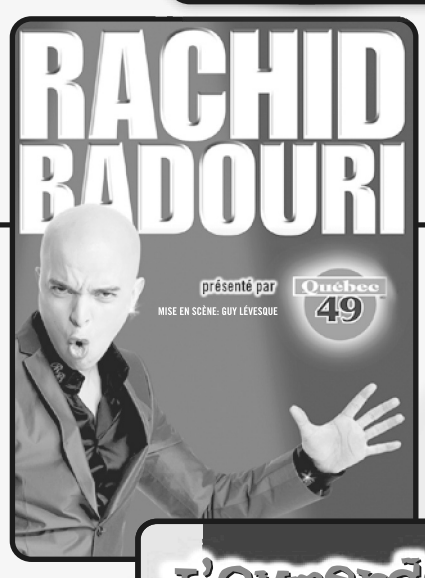
DEUXIÈME PÉRIODE

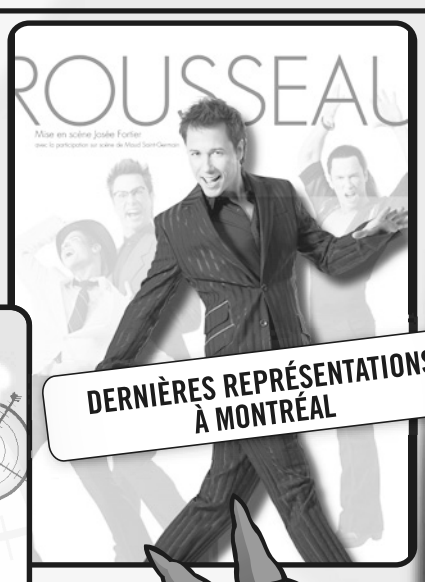
2



L'HILARANTE CORRESPONDANCE DE GROUCHO MARX PAR JEAN-PIERRE MARIELLE

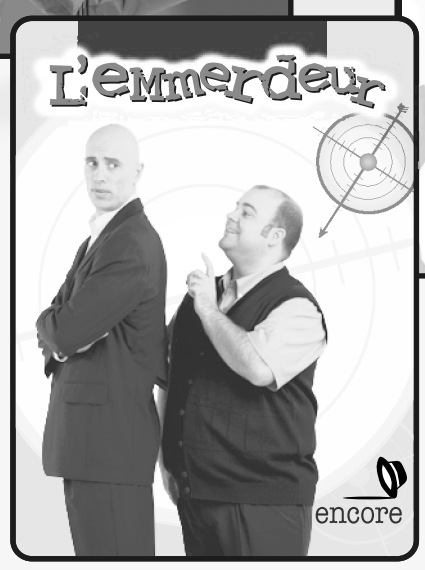






DERNIÈRES REPRÉSENTATIONS À MONTRÉAL







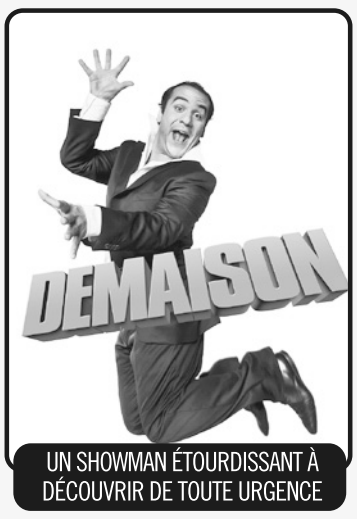
+

TROISIÈME PÉRIODE

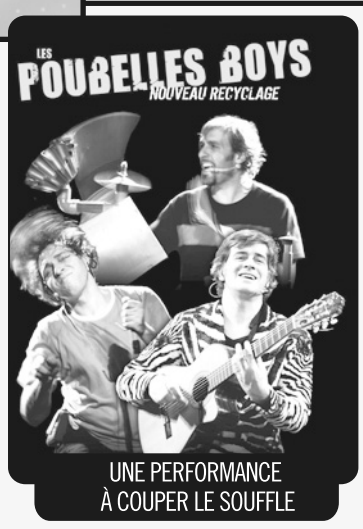
3



ARTHUR, AUSSI DRÔLE SUR SCÈNE QU'À LA TÉLÉ



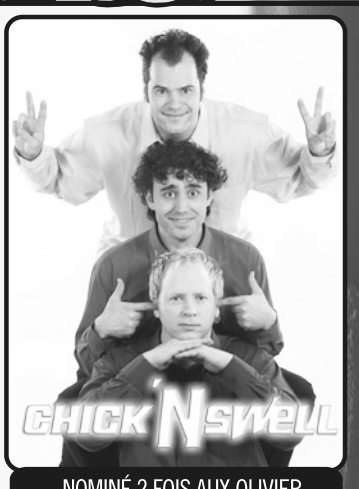
UN SHOWMAN ÉTOURDISSANT À DÉCOUVRIR DE TOUTE URGENCE



UNE PERFORMANCE À COUPER LE SOUFFLE



NOMINÉ 3 FOIS AUX OLIVIER



NOMINÉ 2 FOIS AUX OLIVIER

+

QUATRIÈME PÉRIODE

4

UN SPECTACLE DE LA SÉRIE TOUT SHOW PRÉSENTÉE PAR VIDÉOTRON OU UN SPECTACLE SURPRISE

D'AUTRES FORFAITS DISPONIBLES À LA BILLETTERIE JUSTE POUR RIRE VISA

Découvrez les séries Juste pour rire:

LES GALAS VIDÉOTRON JUSTE POUR RIRE
LA SÉRIE TOUT SHOW PRÉSENTÉE PAR VIDÉOTRON
LA SÉRIE TÊTES D'AFFICHE PRÉSENTÉE PAR PUROLATOR
LES EXCEPTIONNELS PRÉSENTÉS PAR JACOB'S CREEK MD

TOUT SHOW
présenté par VIDÉOTRON
Une compagnie de Quebecor Media

Réservez maintenant avec votre carte **VISA®**

hahaha.com | 514 845-2322

propulsé par VIDÉOTRON
Une compagnie de Quebecor Media

VIDÉOTRON
Une compagnie de Quebecor Media

présente

FESTIVAL Juste pour rire

Québec · Canada · Montréal · Tourisme Montréal · TVA · La Presse · Rythme FM · Jacob's Creek · Purolator · Labatt Bleue · Loto Québec

3561106A

ARTS ET SPECTACLES

ENTRACTE

PAUL JOURNET / entracte@lapresse.ca

SÉPARÉS À LA NAISSANCE

Qu'est ce qui effraie le plus les enfants? Le rire diabolique du Joker, l'enthousiasme délirant de la ministre Jérôme-Forget ou le spectre du «syndrome de la pépine»? Certaines questions ne trouveront jamais de réponse. Merci à Caroline Guay pour la suggestion.



Joker (Jack Nicholson)



PHOTO PC

Monique Jérôme-Forget

EN HAUSSE... EN BAISSE

LA PATÈRE ROSE

Mardi dernier au Club Soda, La Patère rose a remporté les 12es Francouvertes, devançant les deux autres finalistes, Bonjour Brumaire et Le Citoyen. La Patère rose rejoint ainsi Loco Locass, Damien Robitaille, Mimosa et les lauréats précédents du concours. Le groupe obtient 12 000$ en bourse pour réaliser son prochain disque. Ils seront aussi invités à jouer aux FrancoFolies de Montréal, aux Francofolies de Spa en Belgique et dans la quatrième présentation de la série Révèle la relève, offerte par la maison de la culture Maisonneuve et Les Francouvertes. Un solide coup de pouce pour lancer leur carrière. En attendant, Mimosa et La Patère Rose seront sur scène le 24 mai au Théâtre Plaza.



PHOTO ANDRÉ PICHETTE

Nathalie Simard

NATHALIE SIMARD

Difficile de ne pas éprouver de malaise quand il s'agit de Nathalie Simard. Elle a voulu fuir son passé trouble et toute l'attention qui en résulte en s'exilant à Punta Cana. Mais si elle voulait partir dans la tranquillité et la discrétion, c'est raté. Pour expliquer son départ, elle a accordé une autre interview exclusive — longue de six pages — à un magazine à potins. Et elle est partie alors que trois poursuites lui pendent encore au nez. Le justicier Jean-Luc Mongrain a même décidé de la traquer jusqu'en République dominicaine. Triste histoire.



voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	BEV	VD	VDO
SRC	400 fois Québec	L'Épicerie	Le Téléjournal	Le Match des étoiles / Nathalie Simard, François Massicotte, Stéphane Fallu		**CAMPING SAUVAGE (4)** avec Guy A. Lepage, Sylvie Moreau.\ Témoin d'un crime, un courtier en placements snob doit se cacher dans un camping dirigé par une jeune femme au tempérament exubérant.				Cover Girl / Norma de retour à Montréal.	Le Téléjournal	Pour l'amour du country / Chantal Cliche, Mike Parker, Nicole Dumont		**LES AUTRES (3)** avec Nicole Kidman	112	4	4
TVA	**INDIANA JONES ET LE TEMPLE MAUDIT (4)** avec Harrison Ford, Kate Capshaw et Ke Huy Quan (15:45)		Le TVA 18 heures	**LE TOUT POUR LE TOUT 3** avec Hayden Panettiere, Solange K. Smith.\ Son père ayant perdu son emploi, une meneuse de claque d'un campus huppé se retrouve dans une école multiethnique où elle peine à s'adapter.				**UNE PROMENADE INOUBLIABLE (5)** avec Shane West, Mandy Moore et Peter Coyote.\ Un étudiant rebelle s'éprend de la fille d'un ministre baptiste qui avait jusque-là renoncé à tomber amoureuse.				Le TVA	**3000 MILLES DE GRACELAND (6)** avec Kurt Russell, Kevin Costner et Courteney Cox Arquette.		115	7	7
TQS	Qu'est-ce qui mijote	Le Journal	Drôle, Drôle, Drôle	**LES BEAUX-PÈRES (5)** avec Michael Douglas, Albert Brooks et Robin Tunney. \ Un podologue anxieux est entraîné dans une folle aventure par le futur beau-père de sa fille, un agent de la CIA.				**LE CHEMIN DE NOS FOYERS (4)** avec Mark Ruffalo, Laura Dern et Peter Krause.\ Deux couples voient leur amitié et leur mariage mis en péril lorsque le mari de l'une a une liaison avec la femme de l'autre.				Le Journal	La villa des plaisirs	**L'ATTRAPEUR DE RÊVES (5)** avec Thomas Jane	114	5	5
TQc	Atomes et Neurones / L'énergie de la mer		Malcolm	Le langage des animaux	Les Francs-tireurs / 10 ans - Le Chialage		Planète bleue / Guerre et paix dans le potager - Août à novembre (2/2)		Belle et Bum / Michel Fugain, Stefie Shock, Yves Jacques, Réal Béland			**LES SOEURS MADELEINE (3)** avec Nora-Jane Noone .\ Pour expier leurs prétendus péchés, de jeunes Irlandaises sont envoyées dans un couvent catholique.			138	8	8
CBC	Canada Cup Diving (16:00)		Sat. Report	Hockey Tonight	Hockey / Séries éliminatoires: Stars - Red Wings						The Rick Mercer	Halifax Comedy	**CATCH ME IF YOU CAN (3)**		206	13	13
CTV-M	Sue Thomas: F.B.Eye		CTV News	Sportsnight	W-Five		**PLAYING HOUSE** avec Joanne Kelly, Lucas Bryant				Comedy Inc. / Deux émissions		News	CTV News	205	11	11
GBL-Q	...Guy (16:00)	National	News	Focus Montreal	Global Currents		Mutant X		Andromeda		Renegadepress.com		News Final	Sat. Night	55	3	3
ABC	Indy Qualifying Pole Day (15:00)		ABC News	Ebert & Roeper	News	...Raymond	Basketball / Séries éliminatoires: Celtics - Cavaliers						Sex and the City		281	22	22
CBS	Bowling's Clash of Champions		News	CBS News	Entertainment Tonight		CSI: Miami		Criminal Minds		48 Hours Mystery		News	Late Night	282	21	21
NBC	NBC Golf / The Players Championship - 3e ronde (14:00)				Stargate: SG-1		Medium		Law & Order: CI		Law & Order			Sat. Night	280	18	23
PBS-P	Roadside...	Rustic Living	World News	Art Express	Mountain Lake	...Antiques	Antiques Roadshow		Keeping up Appearances		As time goes by	Waiting, God	World News	Austin City...	284	46	24
PBS-B	Antiques Roadshow		The Lawrence Welk Show		As Time goes...	Keeping up...	...Served?	Vicar of...	Sherlock Holmes		Austin City Limits		VPT Auction Preview		284	43	59
A & E	Cold Case Files						The First 48						Flip this House		615	73	39
ARTV	La Boîte à souvenirs		Alys Robi		Pour l'amour du country		Symphonie du Nouveau Monde		Toute une soirée avec Frank Sinatra			**UN JOUR À NEW YORK (2)** avec F. Sinatra (22:40)			143	31	31
BRAV	**FOOLS RUSH IN (5)** (16:00)		Arts & Minds	Bravo! Videos	Feist: Live at the Rehearsal Hall		Boheme / Opéra				Soweto Gospel Choir				620	72	34
CD	Autopsie / Désir brûlant		Grand Rire Bleue		Drôle, monde	...fou!	Casse-croûte chez Albert		Grand Rire Bleue		Mayday / Un accident suspect		Webdreams		129	20	20
CinéPOP	**C'EST ARRIVÉ À NAPLES** (16:05)		**GLORY** (17:50)				**YENTL**					**POLICE FRONTIÈRE** (22:15)			185	205	205
DISC	Mayday		How it's Made / Deux émissions		What's that about?		Dirty Jobs / Termite Controller		Deadliest Catch		Criss Angel: Mindfreak		MythBusters / Birds in a Truck		520	37	37
EV	50 heures de vacances		Planète en furie	Suivez le guide	Dans la roue du Tour		Paris bouche à bouche		Lonely Planet / La Havane		Champagne		Hôtels d'Asie du Sud-Est		134	23	51
FC	Kim (17:12)	... (17:39)	Sadie (18:06)	Flight 29...	... (18:57)	Zoey (19:22)	Zack (20:12)	... (20:36)	**3 NINJAS KICK BACK (6)** avec Victor Wong			**GET A CLUE (6)** avec Lindsay Lohan (22:33)			556	—	67
FOX	Baseball / Yankees - Tigers (15:30)				NASCAR on Fox / Dodge Challenger 500									News	283	36	46
HI	La loi du colt		Kaamelott	Les deux font...	Miami Beach PQ		Chantiers / Zone de turbulences		NCIS		**LES AVENTURES DU BARON MÜNCHAUSEN (3)** avec John Neville				133	25	53
HIST	Digging for the Truth (16:00)		Re-Inventors	...Legends	Rome / Heroes of the Republic		Bloodlines / Riel's Ghosts		**ROUNDERS (5)** avec Matt Damon, Edward Norton					Masterminds	522	49	47
MMAX	Présentation / VH1... (16:00)		Max Week-end				L'Index		Hollywood Fantaisies		Liaison...	Style de star	Hollywood extrême		142	32	48
MP	M. Net	Pimp mon char	Les Pussycat Dolls: Girlicious		Danse ou crève				Colocs.tv	Hogan...	Présentation / Gwen Stefani		Pimp mon char	Snoop Dogg	141	30	30
E! MTL	Le Pont	Ciao Montreal	La Caravane...	From Egypt...	Magazine libanais		...afromonde	Parsvision	Teleritmo		Foco Latino		Noir de monde		207	14	14
RDI	Téléjournal	Planète... 2	La Semaine verte		Journal RDI	...l'Histoire	Hockey - La fierté d'un peuple		Le Téléjournal	Les aventuriers de la Californie		Planète... 2	Téléjournal	...l'Histoire	126	19	19
S+	Les Experts		New York 911		Godiva's		Porté disparu		Juste Cause		Bones		Dossiers classés		132	24	52
SE	**IDLEWILD** (17:05)				**LE JOURNAL D'UNE NANNY** (19:10)				**MARIAGE 101** (21:05)			**LE PACTE: CONFRÉRIE DU MAL** (22:40)			180	—	201
SHOW	Doc		**NEW WATERFORD GIRL (4)** avec Liane Balaban, Tara Spencer Nairn				**THE WIVES HE FORGOT (5)** avec Molly Ringwald, Mark Humphrey				Kenny vs Spenny		Trailer Park Boys		616	40	40
TFO	Moitié...	Prêt pas prêt	...Choux	Bravo Gudule	Panorama	Jardins	Planète Country / C. Ann King		Le Gosse		Chaplin aujourd'hui		Métropolis / Carthage		137	—	—
TLC	Flip that House		Property Ladder		Moving up		Flip... House	Date... House	Trading Spaces		Moving up		Flip... House	Date... House	521	39	27
TTF	**SCOOBY-DOO ET LES BOO BROTHERS (5)** Dessins animés				Kappa Mikey	Billy & Mandy	6TEEN	Blaise... blasé	Les Simpson	Punch!	South Park	Clone High	Les Simpson	Les Décalés...	139	34	45
TV5	Paroles et... / Jim Corcoran		... (17:55)	Journal FR2	Survivre / Le Guépard		Les femmes en chansons / Johnny Hallyday, Francis Cabrel / Caméra... (22:20)					... (22:40)	Le Journal	...pas couché	145	15	15
VIE	En quête de beauté		Debbie rénove		Décore ta vie	Airoldi...	Bye-bye maison!	Des idées...	On a échangé nos mères		Super Nanny		Dépendance maudite		135	35	44
VOX	Le Lab	Baromètre	Parole et Vie		Vert tendre	En route vers mon 1er gala JPR		Razzia	Prenez garde	La Relève JPR	Le 9,5	Ma première Place des Arts		Baromètre	—	9	9
VRAK	Stan... stars	Changement	Smallville		Wildfire		La clique de Brighton		Samantha	Parents...	Frank vs Girard	Presserebelle.	Degrassi, la nouvelle génération		140	16	16
Z	...c'est fait	Cracks du lab	Bouche-trous	Jobs de bras	Monstres mécaniques		Mélinda, entre deux mondes		Dead Zone		**F/X (4)** avec Bryan Brown, Brian Dennehy				131	26	54
RDS	Hockey (15:20)		Golf PGA / Champ. des joueurs		Hockey / Séries éliminatoires: Stars - Red Wings					Sports 30 (21:45)	Arts martiaux professionnels (22:15)		Hockey / Champ. mondial (23:15)		123	33	33
SPN	NBA Action	Overtime	Hockeycentral		Baseball / Blue Jays - Indians						Sportsnet Connected		Fulltiltpoker.net		406	38	38
TSN	World Hockey (15:20)		Sportscentre		2008 NASCAR Spring Cup / Dodge Challenger 500									Sportscentre	400	28	28
	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	BEV	VD	VDO

ENTRACTE

entracte@lapresse.ca

ILS, ELLES ONT DIT

«Toi, tu es l'Apollon des aveugles.»

- Anthony Kavanagh, qui complimente Guy A. Lepage, particulièrement séduisant aux yeux de certains.

«Eh! gamin, viens ici, je vais te montrer pourquoi il y a le mot doigt dans douane.»

- Anthony Kavanagh à *Tout le monde en parle*, qui s'imagine une douloureuse expérience à l'aéroport.

«Sacrament...»

- Bernard Derome, hors d'ondes, qui se désole d'un autre problème de micro. Entendu dans un clip diffusé sur YouTube.



PHOTO ÉRIC ROBERT, COLL. SPÉCIALE
Anthony Kavanagh

«Là, tu viens d'ouvrir la "canne" de crabes.»

- Le dialecticien Jean Perron, qui contorsionne les métaphores pour mieux éblouir de vérité ses adversaires à *110%*.

«C'est un des plus beaux stades au monde!»

- Gilles Proulx au 98,5 FM, qui réserve un de ses rarissimes compliments à notre Stade olympique.

«J'ai l'impression que le Québec entier a le même speech que ma famille et mes amis: eh! qu'on avait hâte que tu le sortes.»

- Garou, qui explique à Canoë que le peuple attendait impatiemment son nouveau disque en anglais.



PHOTO FRANCOIS ROY LA PRESSE
Garou

THÉÂTRE/*Pi...?!*

Encore pigistes, les Éternels ?

La dernière fois qu'ils ont « pigé » ensemble, c'était lors de *Mille feuilles*, spectacle créé en 2004. Depuis, les membres des Éternels pigistes – Marie Charlebois, Christian Bégin, Patrice Coquereau, Pier Paquette et Isabelle Vincent – ont fait de la télé, du théâtre, ont vieilli, ont évolué. Encore pigistes, les Éternels ? Plus que jamais, clame la belle gang, qui se retrouve sur la scène de La Licorne avec *Pi... ?!*



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE
Pour la première fois depuis leur naissance en 1996, les Éternels pigistes rompent avec le spectacle à « sketchs » pour se lancer dans une longue pièce sous forme de huis clos. Sur notre photo, Marie Charlebois, Pier Paquette, Christian Bégin, Patrice Coquereau et Isabelle Vincent.

SYLVIE ST-JACQUES

Je retrouve les Éternels pigistes autour d'une table, dans la salle de répétition de La Licorne. Ils viennent de conclure un enchaînement et commentent une scène où l'un des protagonistes se désole d'avoir oublié son paquet de cigarettes. Il est aussi question, semble-t-il, d'un joint qui circule dans une soirée bien arrosée.

Cinq minutes au milieu des Éternels pigistes suffisent pour saisir la complicité qui s'est depuis longtemps installée pour de bon, chez ces six amis réunis par l'amour du théâtre et le sens du clan.

« C'est une pièce qui essaie de dire que la vie nous amène parfois sur des voies que l'on n'avait pas soupçonnées. »

« Je trouve qu'on a mûri comme compagnie », lâche Christian Bégin, l'auteur de *Pi... ?!*, succédant ainsi à Pierre-Michel Tremblay (*Come Unplugged*), qui a signé tous les précédents spectacles des Pigistes.

Pour la première fois depuis leur naissance en 1996, les Pigistes rompent avec le spectacle à « sketchs » pour se lancer dans une longue pièce sous forme de huis clos. Le contexte: un souper d'amis où, paraît-il, ils cuisineront, mangeront et trinqueront « pour vrai ».

« C'est l'histoire d'un gars qui, après avoir subi un accident terrible de voiture, est mort pendant 17 minutes. Après six mois de physio et deux mois de retour chez lui sans voir personne, sa blonde décide que ça suffit. Elle organise donc un souper avec des amis, pour le replonger dans la vie. Il accepte, mais à la condition que personne ne parle de ce qui lui est arrivé. »

Fuir de partout

« C'est une pièce qui porte sur la fuite. Chaque personnage fuit sa propre existence: il y en a un qui fuit dans un imaginaire morbide, l'autre dans des joutes verbales, une autre qui fuit en croyant être ancrée dans le monde présent, une qui fuit dans le passé... » explique la comédienne Isabelle Vincent, qui souligne que cette dominante habite même le style d'écriture de Christian Bégin.

Cette soirée d'amis retrouvés, elle ne finira pas comme prévu, annoncent les acteurs de *Pi... ?!* « C'est une pièce qui essaie de dire que la vie nous amène parfois sur des voies que l'on n'avait pas soupçonnées, indique Christian Bégin. C'est une façon d'être vivant que d'accueillir ce qu'on n'avait pas prévu, pas scénarisé. Je trouve qu'au bout du compte, la vie, plus que la mort, triomphe. »

Réflexion toute pleine de sagesse, qui révèle la maturité d'un clan qui s'est formé au début de la trentaine. « À cette époque, on cherchait un groupe de référence, un ancrage », raconte Isabelle Vincent, qui trouve sa famille d'adoption moins « dysfonctionnelle » et fusionnelle qu'à ses débuts. « On rêvait de s'aimer, c'est tout juste si on n'a pas fondé une commune. On s'aime encore, mais de façon plus simple et claire. »

Sont-ils aussi « pigistes » qu'autrefois? Absolument, prétend Christian Bégin.

« On fait un métier constamment ponctué de deuils. Au théâtre, des familles se créent, se dissolvent et vivent très intensément. C'est bien d'avoir la compagnie pour retrouver un point d'ancrage. »

***Pi... ?!*, texte de Christian Bégin, mise en scène de Marie Charlebois, du 13 mai au 21 juin à La Licorne.**

MINI

MINI.CA

ENFIN UN FANTASME QUI NE COÛTE PAS LA PEAU DES FESSES.



0 $ Versement initial | 4,9 % Taux de location

349 $* /MOIS | 39 MOIS

TAUX DE FINANCEMENT DE 3,9 % JUSQU'À 60 MOIS
PLUS UNE REMISE ÉCOAUTO DE 1000 $

Plus le temps passe, moins il vous en reste pour passer à la MINI. L'offre de location à 349 $ par mois avec un versement initial de 0 $ n'est pas en vigueur pour l'éternité. En d'autres mots, votre chance de mettre la main sur une voiture remplie de caractéristiques incluant le toit ouvrant panoramique, les sièges chauffants, les roues en alliage de 16 pouces et le système DSC tire à sa fin. Si vous la ratez, vous risquez de laisser passer la meilleure occasion de réaliser votre fantasme. Pour plus de détails, visitez un concessionnaire MINI près de chez vous ou MINI.ca dès aujourd'hui.

CONCESSIONNAIRES MINI

MINI BROSSARD
8500, boul. Taschereau Ouest
Brossard (Québec)
450 445-MINI (6464)
www.minibrossard.com

MINI LAVAL
2450, boul. Chomedey
Laval (Québec)
514 773-MINI (6464)
www.minilaval.ca

MINI MONT ROYAL
4070, rue Jean-Talon Ouest
Montréal (Québec)
514 289-MINI (6464)
www.minimontroyal.ca

3560836A

3560837

*Taux d'intérêt offert par les Services financiers MINI sur approbation du crédit seulement. Exemple de location: le PDSF d'une MINI Cooper est de 24800 $, ou de 26300 $ avec l'ensemble Confort; à un taux de location de 4,9 % pour un terme de 39 mois et avec un versement initial de 0 $, les paiements mensuels de location sont de 349,79 $. Obligation totale: 15236,81 $ plus taxes. La valeur résiduelle du véhicule à l'échéance du terme est de 15780 $. Kilométrage annuel limité à 20000; des frais de 0,15 $ par kilomètre excédentaire seront exigés. Des frais peuvent être exigés pour usure excessive. Exemple de financement: le PDSF d'une MINI Cooper est de 24800 $, ou de 26300 $ avec l'ensemble Confort; à un taux de financement de 3,9 % pour un terme de 60 mois, les paiements mensuels sont de 483,17 $, et l'obligation totale est de 30585,20 $ plus taxes. Les offres incluent un rabais du concessionnaire de 200 $. Le paiement du premier mois de location ou de financement, un dépôt de sécurité équivalant approximativement à un mois de location (s'il s'agit d'une location), l'enregistrement d'une hypothèque mobilière (jusqu'à 90 $) et toutes les taxes sont en sus et requis à la signature du contrat de location. Des frais de transport et préparation de 1595 $ et les frais d'administration du concessionnaire (si applicables) sont en sus. L'équipement additionnel, les taxes et les assurances sont en sus. Le véhicule doit être livré au plus tard le 30 juin 2008. L'offre est assujettie à la disponibilité et peut être changée ou révoquée sans préavis. Certaines conditions s'appliquent. La MINI Cooper à transmission manuelle est admissible à une remise de 1000 $ par le gouvernement fédéral dans le cadre du programme écoAUTO. Détails sur http://www.ecoaction.gc.ca/ecoauto.

ENTREVUE ALAIN LEFÈVRE



PHOTO ARMAND TROTTIER, LA PRESSE

Grâce au cadeau inespéré d'une bonne fée, le pianiste Alain Lefèvre a retrouvé le concerto manquant d'André Mathieu. Les organisateurs du 400e anniversaire de la ville de Québec ont décliné son offre de créer ce fameux quatrième Concerto cet été dans le cadre des festivités dans la Vieille Capitale. Qu'à cela ne tienne, il vient de lui redonner vie dans le désert de l'Arizona, un « projet complètement fou », réalisé sans l'ombre d'une subvention du gouvernement.

UN CONCERTO DANS LE DÉSERT

En ressuscitant le *Concerto de Québec* d'André Mathieu, le pianiste Alain Lefèvre ne se doutait pas qu'il s'engageait dans une longue aventure. Six ans plus tard, après deux CD, des dizaines de concerts, un projet de film et de biographie, voilà que l'aventure prend un tournant inattendu, grâce à un concerto de Mathieu, perdu et retrouvé, le quatrième Concerto, que Lefèvre a créé il y a deux jours en Arizona avant Paris, Pékin et Londres. Portrait d'un pianiste et de son obsession.



NATHALIE PETROWSKI

Tout a commencé à la salle André-Mathieu de Laval, il y a exactement deux ans, à la fin d'un concert consacré à la musique de… André Mathieu. Alain Lefèvre était venu à Laval jouer le *Concerto de Québec* de Mathieu, comme il le faisait un peu partout à la grandeur du Québec à ce moment-là dans le but avoué de redonner à André Mathieu, ce jeune prodige né à Montréal à la fin des années 20, célébré à 13 ans à Carnegie Hall et mort dans la pauvreté, la solitude et l'alcool, sa place dans l'histoire de la musique au Québec.

En sortant de sa loge, Lefèvre aperçoit une petite dame de 60 ans et des poussières, flanquée de son mari qui lui sourit et lui dit qu'elle aimerait lui parler. « J'ai quelque chose pour vous, » lui lance-t-elle d'un air mystérieux. Lefèvre, réputé pour être aussi convivial qu'un politicien en campagne électorale, invite la dame et son mari dans sa loge. La dame s'avance avec un vieux sac en plastique tout usé à l'intérieur duquel dorment deux vieux disques en vinyle dur. Leurs étiquettes sont nues sauf pour la mention « 1er concerto » écrit de la main même de Mathieu. Elle les tend à Lefèvre en lui disant : « Écoutez ça, vous allez comprendre ». Sur ces paroles, la dame s'éclipse sans donner son nom ni laisser son numéro de téléphone. Ne sachant trop quoi penser de cette affaire, mais ayant déjà eu vent d'un concerto qu'André Mathieu aurait composé mais jamais enregistré, Lefèvre donne un coup de fil à son copain, le scénariste Luc Dionne, qui était en train de terminer l'écriture d'un scénario sur la vie de Mathieu. Dionne demande à voir les vinyles et découvre que ce sont des acétates sur lesquelles la musique a été gravée directement grâce à une machine – l'Audio-Disque – qu'André Mathieu avait chez lui.

Fasciné par ce cadeau aussi fragile qu'inattendu, Dionne envoie les acétates à Paris chez le réputé restaurateur audio Jean-Pierre Bameulle pour qu'il les nettoie, mais surtout pour qu'il transfère la musique sur CD.

Le concerto manquant

Six mois plus tard, le scénariste appelle son copain Lefèvre ainsi que le musicologue et biographe de Mathieu, Georges Nicholson, et les invite tous les deux chez lui dans les Laurentides.

« Il me fait asseoir dans le salon sans rien me dire, allume le lecteur de CD et soudainement il y a cette musique qui s'élève dans la pièce, raconte Lefèvre. Je ne la reconnais pas immédiatement jusqu'à ce qu'arrive ce thème musical que j'identifie immédiatement comme étant du Mathieu. J'ai les larmes aux yeux, j'ai la chair de poule et là, Luc se tourne vers moi et me dit : "T'as trouvé le concerto manquant mon vieux, le quatrième Concerto" ».

Par la suite, Lefèvre a appris que Mathieu aurait composé le quatrième Concerto, une oeuvre fougueuse de presque 40 minutes, à Paris alors qu'il étudiait avec Arthur Honegger.

« À l'époque, Mathieu devait avoir 20 ans. Il n'était plus le jeune prodige en culottes courtes qui épatait le public de Carnegie Hall, mais un jeune adulte. Et pour la première fois de sa vie, voilà qu'il compose une pièce en présence d'un grand maître qui l'encadre, le dirige et l'aide à accoucher de sa plus importante oeuvre en fin de compte : une oeuvre majeure et d'une rare intensité. »

Ironie du sort, cette grande oeuvre sera jouée une ou deux fois en solo par Mathieu, mais jamais avec orchestre. Pis encore : la partition du quatrième Concerto n'existe pas, ou du moins n'existait pas. Car dès que Dionne et Lefèvre saisissent l'ampleur de leur découverte, ils demandent à Gilles Bellemare de transcrire l'oeuvre sur papier, un travail colossal qui nécessitera des heures et des heures d'écoute avant de pouvoir commencer le travail de moine de la transcription. L'histoire pourrait s'arrêter là, mais c'est mal connaître Alain Lefèvre qui, depuis plus de six ans, s'acharne non seulement à faire revivre la musique de Mathieu, mais à réhabiliter celui qu'il considère comme notre plus grand compositeur.

« Mathieu appartient à la collectivité, martèle-t-il. Son exemple me permet de dire aux jeunes dans les écoles que la musique classique, ça ne vient pas toujours d'ailleurs, ça peut aussi venir de chez nous. Ce qui est émouvant avec Mathieu, c'est que sa musique est une musique romantique et héroïque, avec des touches de folklore et des accents de survivance. C'est une musique à l'image même des Québécois. »

Le mystère Mathieu

En même temps qu'il dit ça, Lefèvre est parfaitement conscient des préjugés tenaces qui, jusqu'à ce jour, collent au compositeur et à sa musique. Tout dernièrement, ces préjugés ont refait surface alors que les organisateurs du 400e anniversaire de la ville de Québec ont décliné l'offre de créer le quatrième Concerto de Mathieu à Québec cet été dans le cadre des festivités. Qu'à cela ne tienne, Lefèvre avait prévu le coup. Le Québec ne veut rien savoir du quatrième Concerto ? Tant pis. Il sera créé dans le désert de l'Arizona, grâce à l'amitié liant Lefèvre et George Hanson, le chef de l'orchestre de Tucson.

« Ce qui est émouvant avec Mathieu, c'est que sa musique est une musique romantique et héroïque, avec des touches de folklore et des accents de survivance. C'est une musique à l'image même des Québécois. »

Les deux se sont rencontrés en Allemagne il y a six ou sept ans pour un concert de Grieg. Huit mois plus tard, alors qu'il était revenu en Arizona, Hanson rappela Lefèvre et l'invita à venir jouer un programme Gershwin. Lefèvre accepta, tout en proposant au chef d'ajouter l'oeuvre sur laquelle il travaillait : le *Concerto de Québec* de Mathieu. Le concert connut un tel succès que Lefèvre revint l'année suivante et interpréta cette fois la *Rhapsodie romantique* de Mathieu.



PHOTO ARCHIVES, LA PRESSE

André Mathieu, jeune prodige né à Montréal à la fin des années 20, célébré à 13 ans à Carnegie Hall et mort dans la pauvreté, la solitude et l'alcool. « Je veux que le monde entier sache que Mathieu était un génie musical et que ce génie venait du Québec », déclare Alain Lefèvre.

« Je me revois encore ce soir-là chez George, dans son ranch dans le désert. On était tous autour du barbecue et George n'en revenait pas de la réaction euphorique que le public de Tuscon avait eue au contact de la musique de Mathieu. Il avait l'impression qu'il y avait un mystère Mathieu et que ce mystère produisait des miracles. Je lui ai proposé de prolonger le miracle en donnant naissance au quatrième Concerto. George a dit oui sur le champ, même si c'était un projet complètement fou. »

Jeudi dernier, ce projet complètement fou, réalisé sans l'ombre d'une subvention du gouvernement, mais avec l'aide des disques Analekta et de la Fondation Stonewall, a donné naissance au quatrième Concerto pour piano de Mathieu au milieu d'une ville désertique, réputée pour ses montagnes, ses terrains de golf et ses serpents à sonnettes. À cette pièce maîtresse se sont ajoutées quatre chansons interprétées par un choeur d'une centaine de choristes, qui ont répété pendant des semaines avec un prof de français afin que leur accent soit parfait.

« Pour moi, c'est presque une action politique et un devoir de mémoire, disait Lefèvre avant son départ. Je veux que le monde entier sache que Mathieu était un génie musical et que ce génie venait du Québec. »

Avec la première européenne du quatrième Concerto en octobre au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, un concert à Pékin et une tournée en Angleterre, André Mathieu va non seulement renaître de ses cendres, il va enfin avoir ce qui lui a si souvent manqué tout au long de sa vie : des ailes.



PHOTO RÉMI LEMÉE, LA PRESSE

« On serait les premiers perdants si on se mettait à se prendre au sérieux », dit le batteur des Trois Accords, Charles Dubreuil. Il est le dernier à droite après Olivier Benoît, Simon Proulx, Alexandre Parr et Pierre-Luc Boisvert.

DVD / Les Trois Accords

Blague, blague mon cowboy

On a l'habitude de voir Les Trois Accords faire des folies et même se jouer de nous. Avant de s'attaquer à l'écriture d'un troisième album, les cinq amis ont profité d'un moment de répit pour jouer aux cowboys... et immortaliser le tout sur DVD. Hi! Ha!

ALEXANDRE VIGNEAULT

« Il se passe des choses... Je ne peux pas vous en parler, mais il se passe des choses », écrivait Tom, le blogueur officiel des Trois Accords, sur le tout aussi officiel site internet du groupe au mois de février. Il a par la suite été question d'un voyage éclair à Vancouver et Calgary, de ranch situé dans une vallée et d'un « bon gros steak de l'Ouest ». Incapable d'additionner ces indices et d'en tirer une conclusion claire, on a continué à nager en plein mystère.

Les morceaux du puzzle se sont mis en place lorsqu'on a visionné le clip de *Nicole*, l'une des nouvelles chansons des Trois Accords. Simon Proulx, Alexandre Parr, Olivier Benoît, Pierre-Luc Boisvert et Charles Dubreuil étaient partis dans l'Ouest canadien pour donner deux spectacles et, surtout, pour jouer aux cowboys. Pour le *fun* et pour illustrer le DVD *Les Trois Accords en beau country*, captation d'un spectacle intime au cours duquel le groupe revisite son répertoire en mode... country.

« On ne se sentait pas prêts pour faire le nouvel album tout de suite », dit Charles, le batteur. L'idée de faire un DVD était dans l'air depuis un certain temps. Ils disposent d'abondantes archives visuelles et audio, mais ont jugé que leur groupe est encore trop jeune pour justifier la production d'un DVD relatant son histoire. « Il n'y avait pas de création là-dedans », ajoute Olivier (chant). Alors, ils ont continué de faire ce qu'il font le mieux: s'amuser.

L'idée de reprendre leurs propres chansons en mode country découle indirectement d'un gala soulignant les 30 ans d'Amnistie internationale au Canada tenu l'automne dernier, au cours duquel le quintette avait été invité à interpréter quelques chansons acoustiques. « Tant qu'à le faire acoustique, on s'est dit qu'on allait le faire country, que ce serait plus drôle pour nous », explique Simon. Puis quelqu'un a lancé l'idée de faire un concert country, avec chapeaux, bottes et... bocks de bière.

Plus « touchant » ?

Les Trois Accords en beau country a été tourné lors d'un spectacle resté confidentiel présenté au Studio Piccolo. Quinze chansons figurent sur le DVD à paraître mardi. *Saskatchewan* et *St-Cyrille-de-Wendover*, déjà passablement country dans leurs versions déjà publiées, s'y trouvent. Mais, comme il l'explique dans une longue entrevue intégrée au DVD, le groupe a aussi pris un malin plaisir à réarranger des chansons très rock telle *Grand champion*.

« Des fois, comme on est des brutes, on a tendance à mettre des gants de fer autour de nos cœurs de velours. »

Charles et Olivier trouvent d'ailleurs que *Youri*, aussi très rock, est devenue plus « touchante » en mode country. « Des fois, comme on est des brutes, on a tendance à mettre des gants de fer autour de nos cœurs de velours », reconnaît Simon, avec ce ton un brin trop sérieux qu'il prend lorsqu'il niaise. Ce qu'il veut dire, c'est que les cinq gars se laissent parfois emporter par leur énergie combinée et ne résistent pas toujours à l'idée de tout transformer en rock. « Des fois, on monte une chanson en épingle, dit-il. Faire l'inverse, essayer de les garder le plus *smooth* possible, ça mène ailleurs. »

L'une des nouvelles chansons, *La lune éclairait ton cou*, fait notamment preuve d'une rare mesure, considérant le goût des Trois Accords pour l'humour absurde passé au surligneur fluo. On ne va pas vous la raconter et gâcher votre plaisir. Sachez seulement que le texte, signé par Simon, témoigne d'une subtile gradation dans l'humour. Olivier insiste pour dire que c'est précisément l'aspect subtilement comique de cette chanson au propos quand même sérieux qui en est l'élément capital. « C'est ce qui fait que c'est Les Trois Accords, dit-il. Sans ça, elle n'aurait pas passé au conseil. »

Charles précise toutefois que le groupe a décidé très tôt dans le processus que le concert country ne devait pas verser dans la caricature. Alexandre, le guitariste, s'est d'ailleurs sérieusement mis au banjo pour l'occasion. « J'ai fait mes devoirs », dit-il. Ce qui ne signifie pas que le groupe se prend au sérieux.

« Il y a un équilibre à trouver pour se respecter soi-même, dit Charles. On serait les premiers perdants si on se mettait à se prendre au sérieux. On ne serait pas confortables. » Simon, dans un moment de lucidité bouffonne, estime que *En beau country* a fait beaucoup de bien au groupe. « Je pense qu'on est devenus de meilleurs humains grâce à ce projet-là. » Normal, n'est-ce pas un peu la faute d'Amnistie internationale?

DES SUPPLÉMENTS TOURNÉS DANS L'OUEST CANADIEN

En plus du concert country, le DVD *Les Trois Accords en beau country* compte des suppléments tournés dans l'Ouest canadien. Le clip de la chanson *Nicole*, d'abord, et des entrevues réalisées avec les différents membres du groupe. Tous parlent des liens d'amitié qui les unissent, Alexandre Parr fait un aparté pour expliquer qu'il aime faire des siestes et Charles Dubreuil révèle les vraies raisons pour lesquelles Les Trois Accords a fait un *live* en mode country plutôt que classique, jazz ou métal.

Exposition du 23 avril au 1er juin 2008



35 ans d'émotion

Espace Création Loto-Québec <
500, rue Sherbrooke O., Montréal <
Métro McGill Entrée libre <

ESPACE CRÉATION LOTO-QUÉBEC

DUCEPPE

> Mercredi au vendredi, 11 h à 18 h
> Samedi et dimanche, 12 h à 17 h
> lotoquebec.com

3555557A

3555570

ARTS ET SPECTACLES **ARTS VISUELS**

MARCELLE FERRON

La grande séduction

Simon Blais, qui représente la succession de Marcelle Ferron, prend tous les moyens à sa disposition pour que l'hommage qu'il lui rend soit entendu dans tout le Canada et même au-delà. De la grande séduction !



PHOTO MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL, ARCHIVES LA PRESSE

Marcelle Ferron, signataire de *Refus global* et membre des automatistes, fut l'une des premières femmes peintres professionnelles au Québec et au Canada. C'est aussi elle qui a créé la célèbre verrière du métro Champ-de-Mars, il y a 40 ans cette année.

JOCELYNE LEPAGE

Si l'on se fie à la belle humeur de Simon Blais quand il nous accueille dans sa vaste galerie – une des plus belles de Montréal – où travaillent six employés à plein temps, on se dit qu'il y a sûrement quelque chose qui va bien dans le marché de l'art contemporain. En tout cas, tout semble aller de mieux en mieux pour Marcelle Ferron, à qui il consacre une rétrospective à partir des œuvres qui appartiennent aux trois filles de l'artiste disparue en novembre 2001. En plus de cette rétrospective constituée d'une soixantaine de pièces, Simon Blais publie un catalogue élégant, un en français et un autre en anglais, auquel ont participé, entre autres historiens de l'art, Réal Lussier, ancien conservateur du Musée d'art contemporain de Montréal, et le critique René Viau.

« Marcelle Ferron intéresse de plus en plus de musées et de collectionneurs canadiens. On veut la faire connaître mieux encore dans le reste du Canada. »

« On fait la grosse exposition, dit Simon Blais. Marcelle Ferron intéresse de plus en plus de musées et de collectionneurs canadiens. On veut la faire connaître mieux encore dans le reste du Canada. »

L'exposition rassemble dans une proportion de 90 % des œuvres que la peintre avait chez elle, dans sa maison d'Outremont, accrochées aux murs depuis toujours. Des tableaux qui faisaient partie de sa vie. Mais aussi, comme nous l'explique le galeriste, des tableaux des années 50 qu'elle avait retravaillés pour les améliorer, pour cacher des défauts et des craquelures et qu'il a fallu rendre à leur état premier en les envoyant à la restauration. « Marcelle reconnaissait qu'elle était allée trop loin, explique Simon Blais. Elle avait accepté l'idée qu'on rende ces tableaux à eux-mêmes. »

Les tableaux en question ont été faits à Paris dans les années 50. Ils ont été ramenés en catastrophe au Québec, en 1966, après avoir été découpés de leur cadre, roulés comme des tapis, Marcelle Ferron étant en quelque sorte devenue persona non grata en France – elle hébergeait de jeunes exilés algériens. Il y a des traces de cette mésaventure dans certaines toiles, faites à la spatule dans une bonne épaisseur de peinture. Comme des joints mal finis dans un mur. Ces tableaux portent les marques de la vie tumultueuse, très engagée, de l'une des premières femmes peintres professionnelles au Québec et au Canada.

Madame 100 000 volts

Il y a, dans l'œuvre peinte de Marcelle Ferron, une coupure de huit années – de 1965 à 1973 – pendant lesquelles elle s'est consacrée à l'art public en plaçant ses verrières dans des édifices. La plus célèbre, celle du métro Champ-de-Mars, a 40 ans cette année. Que ce soit devant ses tableaux ou ses verrières, on est frappé par la force et le dynamisme qu'avait cette femme, toute petite, fragilisée physiquement par une maladie chronique. Elle aurait mérité de se faire appeler Madame 100 000 volts, elle avait autant d'énergie que Gilbert Bécaud. On le voit dans l'exposition que lui consacre Simon Blais. La première salle rassemble des œuvres d'avant les verrières, l'autre, des tableaux et œuvres sur papier réalisés après 1973. Les œuvres qui ont suivi les verrières ont été marquées par cette expérience d'art public. Elles sont moins massives, plus gestuelles, influencées aussi par l'art et la calligraphie chinois et japonais.

À la fin de sa vie, clouée au lit, toujours « automatiste », Marcelle Ferron a continué de produire. De tout petits formats dont on peut voir un exemplaire dans cette rétrospective.

Aujourd'hui, cette indépendantiste affirmée au point de perdre ses collectionneurs torontois refait surface sur le marché canadien. Un tableau de Ferron des années 50, de taille moyenne, se vend autour de 100 000 $ à l'encan. C'est moins qu'un Borduas de la même taille, même époque, qui va jusqu'au million. Mais c'est tout de même impressionnant pour cette signataire de *Refus global* dont on célèbre le 60e anniversaire cette année. Le marché canadien s'ouvre d'ailleurs de plus en plus aux artistes québécois des années 50 qui ont marqué l'histoire de l'art.

***Marcelle Ferron. Rétrospective 1949-1999*, jusqu'au 28 juin à la galerie Simon Blais, 5420, boulevard Saint-Laurent. Du mardi au vendredi, de 10 h à 18 h et le samedi, de 10 h à 17 h. Entrée libre.**

***Marcelle Ferron, le catalogue*, 150 pages, 85 reproductions. Auteurs : Patricia Smart, Robert Enright, Réal Lussier, René Viau, Pâquerette Villeneuve, Pascale Beaudet, Josée Drouin-Brisebois et les souvenirs des filles de Mme Ferron, Danielle, Diane et Babalou (60 $).**

CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE

Deux grands noms de l'architecture à Montréal

Le Centre canadien d'architecture présente, du 14 mai au 26 octobre, une exposition rassemblant les travaux résidentiels récents des architectes britannique Stephen Taylor et japonais Ryue Nishizawa. Une première nord-américaine.

MARIO CLOUTIER

Le CCA nous amène de la grande visite avec son exposition *Perspectives de vie à Londres et Tokyo imaginées par Stephen Taylor et Ryue Nishizawa*. Les deux stars de l'architecture mondiale, qui seront à Montréal la semaine prochaine, partagent un certain style minimaliste qui cache une réflexion profonde sur la trame urbaine.

Stephen Taylor et Ryue Nishizawa s'intéressent aux relations entre la maison, la rue et la ville.

« Leur travail semble à petite échelle, souligne Mirko Zardini, directeur du CCA, mais il possède une résonance et une capacité d'influencer. Un petit bâtiment, dans un contexte particulier, peut offrir une grande solution à un problème architectural et urbain. »

Même si la moitié de l'humanité vit en ville, l'individualisme triomphe et les deux artistes travaillent différemment – l'agglomération de Tokyo compte 35 millions d'habitants, et celle de Londres, 7 millions – sur de nouvelles propositions du « vivre ensemble », développant de nouveaux concepts de ce qu'est une communauté.

« La maison peut définir le caractère de la ville, explique Giovanna Borasi, conservatrice de l'architecture contemporaine au CCA. Taylor et Nishizawa s'intéressent aux relations entre la maison, la rue et la ville. »

Mme Borasi a travaillé en collaboration avec les deux architectes à la présentation de l'exposition qui comptera plusieurs maquettes, dessins et photographies.

On pourra apprécier, notamment, le travail effectué par Ryue Nishizawa sur le projet de la maison Moriyama à Tokyo. Dans une ville où l'intimité n'a pas la même signification que chez nous, l'architecte « met en scène » les habitants de cette construction où les pièces-bâtiments dialoguent entre elles, avec les passants et la ville en arrière-plan.

Stephen Taylor, au contraire, tente de préserver l'intimité des propriétaires au sein d'édifices qui se fondent dans un secteur urbain ravagé par un développement bancal. La réflexion de l'architecte s'avère fascinante dans un quartier comme celui de Rainham Village à Londres. En partant de la plus petite unité, il repense tout un quartier qui n'est pas sans rappeler celui de Griffintown à Montréal.

Ce qui a fait dire à la fondatrice du CCA, Phyllis Lambert, mercredi lors d'un déjeuner de presse, que l'exposition « arrive à un moment névralgique à Montréal devant ce projet ridicule de Griffintown ».

L'exposition se déroule au CCA du 14 mai au 26 octobre 2008.

Encan à l'Écomusée du fier monde

Le septième encan-bénéfice de l'Écomusée du fier monde se déroulera mardi prochain, 13 mai, sous la présidence d'honneur de Serge Joyal et de Francine Grimaldi. Plus de 70 œuvres d'artistes connus comme Pierre Gauvreau, René Derouin, Pierre Ayot, Marcel Barbeau et Kittie Bruneau seront mis en vente au profit du musée et de l'organisme Oxy-jeunes. Les œuvres sont exposées jusqu'à trois heures avant la vente à l'Écomusée.